2

1889-91.

2643

ML 6949/2

— 1889 —

Musée de la Littérature

Depuis le mercredi des cendres jusqu'au – mars séjour à Paris. 3 semaines.

—

Visite à Mallarmé - Quillard - Mickaël. à Lemonnier.

—

En mars au retour de Paris visite à Liège à Albert Mockel. Demblon. Neujean. Wilmotte.

—

Retour à Bruxelles le – mars et installation. Le bonheur de retrouver un refuge; une chambre hospitalière et aux murs les images connues, quelque chose de l'horizon de ses rêves. Ah mon beau jardin d'autrefois; le balcon et les poiriers en fleurs, le silence et le calme. Les cloches de l'église des dominicains.

—

Dans le journal de Gand à propos de Reine Illusion: "... donnent la seule note gaie au milieu des fantastiques accents de Van Lerberghe"

—

une carte de Lemonnier. "Oh quel beau frisson noir a votre drame„ Les Flaireurs.

—

Dans les Histoires Estudiantes, contes nuls quelques jolis traits de propos de grisettes "ses ongles rongés aux heures de lassitude et de songe„ "elle adorait la musique" oh n'importe laquelle.
Et n'y a-t-il une certaine profondeur aussi dans le mot de celle-ci, rêvant au milieu des rues landaus armoriés, tentures de Samarcande, princesse, à qui de petites filles présentent des fleurs au sortir de l'église – et de son rêve. „Un p'tit bouquet, fée, mais un joli sais tu.

—

Lecture de Barbey. de grandes et splendides images d'orateur et de poète, et l'art de le mener triomphalement. "tenir par la bride un beau cheval qui piaffe et qui frémit d'attendre, et qui blanchit le mors sur votre main, c'est presque un agréable emploi de la force calme et sereine, et d'ailleurs une noble attitude. Eh bien! ce tête à tête du doux Shakespeare avec un superbe animal, dont il contient l'ardeur, de cette petite main qui traça Juliette et Ophélie — ne semble moins dur

—

15a. Je voudrais des vers selon ce Rembrandt (Taine) Collectionneur solitaire, vivre en visionnaire et en magicien dans un monde construit par soi même et dont on a la clef. Supériorité sur tous les peintres par la délicatesse et l'acuité native de perceptions optiques – toute l'essence visible est dans la tâche. Le principal personnage d'un tableau est l'air coloré, vibrant, interposé, dans lequel les figures sont plongées comme les poissons dans la mer
Dans cet air palpable une vie fourmillante et mystérieuse; y faire entrer la lumière de son pays lumière débile et jaunâtre, comme celle d'une lampe dans une cave; sentir le douloureux combat qu'elle livre à l'ombre, la défaillance des rayons qui vont mourir dans les profondeurs – les tremblotements des reflets qui s'accrochent aux parois luisantes, et toute cette population vague des demi-ténèbres, qui invisible au regard ordinaire, semble dans ses tableaux et ses estampes un monde sous-marin entrevu à travers l'abîme des eaux – Au sortir de cette obscurité la pleine lumière sera pour tes yeux une lumière éblouissante tu la sentiras comme un flamboiement d'éclairs, comme une illumination magique ou comme une

gerbe de dards "
faire dans cette atmosphère apparaître de vagues figures de songes. parfois hiératiques, des sphynges, des princesses endormies, ou qui s'éveillent, "des vieilles au miroir, ou dansants toutes nues pour tenter les démons ajustent mieux leurs bas. perversité de petites vierges. de satanes à la Rops mais toutes assez indéfinies. et des déroulements de lumières, des déferlements, des chatoiements d'éclairs, des horizons de miroirs la lune, et toute la magie des nuits Composer une telle athmosphère rembranesque qui chante dans toute l'oeuvre est enveloppe d'un double voile hermétique de mystère.

—

Mes admirations a cette heure:
Stéphane Mallarmé. le créateur des merveilleuses images, "le seigneur des pierreries, des ors et des poisons" l'étonnante réalisation de teinte pâle, de soleil d'après midi de l'Après midi d'un Faune
Paul Verlaine, nuances et exquises douceurs, musique pâle et malade

Poictevin. le divin style maniéré!
Rembrandt. les lumineuses visions du Soir
G. Moreau. Lumières et pierreries
Burne Jones. hélas si inconnu mais que je devine évoquant des vierges si mystérieusement pensives.
Botticelli: La rêverie maladive et intense de ses vierges pensives, leurs frêles et maigres formes, la délicatesse frémissante de ses filles nues, la beauté contournée et souffrante de ses Créatures précoces et nerveuses, dont âme et corps esprit qui promettent l'infini et ne sont pas sûres de vivre.
Léonard de Vinci. Miroir profond et sombre Où des anges charmants avec un doux sourire Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre Des glaciers et des pins qui ferment leur pays.
Fel. Rops. Les luxurieuses et splendides chimères, les satanes. la volupté infernale
F. Khnopff. le peintre de la Sphynge et des idéales anglaises.
Edg. Poe.
Th. Hood.

Rosette

Ibsen – Les Revenants.

Tolstoï (Anna Karenine. Katia. Puiss des ténèbres)

Ch. Baudelaire – le (saint-patron

Jules Laforgue.

le dieu Wagner.

Michelet

Barbey d'Aurevilly.

Villiers de l'Ile adam –

Musée de la Littérature

Musée de la Littérature

—

Lacheté de rester au port quand la mer est calme et que là bas "les merveilleux ombrages aux blancheurs de la lune" nous attendent.

—

19. A Fontainas: "Vous êtes le vrai poète des âmes ensoleillées et heureuses, très pures, de celles qui ne connaissent pas les petites peines de Henri Heine ni ses petites chansons et auxquelles mesiers aient éternellement son atmosphère bleue de myosotis et ses crépuscules. Aussi l'atmosphère de vos poèmes est elle d'azur. L'envergure de vos vers est grande comme vos chants. Et que j'admire encore leur force calme, souriante, gracieuse, presque de jeunes filles, et si toute pareille à la grâce et à la force au repos des Appolons antiques! Grâce peu commune aujourd'hui dans la conception de la force virile (Paddleurs et Mâles) – des hommes qui eux ne sauraient mettre d'une main exercée et légère

Pour preserver l'autel des impurs chaleurs
Des guirlandes de fleurs au front du sanctuaire

– La très française saveur et la disposition eurythmique des poèmes qui en fait comme au bord de ata mer lumineuse un chant

majestueux alterné de danses de bacchantes et de muses...

Ma musette à moi qui est une petite fille un peu malade et troublée vous comprend très bien et vous aime, car vous lui ouvrez les portes de ses chers jardins surnaturels de fleurs et de lumières, et vous êtes, certes, très semblable à vous même, une sorte de jeune dieu — dont je serre les bonnes mains.

-lettre-

—

Conception d'art mesquine du catholicisme moderne: le néo-gothique. les petits autels tarabiscotés des églises. les statuettes, la décoration des églises. Majesté et simplicité de l'ancien gothique-même rayonnant sévérité de la cath de Milan. de N. Dame. C'est le rapetissement du gothique au style des petites chapelles.

—

18. triomphante représentation de l'Œdipe Roi de Soph. par Mounet Sully. Voix de lion. gestes si vraiment royaux et dominateurs. Cette représentation et celle des Erynnies m'a fait mieux comprendre le génie grec que quatre ans d'études collège.

—

19- Aujourd'hui veille de Pâques. Le soleil du printemps, ma fenêtre ouverte, les fleurs, ma petite chambre gentille en somme; du repos, et du calme. Sensation de bonheur et celle ci

Rêver dans le bleu de tels jours aux plaisirs lointains et radieux qui vous manquent, en console un peu. tant le rêve est prestigieux

Les notes de cristal des vieux pianos sonnent là bas dans les rues ensoleillées, comme une pluie de cristaux, de verroteries, et de perles - et c'est une fraîcheur dans mon âme.

—

Oh! la nostalgique et souveraine chanson de Mignon: Connais tu le pays où fleurit

l'oranger. Mon âme indépendante et malgré tout l'enthousiasme wagnérien que j'ai ne puis-en tressaille toute et en pleure chaque fois. Écrire un jour une page sur cet air.

air des premières journées de printemps, quand le ciel est bleu et que les rêves apparaissent vers le midi. Mélodie lente et triste, triste, respiration mélodieuse de la poitrine des vierges, gestes rythmiques toujours levés et retombants, toujours les mêmes le soupir final et c'est un cri exultant et superbe. Que dirait Mockel d'une semblable admiration? Ce que je m'en fiche, ô mon âme!

—

Lu le superbe Léon Bloy Brelan d'Excommuniés. Eloquence vraiment biblique!

—

23-J. Barbey théâtre. Et cet amusant carnage du bout de sa fine épée de gentilhomme pleine d'éclairs.

Œdipe. La grâce délicieuse de ces deux jeunes filles qui de temps à autre descendent du temple sont les voix divines de la pitié et de toute l'âme humaine opprimée par les implacables dieux.

l. à Mock.

—

Lu cet adage: Le Beau c'est l'horreur du joli.

—

Mai. Promenades et soirs avec Mockel. Obsession chez lui de wagnérisme, de géométrie, de philosophie. effet d'un art aimé et de sciences à l'étude sur le grand inconnu la Poésie.

Impossible de nous entendre. Un vide entre nous, immense, et que je tâche de combler avec des pavés d'ours.
Ai été grincheux en diable, déclaré Khnopff G. un pillard. aussi prétend il G. Khn. un poète bien supérieur à Verlaine! De telles énormités et tant d'autres me mettent hors de moi.
Et je songe aux phallus, aux petites fleurs bleues: d'un vertical désir vers l'amoureuse....

—

Visite à Sivelle. mauvaise impression. cabotin. nullement un chercheur. un laborieux. quelqu'un qui cherche les succès faciles. intérieur assez amusant, cape à l'oeil, bibelots, sans sévérité. Lu son livre de très puérile et banale conception

—

2 mai. Tasse de café chez Ludwig Ghelder. présidente tacitement consentie de Rahlenbeek un Similo allemand. bavard, bon enfant, joyeux drôle, (gros) avec sans doute des sentimentalités allemandes. et d'autres la Krains. Sternet. Petite réunion académique autour de la table; on lit des devoirs. insensé! Et tous écoutent avec un grand sérieux.

—

Lu Kielland. Joyeuse Noël. Rebecca. Karen. Peut être un peu naïf et vieux de décor mais de pensée très moderne et singulière.

4 mai 3 jours suiv. Article pour Gr. Le Roy. Et ceci laissé à l'écart:
Les petites vieilles. rien de plus répugnant à ma conception de la beauté. La vieillesse des femmes m'est un sujet de dégoût.
Les vieilles au rouet. (dans les pièces passé qui file. Ronde) bien matériel et facile. Le passé qui file est peut être la pièce la plus faible et la plus vieux jeu du volume. littérature sentimentale et décorative presque du poète Van Beers. C'est une pièce à succès, on peut la juger à cette mesure.
Les jeunes filles de G. Le Roy apparaissent çà et là d'autre pièce notamment: Elle écoute un ancien amant murmurer doucement qu'il l'aime. et des pièces à lui bien personnelles. Voix lointaines: comme une femme qui pleure longtemps, s'est lassée. des voix de filles inconnues et de simples congréganistes. dans le soir de ses yeux un pleur vient à paraître. Elles sont matérielles, sentimentales. combien différente la conception des autres; elles sont devenues vagues, elles ne font plus qu'apparaître.
Ce ne sont plus de simples filles, des bourgeoises des congréganistes mais de symboliques princesses. J'ai visiblement influencé Le Roy dans cette partie, c'est la meilleure du volume. Bah oui!
Mais des divergences de conceptions s'établissent toujours:

Les mortes fileront leurs fuseaux de vieil or
Sur l'éternel sanglot d'un rouet pitoyable
J'ai le premier suscité cette image par
Sur le soleil au rouet blanc
A filer de la laine blanc.
J'estime moins délicate la vision de Le Roy,
manquant de noblesse, souvent de goût
filer des fuseaux sur un sanglot et des
mortes a pour moi je ne sais quelle signi-
fication visqueuse, comme d'un crachat
une épigraphe s'imposait : la chanson de
Chérubin.
Par contre admirable les fables de l'écran,
mais bien vieux Échos de valse ; Nuit d'été
Crépuscule d'amour. Écarte de mon cœur
Impardonnable ; air de guitare. Les
Rouets

—

Assisté deux fois à Lohengrin. Émerveillé
plus que jamais du poème adorable.

—

Verhaeren l'autre jour – esprit très sollicité
par toutes les influences ambiantes – m'a
paru une preuve frappante de cette manie
de découverte en art qui tourmente et
affole tant d'artistes. Il exposait gra-
vement l'idée d'une sorte de dessin
littéraire possible au moyen de l'alphabet
transformé, un dessin qui put rendre
visible aux yeux la couleur et les lignes
du poème. Comme point de départ
les arabesques dérivées de l'alphabet
arabe ?!

—

Mort de Barbey d'Aurevilly.

—

L'impératrice d'Au-
triche si belle et si reine, une figure
de drame maintenant et de vague
légende future. Sur ce portrait, sem-
blable aux anges de Vinci, un mysté-
rieux sourire dans les yeux noirs ; une
expression de profonde intelligence,
de longs cheveux noirs lui tombent
dans le dos, depuis le diadème aux
hanches, mais une robe de théâtre,
atroce et un éventail en main.

—

13 mai [illegible]

19 mai Le pied de mouton. féerie. quoi de
plus matériel qu'une féerie. Rires
affreux dans la salle. Paillettes et
fanfreluches. splendeurs misérables,
paradis des pauvres. clowneries ani-
males. parasols tournants. gloires de
carrousels, apothéose de Paulus.
un clown montrant son derrière à
la scène et le public applaudissant.
deux trois jolies femmes la reine des
fées (Baletta) mieux compris la grâce
des fines jambes. l'horreur des jam-
bes mal faites. un joli menuet de
fillettes. Les fées parlant si faux que
toujours à celles qui crachent des cra-
pauds. Une jeune fille violoniste
n'a été admise à jouer un menuet
et un air dans la féerie qu'à
condition de montrer ses jambes
qu'elle avait très jolies et aristocratiques
sa robe blanche était donc relevée
d'un côté jusqu'à la hanche - bizar-
rement - truc le plus amusant de tous

les femmes en maillots roses portant
sous le ventre une floche de rubans
sombres - finissant la cuirasse
Donc on ne peut pas mettre aux femmes
des maillots entiers couleur chair. Pudi-
bonderie bête de ce siècle. le corps de
la femme là était la seule chose belle et
splendide - la tête et les épaules et les jambes
le reste horriblement fagotté. Donc la vraie
beauté doit se cacher. Le monde a hor-
reur de la beauté naturelle, créée par
Dieu, il faut qu'on la lui cache.
Les peuples barbares et les peuples primitifs
ont pu admirer le nu.
ah! au théâtre de mes rêves des danses
de belles filles nues! -

—

Encore un bourgeois - L'ignorance de l'art
jusqu'à la bestialité. Croire barbares
les peintres exquis de l'ancien Japon,
aimer l'art chinois dans son sens fi-
guré!!

—

mai Tristes jours d'esseulement.
Garde civique.
Je passe.
Embêtement, mot superbe.

—

bonnes promenades le soir à la campagne en compagnie de Severin et d'A. Arway. cela seul me console de Sauet.

—

Severin seul parmi ceux que je connais ici figure de distinction. Pas de paroles inutiles, quelque chose d'austère en lui. nulle blague. jugements droit formulées sur toutes choses en petites phrases courtes et solides. visage un peu de campagnard farouche avec la bouche et le menton assez rapproché. Drôle poète.

L'enfant que je t'amène est triste comme nous
Et sous un deuil pareil se cache un cœur plus doux
Sentiment de noble tristesse.

—

Le dimanche soir assez amusantes réunions chez Sivolle
Hubert Krains admirateur de Loti
Stiernet?
Rahlenbeck. Il y a des gens qui ne savent pas être tristes seulement furieux. garçon jovial de bonne humeur. physique d'allemand. Contes pour rire. Pas plus que les allemands il n'a le rire méchant. Le rire indique une façon superficielle de voir les choses. manière superficielle même dans le triste. Grelé sentimentalisme allemand. Comment est-ce

possible ne suffit-il point d'avoir lu La Rochefoucauld pour dédaigner à jamais le côté joyeux de la vie? Pour regarder les choses plutôt par derrière que par devant.
„le rire dit Hello vient d'une relation brisée, les larmes d'une relation sentie„
Peut être au fond n'y a-t-il pas réellement de relations brisées
Sivolle. Contes pour l'aimée.
L. Gueldre. pharmacien
Van Malmée avocat vélocipédiste
Nys. un type de romantisme byronien timide.
De Groux. Oui vraiment un naïf, des yeux d'enfant. et moi qui croyais à un raffiné, à un pervers par système, à un dégouté de tout. —
Lubens. Moucheron de théâtre. Pailleron belge. jeune homme de bonne société. causeur fadaises.. Mr Georges Mlle Jeanne. Autobiographie. Est-ce un gantois cela; un flamand?! Style essentiellement wallon subtilement vaporeux.

—

Parler est bien inutile. souvent nuisible. Il faut savoir se le faire pardonner. première règle oublier qu'on existe soi-même. Parler est un plaisir non pas écouter, de là nécessité d'être bref multum sed non multa. L'amour peut s'exprimer par les sourires & les gestes. les affaires par la pièce de monnaie seule.

—

Dim – Lu chez Sivilly mon conte : Confrontation – De l'incompatibilité des Lémures au point de vue métaphysique

×

Bilan de lectures
Tolstoï Alexis. La mort d'Ivan le terrible drames absolument superbes.
Charles Morice. La littérature de tout à l'heure.
Ibsen. Nora et les Revenants – admirable

×

Principale occupation le grec et le latin. Avoir étudié 5 ans le grec au collège sans jamais rien comprendre aux contractions ; sans voir la raison de rien. Quelle abîme d'imbécilité
Bien décidé maintenant à tenter l'épreuve en février.

×

La poésie a pour but la Beauté. la beauté est joyeuse – non pas au sens vulgaire – plutôt que triste. Plutôt encore impassible. Sonnet de Baudelaire – Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris. Contemplation de Dieu et de ce qui le symbolise au monde ; la beauté en toutes choses. C. Morice conclut en ce sens
Mais que la tristesse, la plainte d'une belle âme est chose belle aussi.
(Severin) –

×

Art. du code pén : Seront punis ... ceux qui font métier de devins, pronostiqueurs, interprètes de songes.

×

Le spasme peut-être porte du ciel. S'il y avait moyen de bien étudier cette sensation on y découvrirait peut-être des merveilles. C'est un acte farouche & beau comme la mort. on [illegible] comme quand on va mourir, l'âme aussi est sur le point de se perdre de se fondre dans le bonheur. N'est-on pas sur les confins d'un pays étrange ? Et l'on tombe du haut des étoiles.

×

Mais l'enfant que j'amène est triste comme nous
Et sous un deuil pareil se cache un cœur plus doux
Severin. Roman angélique et triste comme un épisode de la Bible ou de l'évangile

×

Giraud. Poésies historiques rétrospective. splendide.

×

De Groux. ne croirait-on plutôt une beauté de Delacroix, Vinci, Goya, Rembrandt, Michel Ange, Baudelaire, Shakespeare, Carlyle, Juvenal, Suetone, Shopenhauer

×

Que fut Jésus (Bourson ?) Style ignoble.
Jean s'en alla comme il était venu – entre la poire & le fromage.

Judas un révolté de la domination romaine une sorte de démagogue impatient de l'action, la scène des oliviers pour faire agir Jésus? — Hypothèse bien gratuite Je croirais plutôt Judas un traître vulgaire. Les apôtres n'étaient que des pêcheurs. Judas peut-être le moins intellectuel. chargé des interets materiels il est larron. c'est un paysan grossier qu'on a pu le débaucher. lui promettre des faveurs en plus de l'argent. Qu'y a-t-il d'invraisemblable à ce que cet homme se soit soudainement repenti en voyant la lacheté qu'il venait de faire et ait été se pendre. Je ne vois rien de si mysterieux là dedans. C'est de l'humanité simple. l'hypothèse en question suppose un Judas bien avisé.

- - - -

Jesus n'a jamais dit qu'il était Dieu. En effet que de textes frappants. Il s'appelle le fils de l'homme. Tu dixisti ... sed ...
et l'argumentation sur cette question à propos du Tu dixisti la plus profonde du livre.

Jesus n'a été déclaré Dieu qu'en 325 par 396 voix contre 2 au concile de Nicée.

×

—

7 Juin. Comme j'ai su facilement m'habituer à Bruxelles, cela me fait plaisir. Je ne suis qu'un être de rêve et ma patrie est spirituelle. Quelques amis, des livres, des paysages, du soleil, une chambre où l'on se retrouve soi-même. qu'importe le reste. Il me semble maintenant que j'habiterais facilement les Indes ou l'Egypte, à ces conditions.

—

Concert au Vaux-hall. Une petite anglaise Botticellienne, sur un fond de feuillage et de musique. —

—

deux mauvais vers instantanés:
chambre d'ange en exil, chambre de prince en deuil
mon coeur se trouble, et tremble à franchir votre seuil
à propos de Severin —

—

à Mockel, poète de grâce exigeante et de fières harmonies nacrées. Vous me

Judas un révolté de la domination dom
une sorte de démagogue impatient de
l'action, la scène des oliviers pour fair
agir Jesus ? — Hypothèse bien gratuit
Je croirais plutôt Judas un traître
vulgaire. Les apotres n'étaient que des
pêcheurs. Judas peut-être le moins int
lectuel. chargé des interets matériels
il est larron. c'est un paysan grossi
on a pu le débaucher. lui promett
des faveurs en plus de l'argent. Qu'y a
t-il d'invraisemblable à ce que cet
homme se soit soudainement repenti
en *voyant* la lacheté qu'il venait de
faire et ait été se pendre. Je ne vois l
de si mysterieux la dedans. C'est de
l'humanité simple. L'hypothèse en
question suppose un Judas bien av

- - - - - - - - - -

Jesus n'a jamais dit qu'il était
Dieu. En effet que de textes frap-
pants. Il s'appelle le fils de
l'homme. Tu dixisti . . sed —
et l'argumentation sur cette questio
à propos de Tu dixisti la plus fr
haute du livre.
Jesus n'a été déclaré Dieu qu'en
325 par 396 voix contre 2 au Conci
de Nicée.

×

—

Juin. Comme j'ai su facilement m'habituer à
Bruxelles, cela me fait plaisir. Je ne suis
qu'un être de rêve et ma patrie est spi-
rituelle. Quelques amis, des livres, des
paysages, du soleil, une chambre où
l'on se retrouve soi-même. qu'importe
le reste. Il me semble maintenant
Que j'habiterai facilement les Indes
ou l'Egypte, à ces conditions.

—

Concert au Vaux-hall. Une petite anglaise
Botticellienne, sur un fond de feuillage
et de musique. —

—

deux mauvais vers instantanés :
chambre d'ange en exil, chambre de prince en deuil
mon coeur se trouble, et tremble à franchir votre seuil
à propos de Severin —

—

à Mockel, poète de grâce ingénue et de
fières harmonies sacrées. Vous me

semblez avoir saisi dans quelques parties de vos vers (latet anguis in herba) comme la relation musicale, l'âme, non plus peinte mais harmonieuse de certaines choses d'innocence, de gestes d'enfants, d'ailes, de fleurettes, de frisselis de feuilles, de ruisselis de sources. –

–

Nu,
Geste accroupi,
Geste ingénu;
Oh! sur l'herbette des petites fleurettes
Qui fait pipi
Qui fait pipi?

–

Le beau – splendeur des mensonges.

–

9 juin. article d'A. Sérand sur mon Coeur pleure d'Autrefois: Des trois poètes, Gauchez G. Le Roy est le plus spontané – le moins de volonté. –

En somme article pâle, citation étrange – presque ironique – des plus mauvais vers du livre.

Bonne confraternité avec Séverin & Arnay.

–

Pentecôte – de Rome Inauguration du monument de Giordano Bruno. brûlé à Rome pour hérésie en 1600. – Le défenseur de Copernic l'inspirateur de Descartes, le précurseur de Spinoza. Le premier qui donna au panthéisme sa forme moderne – Et l'infaillibilité des papes! Seconde brèche cette semaine à nos pauvres croyances démantelées.

–

Nuit du lundi 10 au mardi 11 juin. Passé la nuit entière jusqu'au lever du soleil dans la forêt de Soignes. – avec Arnaudts et Séverin. Spectacle incomparable d'horreur tragique, de féerie, d'émotions inconnues.

Quelques souvenirs:

Les grenouilles. croassements. maîtres chanteurs au milieu de la mare. des cygnes. Première impression de terreur en entrant dans la forêt. Souvenir des anciennes forêts druidiques. la lune entre les arbres. mystérieux spectacle de l'eau entre les arbres. – l'eau presque effacée pendant le jour prend pendant la nuit une importance extraordinaire. Elle éclate dans le paysage, elle attire le promeneur. Tout vient plus clairement que dans le jour s'y refléter. ciel, plus la lune & les étoiles. – Certaines parties de la forêt sont légères, d'enchantement clair & de féerie; elles n'inspi

tent plus de crainte. Elles font songer à tout le cortège fantastique et bienveillant des sylphes, des lutins et des fées. Telles les clairières. Aux carrefours nous nous arrêtons pour lire les indicateurs de routes; on frotte une allumette et des noms de villages apparaissent: N.D au bois Groenendael. - une route au fond d'un taillis nous apparait absolument comme une pièce d'eau, nous y descendons avec de grandes précautions; c'est une chaussée sous la lune, une chaussée longue et se perdant mystérieusement au loin entre la forêt - et des considérations. Toute comparaison qui dégrade son objet est mauvaise: la lune ostensoir - le Cygne vase d'argent entre deux firmaments. Les analogies ne peuvent traduire les choses incomparables de la nature. Elles ne sont semblables qu'à elles même. Seules peuvent vivre les émotions qu'elles nous suggèrent ou les images sensationnelles. La lune n'est que la lune et n'est ni une tête, ni une patène, ni un cadran, ni un sein. Mais les

adjectifs peuvent la traduire. Je lis à la clarté d'un cierge: la Chute de la maison Usher — Tout à coup la lune disparait derrière les arbres. On entend le cri du hibou semblable au rire lugubre des hyènes. Le ciel blanchit; puis l'aube se fait peu à peu. Les clairières paraissent blanches; les fougères ressemblent à de l'eau dormante. Un singulier champ nous apparait partie de forêt mise en coupe, replantée de petits arbustes puérils. Sous la lune c'est comme un grand jardin d'enfance, de buis, de petites plantes disposées avec ordre. Nous avons tous la même idée. Ser: une nature de poupées. Je songe au Paradis de Kate Greenaway et l'homme à la flûte. Que les nuits d'été sont courtes à peine un passage rapide d'un jour à l'autre. Cela me symbolise la mort. La nuit qui de loin me parait si longue, si ténébreuse, si pleine d'horreur; en pénétrant et la nature on s'étonne de la trouver si courte. C'est un passage

bref. non une mort - la lune, le chant
des oiseaux de nuit, la plainte des
grenouilles, toute la vie de la forêt
accompagne le passager. Je m'étonne
de plus en plus à mesure que gran-
dit l'aube que la nuit en elle
même, & la forêt en elle même puisse
inspirer la terreur. L'aube est déjà
dans tout le ciel. Sensation de joie,
de jeunesse, de vie.. nous arrivons
à la lisière : campagne tranquille
et quel spectacle différent. Retour à
la bonne vie simple : un paysage
verlainien une église sur le bleu
et le rose du ciel, qlq chose d'ingénu
et d'angélique. campagne évan-
gélique - des moissons. La pasto-
rale après le drame shakespearien.
des chapelles. Et le village dans
une blancheur immaculée - dans un
grand sommeil immobile et blanc.
on entend chanter les coqs.
A mesure que l'aube est apparue
les oiseaux commencent à chanter
et les aboiements des chiens et
les croassements des grenouilles
cessent. C'est le concert du jour

du soleil et de la vie qui succède
au concert de la nuit et de la mort.
divin concert des oiseaux dans les
arbres baignés des premières rosées
de l'aube.
Et c'est le retour vers la ville. le soleil
s'est levé; c'est le matin : 4 heures. nous
nous arrêtons un instant dans une
auberge déjà ouverte. Il paraît des
hommes sur la grand route le jour
11 juin il y a élection à Bruxelles
Nous remarquons la colossale in-
différence de la nature. Severin insis-
te sur la santé du matin. santé
physique, santé spirituelle. J'y
trouve une relative tristesse : il dis-
pose trop au bonheur, il insulte à
la misère du monde. Il est trop
"naturaliste." J'ai compris mieux le
surnaturel et l'au delà dans les
ténèbres de la forêt. Ce matin me
semble signifier l'absolue indiffé-
rence de la nature, sa calme absor-
ption de toutes choses; le sens du
panthéisme. Le paganisme est une
religion de matin - de clarté.
Le catholicisme une religion

de ténèbres — L'expiation commence. Le sommeil nous accable; nous sommes pâles, abrutis, de plus en plus silencieux. Nuit de débauche spirituelle longue rosée triste. La diane aux casernes nous réveille un instant de notre torpeur. Le célèbre vers de Gilkin: la diane sonnant dans la cour des casernes

« Annonce la puissance et la paix du réveil »
et le vers de Baudelaire

« La gloire du soleil sur la mer violette »
Le violet du matin nous préoccupe du reste. On rencontre une charrette de laitière. La laitière dort; le fouet et les guides en main; sa fille à côté dort aussi penchée de côté comme un cadavre. Apparition lumineuse de la ville, la grosse cloche sonne. . . .

Je suis malade, éreinté, abruti; j'ai dormi quelques heures à peine. Tout le jour accablement, vide de la tête et voici comme au commencement de la nuit de la nature, au commencement de la nuit de l'esprit: le lugubre croassement des grenouilles, des crapauds, le

*

Severin est un paysan. Il en a la tête caractéristique, le bon sens solide, la simplicité, l'horreur du bavardage et de la babiole. C'est un homme des champs, de la nature et du cœur primitif et simple; Il est triste religieux et doux. Mockel l'a appelé très justement un moujick.

*

Le meilleur mot sur Le Roy a été dit par Eeckoud: le spiritisme de Le Roy mais assez plus beau que juste car il n'y a chez Le Roy que les revenants du souvenir et rien de surnaturel dans son œuvre. C'est le spiritisme du cerveau — et Le Roy a la tête qui tourne.

14. Lu un livre génial: Les Chants de Maldoror du Cte de Lautréamont. Le génie sur les derniers confins de la folie. Du Shakespeare, du Dante, du Baudelaire et pourtant une personnalité très nette. Le chantre de la cruauté — des monstres toutes les grandioses images de la nature et des rêveries égales en démence féroce en sombres clameurs. Un style noir, corrosif pestilentiel et phosphorescent — une phrase incisive, brève et d'acier dans le sarcasme et dans la voix de l'ange jusqu'aux lyres célestes — A lui mieux qu'à Rolli-

nat s'appliquerait cette remarque :
"c'est un peintre intuitif et sincère des plaines profondes où l'œil s'hallucine d'infini, des maisons tristes aux tristes hôtes, des banalités inquiétantes d'une ferme ou d'une métairie, du petit monde bourbeux & féroce d'une mare, des grenouilles des crapauds".
Ce n'est que l'un des côtés de de Lautréamont.
Il justifie la théorie de Lombroso. Pour être un génie, il faut être un malade, un dégénéré. Nullum magnum ingenium sine quadam mixtura dementiae. D'après Laplace les découvertes consistent en des rapprochements d'idées susceptibles de se joindre et qui étaient isolées jusqu'alors. Ces associations d'idées abondent chez les fous.

×

au Panorama. La Palestine. Pays superbe entre tous. Rien que de la terre et des pierres. Solitude. grandeur. stérilité. Quel pays où lire la Bible et Homère ! - La mer morte !
— dans les autres pays m'ont réveillé un instant les cataractes du Niagara d'un si épouvantable épouvantement de cyclones et de gouffres. - des paysages de la bas sous la neige : comme des forêts de corail blanc, des jardins immaculés pour quelque princesse aux robes d'or - et la très savante élégance des ponts de fer suspendus sur les gouffres - semblables à des lyres égyptiennes.
Et l'on peut s'intéresser encore à des rues de Paris, de Londres ou de New-York ou d'Amsterdam sous la pluie - grouillement d'inconnu, misérable cohue de vie

mais la banalité nonpareille des squares, des parcs publics, des édifices : théâtres, musées, et le reste et la beauté conventionnelle ! Seigneur Dieu !

×

Je mène une vie concentrée, laborieuse et studieuse, au moins de bonne volonté. Je ne désapprends que deux choses, deux choses seulement : l'art des vers et la vie : la Poésie et l'Amour.
Qui mènera de front ces 4 cavales farouches La Poésie, l'Amour, la Vie, l'Étude ?

×

16 juin Maeterlinck m'envoie des éloges pour mon article sur Le Roy.

×

au mur chez Severin je trouve une petite gravure découpée d'un livre et représentant la reine NEFERT ARI femme de Sésostris apparition radieuse dans ma vie ! - il faut désormais que ce mystérieux visage que j'essaierai un jour de définir - rayonne autour de moi

×

Je viens d'acheter les civilisations primitives - je possède le mystérieux visage. Quelle grandeur ont ces rudes profils de pierre - la noblesse des fabuleux Orients

me remonte à la tête. Quels gestes anguleux et sacrés de ces bras minces de ces longues mains fines qui penchent la fleur de lotus, et toutes ces femmes de profil.

×

Il faut voir la femme de très loin ou de très près. en myope ou en presbyte – à distance raisonnable, ce n'est qu'horreurs.

×

Je cherche à me définir de mille manières le génie de Maeterlinck. Plus je le lis plus je l'admire. Ce n'est pas un poète complet il ne voit que dans son spécial rayon – mais tout y passe. Ce n'est qu'un rayon des rayons de la Lune – mais toute la terre passe là dessous. Tout l'horizon avec toutes ses couleurs et ces magies peut tenir dans une bulle d'eau... Certes c'est l'un des plus grands de nous tous. Le plus grand peut-être au sens de la formule de Baudelaire et de Flaubert. le génie une longue patience. une fleur de haute culture, le triomphe de la volonté.

×

J'ai oublié dans mes admirations
J. K. Huysmans. que tout flamand doit comprendre comme une frère. sa langue solide, succulente, si pleine de vie – (ses épithètes surtout!)
Flaubert.
Shopenhauer;
et ces trois malgré mon

rêve d'art éthéré font écouler dans mes veines le sang noir vivifiant.

×

[illegible]

… ons pas ceci d'Alb. Giraud
… mbre à propos de Lemonnier: C'est … ure (L'Enfant du Crapaud.)
… d'lui: attends je viens.
… discours au cercle cathol. de … le roi la loi la liberté – d'un rel… … de collège ....
… st un bellâtre. le bel Albert.
… gâté des dames.

×

… Pruxx ces notes si pistes de Severin … barbare, non pas un Germain ou un … ais peut-être un Celte. Je le rêve dans … idéal Finistère bien crépusculaire, … é par l'Océan voisin où les couleurs, …, les sons et les idées sont amères, … es et mélancoliques – la baie des … rugit sous ses falaises funéraires … ude, la forêt fée dresse ses derniers … ur les granits des plateaux. Il est … ans un art vieux. On dirait une … l'enfant conduite par quelque … invisible et surnaturelle, la main d'enfant a tremblé, mais elle a tracé des choses étranges et inusitées.

×

Samedi 29. nuit Promenade à Gembloux et Villers.

me remonte à la tête. Quels gestes anguleux et sacrés de ces bras minces de ces longues mains fines qui penchent la fleur de lotus. et toutes ces femmes de profil.

×

Il faut voir la femme de très loin ou de très près. en myope ou en presbyte – à distance raisonnable, ce n'est qu'horreurs.

×

Je cherche à me définir de mille manières le génie de Maeterlinck. Plus je le lis plus je l'admire. Ce n'est pas un poète complet il ne voit que dans son spécial rayon – mais tout y passe. Ce n'est qu'un rayon des rayons de la lune – mais toute la terre passe là dessous. Tout l'horizon avec toutes ses couleurs et ces magies peut tenir dans une bulle d'eau... Certes c'est l'un des plus grands de nous tous. Le plus grand peut-être au sens de la formule de Baudelaire et de Flaubert. le génie une longue patience. une fleur de haute culture, le triomphe de la volonté.

×

J'ai oublié dans mes admirations
J. K. Huysmans. que tout flamand doit comprendre comme un frère. sa langue solide, succulente, si pleine de vie – (ses épithètes surtout!)
Flaubert.
Shopenhauer,
et ces trois malgré mon

rêve d'art éthéré font couler dans mes veines le sang noir vivifiant.

×

N'oublions pas ceci d'Alb. Giraud à la Chambre à propos de Lemonnier: C'est une ordure (L'Enfant du Crapaud.) aujourd'hui: attends je viens.
Son petit discours au cercle cathol. de Gand: le roi la loi la liberté – d'un relent si suave de collège...
Et que c'est un bellâtre. le bel Albert. l'enfant gâté des dames.

×

Sur De Groux ces notes si justes de Séverin
C'est un barbare, non pas un Germain ou un Slave, mais peut-être un Celte. Je le rêve dans quelque idéal Finistère bien crépusculaire, bien hâlé par l'Océan voisin où les couleurs, les formes, les sons et les idées sont amères, énergiques et mélancoliques – la baie des Trépassés rugit sous ses falaises funéraires Brocéliande, la forêt fée dresse ses derniers chênes sur les granits des plateaux. Il est jeune dans un art vieux. On dirait une main d'enfant conduite par quelque main invisible et surnaturelle, la main d'enfant a tremblé, mais elle a tracé des choses étranges et inusitées.

×

Samedi 29. nuit Promenade à Gembloux et Villers.

Sur moi :
(terrible...)

Impression presque nulle. Mal disposé. lourdeur
dans la tête, abrutissement, sommeil, malaise.
longue route fastidieuse par les plaines, au
point du jour nous nous asseyons contre une
Croix au bord de la route, plus loin près
d'une chapelle où se trouve un tas de bé-
quilles. escaladons les ruines. au sommet
d'une colline merveilleux paysage de plaine
couverte de fougères estompée de forêts sem-
blables à des montagnes dans la brume.
sur tout celà une aube nacrée et nuptiale
échouons vers cinq heures dans une sorte
de gorge fermée par un mur énorme de
schiste et environnée de forêt; Severin
s'assied sur une pierre contre ce mur et
dort la tête dans ses mains: étrange ta-
bleau de la douleur dans "un morne pay-
sage" —
Dimanche mauvais. je suis bien décidé
à ne plus souvent recommencer ces ex-
cursions nocturnes, si chèrement payées
le lendemain.

×

Article pour Maeterlinck.

×

Toujours d'exquises lettres d'Alb. Mockel
caressantes, si délicates, pleines de
petites moues, presque féminines

lui-même très jeune fille, tout un idéal de
pensionnaire et des façons de dire, des gestes
mièvres, de grâce enfantine, ingénue, l'a-
mour des petites fleurs, et des petits oiseaux,
"des voix, là bas des voix m'appellent, des voix
n'est-ce d'enfants qui jouent et des sourires et
des moues et rires!"
de la vraie puérilité. "simple enfant gran-
delette qu'émoie le continu babil de la
ramure en fête". Poésie de biberon.
des images d'une naïveté désarmante: la
petite fossette de la joue qui fait risette, etc
avec celà des images d'alentour, des
évocations étonnamment déplacées: la
subtile fumée du rêve qui s'étire - lourd
bronze, bloc d'orgueil massif en marbre
de ces tours —
des livres, des velléités de philosophie
et les p.

×

Mlle [illegible] quelle sage fille! son immo-
bilité d'esprit est un gage de bon-
heur.

×

On dit: un paysage teinte par ex de
cyprès: arbres noirs et immobiles. l'hom-
me peut ainsi donner à la nature des
significations qu'elle ne peut avoir: as-
sembler des cyprès et des fleurs obscures

×

Oh! le soleil de ce dimanche matin sur les fougeres! il semble que le soleil les pénètre soudain comme une sève lumineuse et triomphante.

×

Un peu de tristesse sied à la beauté comme une voilette à une jolie femme.

×

Chez Severin un lys et un oeillet. Severin trouve le parfum du lys trop fade; Armand celui de l'oeillet trop clou de girofle. — Mais j'aime le parfum du lys pâle, étouffant, fade et tiède semblable à l'haleine d'amour d'une jeune fille impubère.

×

Severin dégage les idées abstraites des choses et des sentiments. Il ouvre son coeur aux choses, moi mes pensées (les symboles, les analogies, les significations...) la représentation. Voir suggère à lui tristesse à moi chevelures la lune à moi satin, a lui calme surnaturel.

×

J'aime, j'admire, j'adore les fleurs vénéneuses de M. Maeterlinck, je les ai beaucoup contemplées tâchant d'en empoisonner mon âme

×

Une chose est aussi triste parce qu'on ne peut pas la devenir.

×

Les choses, on les contemple c'est la vie; on les oublie, c'est la mort; elles ressuscitent dans la surnaturelle lumière; c'est l'oeuvre d'art.

×

Le 29. au point du jour nous rencontrons aux ruines de Villers une fontaine d'où jaillit une eau glacée de source, cette eau vivifiante sur les tempes et sur les mains est comme un baptême qui lave des péchés de la nuit, de toute sa lourdeur, de tout son accablement; elle fait pénétrer dans les veines la fraîcheur lumineuse de sa soeur l'aube.

×

Pour éclairer des ruines après les romantiques il faudrait un autre astre ou une comète que cette lune inévitable.

Trimourti de la poésie belge contemporaine (classe des androgynes)

le lys - le cygne - la lune.

Grand prêtre: Lohengrin

Sanctuaire: Le Saint Graal.

Maitre des cérémonies avec fonction de sacrificateur: A. Giraud.

Organiste du St Graal : Severin
Coryphées ou petites flûtes : Mockel. G. Khnopff.
Machiniste et décorateur. Fontainas
Parfumeur : Valère Gille.

×

Ces moines comprenaient que l'âme a
besoin d'un décor. — Eux sont en ruines,
leur cloître en ruines, leur religion
en ruines .... Ils ont brûlé leurs vais-
seaux, et de fait ceci n'a-t-il quel-
que analogie avec ces grands vais-
seaux démâtés au fond de la mer
où passent le dimanche les crabes
bourgeois

Souv. de Villers-la-V.

×

Je préfère la paix au soleil, plus grande,
plus neuve, plus saine, plus vraiment
chrétienne, plus évangélique, plus ser-
mon sur la montagne. L'aimable doc-
trine de Jésus toute d'amour et de
pardon, pourquoi y voir une religion
de ténèbres ; c'est une religion orien-
tale de soleil. Le christianisme est
dans la vie de Jésus et de ses apô-
tres ; le catholicisme prend pour
point de départ : la mort de Jésus

×

Comme Edg Poe sait admirablement
évoquer les paysages. Il n'insiste pas
sur le décor comme les naturalistes, ni
sur sa "poésie" comme les romantiques, il
en dégag[...]ations. Ce sont des
paysage[...]

à gauche
en bas :
sur le christia-
nisme,
religion de
joie et non
de tristesse
comme le
catholicisme

×

"La nuit [...] les formes ravive en
nous le [...] de l'enfin"
O. Pirmez.

×

Nous avo[...] que la lecture rate
d'ordin[...] l'on veut l'encadrer
dans u[...]aysage. On est en deux
endroits[...]. Lorsque l'on lit chez soi
il est fac[...]e abstraction du dé-
hors, ic[...] il n'y a que la musi-
que à la[...]re qui puisse s'ap-
pliquer[...]

×

Je n'ai[...]de confiance dans la mort.
Elle est [...]our moi comme une
mur[...] trouve superbe de sans
gêne et d'insolance soit que belle ca-
valcade elle cravache à droite et à gau-
che au galop de sa jeune jument
blanche, soit que semblable à cette
petite princesse de Ht Heine elle dé-
chire de ses fines ongles des robes de

Organiste du St Graal : Severin
Coryphées ou petites flûtes : Mockel. G. Khnopff.
Machiniste et décorateur : Fontainas
Parfumeur : Valère Gille.

×

Ces moines comprenaient que l'âme a besoin d'un décor. — Eux sont en ruines, leur cloître en ruines, leur religion en ruines .... Ils ont brûlé leurs vaisseaux, et de fait ceci n'a-t-il quelque analogie avec ces grands vaisseaux démâtés au fond de la mer où passent le dimanche les crabes bourgeois

Souv. de Villers-la-V.

×

Je préfère la paix au soleil, plus grande, plus neuve, plus saine, plus vraiment chrétienne, plus évangélique, plus sermon sur la montagne. L'aimable doctrine de Jésus toute d'amour et de pardon, pourquoi y voir une religion de ténèbres ; c'est une religion orientale de soleil. Le christianisme est dans la vie de Jésus et de ses apôtres ; le catholicisme prend pour point de départ : la mort de Jésus.

×

Comme Edg Poe sait admirablement évoquer les paysages. Il n'insiste pas sur le décor comme les naturalistes ; ni sur sa "poésie" comme les romantiques ; il en dégage les sensations. Ce sont des paysages d'âmes.

×

"La nuit en effaçant les formes ravive en nous le sentiment de l'infini."

O. Pirmez.

×

Nous avons constaté que la lecture rate d'ordinaire lorsque l'on veut l'encadrer dans un beau paysage. On est en deux endroits à la fois. Lorsque l'on lit chez soi il est facile de faire abstraction du Dehors, ici point. Il n'y a que la musique & la pensée pure qui puisse s'appliquer à tout ! —

×

Je n'ai pas grande confiance dans la mort. Elle est opaque pour moi comme un mur noir. Je la trouve superbe de sau-gine et d'insolence soit que belle amazone elle cravache à droite et à gauche au galop de sa jeune jument blanche, soit que semblable à cette petite princesse de H. Heine elle déchire de ses fines ongles des robes de

à gauche
en bas :
sur le christia-
nisme,
religion de
joie et non
de tristesse
comme le
catholicisme

ive pour le beau bruit que cela fait.
Il ne m'est vraiment plus possible
de croire au surnaturel. Je vais me
plonger bientôt dans la philosophie.
Il me faut des efforts immenses pour
sentir un peu de surnaturel, encore
me suis je vite expliqué tout. Qu'est
ce qui peut bien m'avoir assagi ou
abruti ainsi? Enfin je suis de mon
temps, tout m'a l'air tellement mé-
canique: le ciel étoilé une galerie de
machines, de lampes à incandescence
A quoi peuvent bien servir les étoiles?
voilà des problèmes qui m'intéressent
encore mais de la façon dont m'intéres
se toute question obscure pour moi:
le téléphone, l'électricité, le magnétisme
si je le savais, demain je n'y penserais
plus. – Qu'il faille s'occuper de tout
cela pour le salut de son âme etc, je
n'y crois guère. La nature aux jours
où elle m'a le mieux pénétrée, m'a
m'a parlé un tout autre langage.
Elle enseigne la paix, la confiance,
la simplicité de cœur et d'esprit,
le bonheur de vivre en communion avec
elle et le calme regret de mourir
avec elle.

×

Pour bien comprendre certains spectacles, il
faudrait se pourvoir d'un grand mal-
heur.

*

Il y a des gens dont l'imagination ressem-
ble aux ballons captifs: ils planent
mais d'une façon terre à terre.

*

Eloge que je me suis fait ces jours ci de
la simplicité: Je voudrais voir la Pales-
tine, l'Arabie, les pays mornes, les rudes
profils de pierre, les choses simples et gran-
des à la fois et qui ne témoignent pas
tant de l'homme. L'architecture gothique
certes est belle; mais d'une beauté ta[pa-]
geuse, d'une élégance un peu affectée;
les romantiques l'ont beaucoup aimée
nous retournons à des religions tout d'un
bloc. Une simple église de village est
plus évangélique, plus chrétienne que
la cathédrale de Cologne ou de Milan
Ces églises là sont catholiques. Elles
célèbrent le Dieu du catholicisme.
Les pensées sublimes sont simples. Ma
profonde admiration en revoyant à
Paris la Madeleine. Je ne me serais
jamais cru si païen. J'adore la sim-
plicité classique. Mais j'abhorre le
style empire et renaissance – des

mon enfance ces choses là ont provoqué chez moi une antipathie, une sorte de dégoût physique, de nausée que je ne me suis jamais bien expliquée

×

Tout le passé est en cendres et en étincelles. G. Le Roy grillon du foyer, petite chanson monotone et dolente, qui le chante.

×

Procession de la fête Dieu rue de Tobiac. à peine deux trois drapeaux mesquins dans la rue; mais à la laiterie tout un déballage sur le chassis de la fenêtre de statuettes, de chandeliers, de fleurs en papier. c'est rangé proprement sur une nappe blanche comme la St Nicolas de l'enfant Jésus. Cela fait le fond de notre rue. aux fenêtres et aux balcons des femmes équivoques, un homme en manches de chemise calme plat; chez moi grand zèle catholique dans le sens du Patriote. on jette des fleurs dans la rue. La procession passe sans qu'on l'ait même entendu venir. C'est naïf et tristement comique: un agneau de cire au

sommet d'un grand plat de fleurs; quelques groupes de laides petites filles; pauvres chenilles dans leurs cocons de soie; les éternels mêmes hommes à figure abrutie, porte drapeaux et porte flambeaux, un groupe de musiciens de campagne; il y en a de tous les âges, de toute taille, ils passent en dé[illegible] sans jouer, regardant bête-
men[illegible]ges. C'est le cortège d'une re-
un Souvenir
ligio[illegible]e retombée en enfance. on peut le co[illegible] mieux qu'aux églises ou [illegible] menaces, la peur et la coutume e[illegible] encore les foules; ici et aux salu[illegible]ui qui "ne font pas de musi-
que [illegible]e est pour le souvenir de Jésu[illegible] un nouvel ecce Homo; le ma[illegible] pourpre des gloires comiques des [illegible]s misérables, les épines d'u[illegible]une d'abrutis, de femme[illegible]nfants; le roseau de l'u[illegible]e universelle. Cela fait pi[illegible]ble que ces petites filles cha[illegible]nez venir à nous le petit Jésus. les agneaux vont bêler. On dirait des enfants qui jouent à la procession. —— Ailleurs en ville la petite vieille affublée d'oripeaux non moins comiques et suivie des

mon enfance ces choses là ont provoqué chez moi une antipathie, une sorte de dégout physique, de nausée que je ne me suis jamais bien expliquée

Tout le passé est en cendres et en étincelles. G. Le Roy grillon du foyer, petite chanson monotone et dolente, qui le chante.

Procession de la fête Dieu rue de Tobiac. A peine deux trois drapeaux mesquins dans la rue; mais à la laiterie tout un déballage sur le chassis de la fenêtre de statuettes, de chandeliers, de fleurs en papier. C'est rangé proprement sur une nappe blanche comme la Ste Nicolas de l'enfant Jésus. Cela fait le fond de notre rue. aux fenêtres et aux balcons des femmes équivoques, un homme en manches de chemises calme plat; chez moi grand zèle catholique dans le sens du Patriote. on jette des fleurs dans la rue. La procession passe sans qu'on l'ait même entendu venir. C'est naïf et tristement comique: un agneau de cire au

sommet d'un grand plat de fleurs; quelques groupes de laides petites filles pauvres chenilles dans leurs cocons de soie; les éternels mêmes hommes à figure abrutie porte drapeaux et porte flambeaux, un groupe de musiciens de campagne: il y en a de tous les âges, de toute taille, ils passent en désordre, sans jouer, regardant bêtement les étages. C'est le cortège d'une religion caduque retombée en enfance. On peut le constater ici mieux qu'aux églises où les lois et les menaces, la peur et la coutume entraînent encore les foules; ici et aux saluts des églises qui "ne font pas de musique". Le cortège est pour le souvenir de Jésus comme un nouvel ecce Homo; le manteau de pourpre des gloires comiques des splendeurs misérables, les épines d'une couronne d'aubépines, de femmes et d'enfants; le roseau de l'insouciance universelle. Cela fait pitié. Il semble que ces petites filles chantent: laissez venir à nous le petit Jésus. les agneaux vont bêler. On dirait des enfants qui jouent à la procession. — Ailleurs en ville la petite vieille affublée d'oripeaux non moins comiques et suivie des

mêmes groupes d'enfants s'entoure de toute
une armée (deus exercituum) pour pro-
téger sa débile grandeur. Ça fait sourire
les guides, les grenadiers à cheval,
de superbes hommes en des uniformes
éclatants, toute la force civile, une haie
de fusils pour défendre ce cortège inno-
cent de boîte à joujoux. Combien plus admi-
rable à côté de cela la religion immatérielle
qui réside dans l'esprit et le coeur. la
philosophie de Platon, et la morale du
Maître de l'Evangile!

x

Une briqueterie allumée la nuit. Château
magique illuminé. On peut voir par les
interstices les belles flammes futures.

x

J'aime - en fait de grandes machines: la
mer, les forêts, l'intérieur des cathédrales,
les rochers, les blocs de pierre rudes, les
lions - toutes les étoffes qui font du bruit
et qui sont de la lumière - les couleurs
les pierres précieuses. les cheveux roux;
les odeurs, les ombres, les miroirs, les
eaux, les jardins. toute la femme de
7 à 16 ans.

x

Qu'est-ce que cela en comparaison des
yeux de la belle enfant qui la regarde

x

« On n'entend d'ordinaire pas les sons dans les rêves
Maeterlinck. Il en est de même de l'odorat,
du goût, du toucher. Ces sensations ont certes
leurs images, il est possible de se les repré-
senter, mais avec une difficulté bien plus
grande que pour la vue. l'image d'une
fleur apparaît facilement dans nos rêves,
mais l'image de la sensation olfactive qui
lui correspond est autrement lente à venir.
Je crois bien que la généralité des hommes
est incapable - ou à peu près - de se représen-
ter des sensations d'odorat, de goût, voire
même d'ouïe. C'est ainsi qu'il est bien plus
difficile de se représenter le son exact d'un
cor de chasse que le cor de chasse lui-même

x

remarqué au Parc cette attention d'une
jeune fille: les jeunes gens et les enfants.

x

Excelsior, un ballet gymnastique où agite au-
tant les jambes que les mains. Sujet: la lutte de
la lumière contre l'Obscurantisme: le triomphe du
télégraphe, des chemins de fer, etc. ballet des
nations. jamais l'imbécillité humaine et l'orgueil
Prudhommesque ne m'étaient apparus ainsi! C'est
à vomir! Des idées de Joseph Prudhomme, des
goûts de concierge! Derrière moi un bourgeois
dit à son fils: l'Ignorance est le plus grand
des malheurs. La saltimbanque qui personnifie

l'obscurantisme et la putain qui represen-
te la lumière sont à cracher dessus. Celle-ci
a des gestes beats de grand opera lyri-
que et constamment les mains en l'air,
Celui-là qui se gobe a des poses melodra-
matiques écœurantes - - -
l'une ou l'autre jolie femme et quelques
toilettes curieuses mais impossible de
rien regarder. tout tourne, va et vient
s'élance, pirouette, se déhanche..
Je rêve après cela d'un BALLET-WATTEAU
sans défilé des nations, sans comique bête,
sans grandes machines, sans trucs, mais
qui fut un de nuances, de musique
de danse et qui évoquât le XVIIIe siècle
comme tableaux de vastes ombrages, des
danses auprès des fontaines, l'embarque-
ment à Cythère, l'escarpolette - - -

×

8 juillet. Vu Goya: Desastres de la Guerra-
des pauvres sombres, des morts en haillons
des foules sinistres, un noir épouvan-
tement superbe. des scènes d'horreur
couchés sous des arches de pont,
contre des murs de prison, des
animaux aux regards humains,

procédé aqua-tinte et eau forte mêlées.
Il a "l'épouvantement de la nature et des
physionomies humaines étrangement ani-
malisées par les circonstances" Baud.
On pourrait dire ici retournant la phrase
des physionomies animales étrangement
humanisées par les circonstances -
beaucoup de moines, de mitres « têtes carrées
» d'assassins se préparant à matines, têtes
» rusées, hypocrites, fines et méchantes com-
» me des profils d'oiseaux de proie" B.
- la Verité qu'on enterre —— Sous un grouil-
lement ténébreux de visages lugubres et
d'attitudes farouches une femme envelop-
pée de rayons. et Si ressuscitara? où
elle se réveille de la mort. Prodigieux
et fantastique soleil de ténèbres.
Encore Nada. Un mort vient d'é-
crire ce mot sur un livre, il se
recouche sur le flanc, le visage épou-
vantable, il semble accablé de l'énor-
me effort qu'il vient de faire, dans
les ténèbres de vagues visages de vi-
vants observent - L'âne et la Châsse.
un âne porte dans une châsse de
cristal un cadavre en décomposi-
tion de saint, la foule prosternée.

Il eut illustré Job dont il eut pu comprendre mieux par exemple qu'un Callot la misère à la fois et les blasphèmes. — La Charité d'une femme et l'Ensevelissement il y a là comme d'ironiques œuvres de miséricorde : donner à boire une tasse de lait à ceux qui ont si soif ! jeter dans l'horrible fosse commune les morts dépouillés, les pauvres morts nus. Des scènes de viol surtout se passent sous ces arches tragiques des ponts. Dans les groupes de mendiants il y a toujours quelque part un mort - quelqu'un qui a fini sa lamentable prière et dont les autres pauvres semblent ne pas même remarquer la mort, tant CA L'A PEU CHANGÉ.

Baudelaire dit à propos des Los Caprichos : toutes les débauches du rêve, toutes les hyperboles de l'hallucination, et puis toutes ces blanches et sveltes espagnoles que de vieilles

sempiternelles lavent et préparent soit pour le sabbat, soit pour la prostitution du soir ; sabbat de la civilisation. La lumière et les ténèbres se jouent à travers toutes ces grotesques horreurs.

Et dans les Phares :

Goya cauchemar plein de choses inconnues
De fœtus qu'on fait cuire au milieu des sabbats
De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues
Pour tenter les démons ajustant bien leurs bas

La Charette du cimetière : Deux hommes y hissent une femme jeune et belle, ses jupons se relèvent laissant voir les cuisses, sous un porche de cave d'autres cadavres et des formes — des groupes calamiteux de lépreux, d'agonisants, de mendiants, ceux qui attendent, ceux qu'on n'entend pas toujours quelque sébile tendue, et un horizon morne, silencieux, solitaire – La charité d'une femme. le même groupe et une femme leur apportant une tasse de boisson – Une tasse ne peut suffire. toujours ce groupe et une enfant sombre qui boit. un groupe de misérables tassés autour de quelqu'un d'invisible et le regardent avec des yeux d'épouvante.

×

Tristan Corbière superbe dans Armor et gens de mer. à la fois du Richepin de la chanson des gueux mais moins théatral, plus vécu, moins de chic, du Villon, du de Glatigny, du bohème et du gueux.

démolit d'un coup les grandes phrases prudhommesques de Hugo : Morts ? – Merci, la Camarde a pas le pied marin. Qu'elle couche avec vous c'est votre bonne femme, Eux allons donc ; Enlevés Un grain est-ce la mort ça ? Ça se dit encombrer ... et ça se dit sombrer (sondez le mot ... Noyés ? Eh allons donc ! les noyés sont d'eau douce.

La poésie d'Hugo sur les marins à côté de cela n'a plus l'air que d'un devant de cheminée.

J'adore encore le capitaine Bambine. Cris d'aveugle – l'admirable Rapsode foraine. l'aventure du bossu Bitor si prodigieusement contée brève, amère et rude comme si l'air de la mer saturait les paroles. A bord d'un navire un pauvre bossu. toujours inscrit comme novice depuis quarante ans. ça porte chance. rien ne fiche malheur comme femme ou curé !

et cette description :

Le soleil est noyé. – C'est le soir – dans le port
Le navire bercé sur ses câbles, s'endort
Seul ; et le clapotis bas de l'eau morte & lourde
Chuchotte un gros baiser sous sa carène lourde
Parmi les yeux du brai flottant qui luit en plaques
Le ciel miroité semble une immense flaque

Comme les autres il s'en va tirer sa bordée
il s'ensauve à terre, comme un rat dont
on a cacheté le derrière - cela lui prenait
comme un commandement de Dieu: vers
la Noël et juste une fois l'an. Lanterne
rouge: Stella maris du bouge. Ce n'est
plus Bitor, un Lauzun. Alain Chartier.
un dialogue superbe: [porte
« Tiens! c'est là!... c'est un mur - Heurte encor! c'est la
As-tu peur! - Il écoute... Enfin un bruit de clefs,
Le judas darde un rais: Ho, quoi que vous voulez?
J'ai de l'argent. - Combien es-tu? Voyons ta tête
Bon. Gare à n'entrer qu'un; la maison est honnête
Fais voir ton sac un peu? Tu feras travailler?
Et la serrure grince, on vient d'entre bailler;
Bitor pique une tête entre l'huys et l'hôtesse,
Comme un chien déperdu qui se rue à la messe.
Eh là bas! l'enragé, quoi que tu veux ici?
Qu'on te f...iche droit, quoi? pas dégouté! Merci.
Hop! à qui le Mayeux? Eh là-bas les donzelles!...
Bitor lui prit le bras: Tiens, voici pour toi, gouine;
Cache moi quelque part... tiens là... - C'est la cuisine
- Bon. Tu m'en conduiras une... et propre! Combien?
- Tire ton sac. Voilà - Parole, il a du bien!
Pour lors nous en avons du premier brin: cossuses
Mais on ne t'en a pas fait exprès des bossusses...
Bah! la nuit tous les chats sont gris. Reste la voir,
Puisque c'est ton caprice; as pas peur, c'est tout noir.

il regarde - Elles sont d'un gras encourageant
quand on largue tout il faut que la viande
tombe, comme un hunier qui se déferle en
bande. - il choisit.
Eh! voyons-toi bichon...
t'es tortu, mais j'ai pas peur d'un tire-bouchon!
Viens... si ça t'est égal; éclairons la chandelle.
Non. - on lui fait un charivari, on le fait
sauter sur un drap... Plus tard l'eau soûl-
vait etc.
Coppée eût conté cela en bourgeois; il conte
en marin.
« Le cocasse s'y mêle à une énergie désordon-
née; c'est pleins de vers déconcertants, obscurs
c'est à peine français; l'auteur parle nègre
procède par un langage de télégramme; abu-
se des suppressions de verbes, affecte une gouail-
lerie, se livre à des quolibets de commis
voyageur insupportable, puis tout à coup
dans ce fouillis de tortillements de concetti
falots, des minauderies interlopes, et
soudain jaillit un cri de douleur ai-
gue, comme une corde de violoncelle
qui se brise. Style rocailleux, sec,
décharné à plaisir, hérissé de vocables
inusités, de néologismes inattendus
Il a dans un style d'une concis con-
puissante célébré la mer de Bretagne,
les sérails marins, le Pardon de Ste
Anne et il s'est même élevé jusqu'à
l'éloquence de la haine dans les
Forains du quatre septembre.

+

×

Tribulat Bonhomet et ses pensées. — Ils veulent
supprimer les Sœurs de charité dans les Hopi-
taux et par qui les remplaceront-ils ? Il y a
un médecin qui me l'a dit à moi : il n'y a
qu'elles pour bien soigner les malades ! On verra
si les malades seront aussi bien soignés ! etc.
approbation générale. — C'est d'un égoïsme révol-
tant ! Un patron de fabrique dirait aussi bien :
il n'y a que les enfants pour le bon ouvrage ;
c'est docile et ça ne coûte pas grand chose.
que n'existe-t-il une congrégation de belles
jeunes filles (15 à 20 ans ce serait l'âge) assez
Sœurs de charité pour se tirer le sang des vei-
nes et le faire boire aux pauv malades at-
teints d'anémies, et gratis, en échange sim-
plement des problématiques promesses (pro-
blématiques même aux yeux de Triboulat.)
Comme il serait beau de l'entendre : Supprimer
celles-qui-saignent ? Eh bien ! et par qui les rem-
placera-t-on ? Et le budget et les contribuables ?
Et les pauvres malades ? Un médecin — etc :
il n'y a que leur sang qui vaille —
Eh bien, Triboulat, les malades crèveront, mais
les vierges folles deviendront sages, et se por-
teront bien.

×

Il est des anges solitaires
Swedenborg.

×

Eh bien quoi ? S'il n'y a plus de lecteurs
est-ce une raison pour qu'il n'y ait plus
de poètes ? Plus d'étoiles parceque tous les
yeux sont morts ; plus de fleurs parcequ'on
n'a plus — tant on est pourri — ni yeux, ni nez
pour les sentir ; ni mains pour les cueillir ?
La poésie dé-salariée s'annoblit. Il n'y a
encore que trop de poètes populaires "en com-
munion" avec les foules. Puisse-t-elle se raré-
fier de plus en plus — devenir comme les
belles étoiles invisibles, et qui n'en bril-
lent pas moins, plus près de Dieu.

×

9 juillet. Je note rapidement mon rêve de cette
nuit. Sa grande et anormale lueur le
prolonge sur ce jour. Il s'agit de ma
mère adorée et de plusieurs sœurs que je
n'ai jamais eues. J'attendais ma mère
quelque part dans une chambre. Elle
devait venir. Mon cœur était plein de
joie. Elle n'est pas venue. J'appris qu'elle
était folle, releguée dans un hospice ;
j'ai cherché à la voir. — est-ce au réveil
ou vers le réveil que j'appris qu'elle
était morte ? — (Lorsque ma mère est
morte on me dit qu'elle était en voyage ;
je l'ai cru longtemps) — ces sœurs me re-
venaient de je ne sais où ; peut-être y
avait-il un temps immémorial que

je ne les avais pas vues. Il y en avait trois ou quatre : l'une d'elles était extraordinairement grande. Leur mise était d'une élégance et d'un air qui me sembla immédiatement contraster avec les autres... celles de la vie, car je reconnus bientôt mes cousines Story si longtemps unies à l'existence de ma mère - et je vis que la grande était bien réellement aveugle.
De là projet à exécuter. Pendre dans mon lit le grand portrait ovale de ma mère pour que ce doux et divin visage rayonne ainsi souvent sur mes nuits, en silence.

×

Gand!
Comme je commence à aimer ses vieilles rues silencieuses, ses pauvres boutiques banales, sa nouvelle promenade - cette porte de Bruges surtout où il y a dans les murs tant de mon âme - ces concerts du Casino & du jardin zoologique, fêtes calmes et silencieuses des après midis de semaines. quelle foule d'adorables souvenirs!

×

Il n'entre que de temps en temps, de dieu qu'un peu de souffle en ma cervelle si pleine de négations & de raisons de je ne sais où venues ; mais combien ce souffle donne de bonheur !

×

L'amour pour Dieu ne doit pas s'exprimer mais se sentir. Prier c'est demander. Je ne demande rien à Dieu car il sait la prière perpétuelle et silencieuse de nos cœurs. L'admirer dans ses œuvres, c'est ma prière. Un poète ne prie pas mais adore. Partout où Dieu se présente à mes yeux mon cœur tressaille de bonheur. J'adore Dieu dans la bonté, dans la vérité, dans la beauté. Dieu sait bien que je l'aime.

×

Aller à communion c'est sortir de chez soi un beau matin d'été, gagner la campagne, oublier la vie, laisser s'harmoniser son cœur avec toutes choses, à l'entour, regarder le ciel, penser à la mort, à ceux qui sont morts, penser à Dieu...
Signe de la communion : de divines larmes de bonheur.

×

Le Romantisme a été une époque de
Passé. L'avenir seul est mystérieux,
non le passé : « L'avenir est à Dieu. »
Ds l'avenir seul les lueurs des véri-
tés inconnues. Qu'est-ce que notre
vie passée ? Un tableau facile à
évoquer, matériellement pour
horizon des ténèbres, métaphysi-
quement sans mystères, objective-
ment trop pénétrable & d'histoire.
Le sentiment du Passé ne peut être
que de regret. Celui de l'avenir se
mêle à l'idéal, c'est l'espérance.
Le passé est mort ; sa poésie est élé-
giaque, des fleurs sur des tombes
et un peu de vie ressuscitée. Tout
le livre de Giraud n'est aussi que
le retour calme et non plus roman-
tique aux belles époques de
gloire & d'action.

×

Pourquoi suis-je frappé par cette
image si harmonieuse et légère
des ballons. Cela est-il encore
trop dans le commerce. Le mot
lui même n'est pas encore presti-
gieux, mais il le deviendra un
jour autant que le mot magni-
fique : les navires !

×

Tâche de te comprendre et de comprendre
les choses. Je rêve une poésie qui se-
rait un tâtonnement dans cette voie
lumineuse de la Joie et de l'Espérance
vers la Joie suprême — la Vérité est
unie à la Joie comme elle l'est à
la beauté.

×

Où vais-je ? Je ne sais pas. Ceci n'est
pas un chemin de tristesse quoique
ce soit un chemin d'ombre —

×

Rien n'est beau comme la beauté
obscure, le bonheur silencieux, et
les ombres au soleil des grands
feuillages —

×

Peut-être sommes nous à un moment
de joie presque aussi grand que
celui de la contemplation pure de la
vérité, c'est-à-dire à la VEILLE
veille de fête, moment nuptial de
joie, d'attente, de guirlandes, de
purification, d'oubli. VIGILES
contemplation ardente de la Pâ-
que de demain ! la mélancolie
à la fois et le bonheur à l'approche

du Tour
Je rêve de cette trilogie d'œuvre.
I. Les Vigiles. livre sombre. moderne de tristesse, de tâtonnements, de vagues lueurs.
II. La Fête ou la Pâque. communion des esprits dans la beauté.
III La Resurrection ou les Paradis. bâtir de toutes les aspirations de nos âmes ce palais du ciel.

*

Promenade du soir. Du haut du monument vue de la ville. au premier plan comme le fond de paysage mystique de l'adoration de l'agneau une pelouse et quelques touffes d'arbustes à droite, à gauche; dans l'allée des vierges: une procession de lumières arrêtée: halte d'une procession de nuit portant le viatique, au milieu des verdures. à l'arrière plan comme la haute mer et encore des points de lumière. Une flotte éclairée, illuminée devant la ville. veille d'un départ d'aventures. flotte assiégeant la ville, on entend des roulements de caissons, des bruits lointains de cavalerie par la ville. mais la

flotte au loin est silencieuse et l'on ne voit que ses yeux allumés. — Des éclairs ouvrent l'horizon par intervalles et des montagnes de nuées apparaissent, des silhouettes inconnues. Encore noté par Sev. dans une allée des arbres dont les racines sont comme des mains qui fouillent la terre, comme des serpents qui cherchent laborieusement à se dégager du sol.

×

Sur une photographie d'H.M. L'homme qui vit sur ce fond de ramages à coulé dans les choses et les choses ont coulé en lui, il en a perdu son relief, sa personnalité. De plus cet homme se recule au fond de son mystère, ou de la fumée de sa pipe, on ne sait pas.... Deux trous de balle au dessus de la tête et près du coeur. Ce n'est pas le Destin qui a visé.

×

manches bouffantes, et comme à
paniers, un attifement paradoxal
et suggestif, une belle robe qui
balance, couleur [illegible]-allures
[illegible] – les faibles lumières
d'[illegible] ne me laissent pas le temps
de [illegible], [illegible] un [illegible]
[illegible]. Elles font le trottoir
[illegible], mal [illegible] à [illegible].
[illegible] de haut vol. Si le [illegible]
[illegible] au plumage... Elles s'en
vont, je les suis. [illegible]
[illegible] ? [illegible]
Je [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]. Je crois bien que [illegible]
[illegible]. Dans une
[illegible] que
[illegible] l'[illegible]
[illegible]
dire, [illegible] pas. Je ne [illegible] pas
[illegible] mystérieux. Mais
[illegible] chaussée
[illegible]. Où vont elles me conduire. C'est
le bout de la ville, une rue
obscure, silencieuse. Elles s'ar-
rêtent longuement, près d'une

porte, sous une lanterne. Elles sont
entrées. Je passe. Ce sont des putains.
une maisonnette : porte et fenêtre.
le haut dégarni, l'air d'une mai
son vide ; pancarte : quartier à louer.
[illegible]. En passant, me réjouit
Pauvre [illegible] bredouille
aussi, peut-être [illegible]. Un
vide entre nous [illegible], celui de ma
bourse. [illegible] diable de
[illegible] et d'autre...

Arnay (charmant garçon du reste, ap-
prenti et de bonne volonté) agace
par de continuelles comparaisons
fausses, de poète-rapin, sans sincérité
du genre Jeune Belgique.
Une fenêtre éclairée c'est du sang
qui brûle, l'ombre d'un arbre sur
un mur c'est un crucifié ; une char-
rette ne peut rouler sans que ce soit
le bruit des vagues, etc. Singulière
manie de n'être jamais où l'on est,
de ne voir jamais dans une chose
mais à côté. Voir à côté des cho-
ses c'est ingénieux. Voir au

dedans c'est d'un homme, au dedans et au delà (et alentour) d'un poète - Ne pas lâcher la proie pour l'ombre.

×

Sait un bon frontispice pour les Contes - Catalogue de bibliothèque - Repris la Communiante désormais belle rivale de Solyane -

×

15 à Gand. Soir au jardin zoologique - de la musique, des lampions, une foule de fête joyeuse, Maurice, la ville natale, tous les souvenirs - et de radieux visages revus : V. E. - Chr. regain au cœur de rêves et de jeunesse — mais aujourd'hui un jour noir [illegible]

[illegible]

[illegible] une immense tristesse m'oppresse ; que je suis bête en toutes ces choses, pour un rien je pleurerais et d'autres tristesses arrivent à la file, comme des corbeaux attirés par un mort. Mon plan projeté d'études universitaires me paraît si irréalisable ! tout le temps perdu m'apparaît. - hélas ! hélas ! j'étouffe entre tant d'inquiétudes. Je prends la Bible pour trouver quelques mots qui me consolent. Et de sublimes paroles me consolent en ef[fet] [...] les hommes ils ont souf[fert] [...] leur espérance est pleine [...] Et encore la vie d'E. Poe [...] chance qui le poursuivit [...] contraignit homme de [...] apte à toute tâche mer[...] [...]ines coquineries de la [...] lui interdisant de dé[...] [...]eu de belles débauches [...] en des caprices som[...] [...] remplir de sa carrière [...]le, incomplètement [...]lles souffrances ! [...] ses hautes facul[tés] [...]as sa vie elles s'en [...]tes. Poe conserva un [...] la partie intérieure, précieuse et invisible de son être, le délicat et magnifique mécanisme cérébral, qui lui permit de fleurir son tronc rabougri de corolles resplendissantes.

à l'Étiure -
Discussion avec moi.
Voir aussi pag suivante

Hennequin

dedans c'est d'un homme, au
dedans et au delà (et alentour)
d'un poète - Ne pas lâcher la
proie pour l'ombre.

×

Sait un bon frontispice pour les Con-
tes - Catalogue de bibliothèque -
Repris la Communiante désormais
belle rivale de Solyane -

×

15 à Gand. Soir au jardin zoologique -
de la musique, des lampions, une houle
de fête joyeuse, Maurice, la ville na-
tale, tous les souvenirs - et de radieux
visages revus: V. E. - Chr. regain au
cœur de rêves et de jeunesse - mais
aujourd'hui un jour noir [illegible]

[illegible]

[illegible] une immense tris-
tesse m'oppresse; que je suis bête en
toutes ces choses, pour un rien je pleu-
rerais et d'autres tristesses arrivent
à la file, comme des corbeaux at-
tirés par un mort. Mon plan pro-

jeté d'études universitaires me paraît si
irréalisable! tout le temps perdu m'ap-
paraît. - hélas! hélas! j'étouffe entre tant
d'inquiétudes. Je prends la Bible pour
trouver quelques mots qui me consolent.
Et de sublimes paroles me consolent en ef-
fet: "Et si devant les hommes ils ont souf-
fert des tourments, leur espérance est pleine
d'immortalité." Et encore la vie d'E. Poe,
"La continuelle male-chance qui le poursuivit
et l'accabla, qui le contraignit homme de
rêve noblement inapte à toute tâche mer-
cantile, aux mesquineries coquineries de la
vie besogneuse, lui interdisant de dé-
penser sa fougue en de belles débauches
et son inconstance en des caprices somp-
tueux, le fit ne remplir de sa carrière
que la part idéale, incomplètement
et au prix de quelles souffrances!
Mais de même que ses hautes facul-
tés ne régirent pas sa vie elles n'en
furent pas atteintes. Poe conserva in-
tacte à peu près la partie intérieure,
précieuse et invisible de son être,
le délicat et magnifique mécanisme
cérébral, qui lui permit de fleurir
son tronc rabougri de corolles
resplendissantes.

Hennequin

à l'Écluse –

Discussions
avec moi.

Voir aussi
pag suivante

De ses infortunes, de sa pauvreté, son isolement, sa rage, son désespoir, l'intellectualité qui fut en lui suprême et non centrale, demeura séparée, intacte, triomphante »

Ce soir je me sens un peu consolé; je suis heureux d'avoir sommeil, et que c'est la fin de ce lugubre lendemain de fête.

×

x Princesse Maleine. Nous y allons en voiture Minne, Van Melle et moi; cela m'amuse comme un enfant. Ces vieilles rues tant de fois traversées me remplissent le coeur de gaîté. Je ris et je bavarde. Le canal de Terneuzen! Je hume avec allégresse l'odeur et la fraîcheur de ses eaux amies. Voilà la route si souvent faite autrefois... à Wondelghem - chose étrange - le ciel se couvre, un grand vent se lève, les moissons roulent comme une mer en furie et c'est (nous le remarquons tous deux) la véritable ouverture du drame sinistre que n. allons entendre.

Maeterlinck nous reçoit avec sa bonne simplicité, cette rude et cordiale allure qu'il a comme

x tous les forts. Petite chambre d'entresol charmante, mais décidément bien étroite bien basse et bien obscure. Je voudrais plus d'espace de grand air, de soleil. Mais enfin c'est comme la cellule au milieu des forêts. Là des Redon, des ph. de primitifs, des bouquins anglais, des Walter Crane et ce détail qui m'étonne et me charme: mon portrait au milieu du bureau. C'est la marque d'amitié la plus avouée que j'aie reçue jamais de lui.

Nous écoutons le drame avec recueillement. Des scènes entières sont superbes, magistrales: l'entrevue dans le jardin. la Cuisine. la Tour. les mendiants dans la Forêt. le meurtre. la scène finale et le Banquet.

Je suis frémissant d'enthousiasme comme aux plus grands jours. Un défaut de composition finit cependant par trop ressortir. Le drame finit en Macbeth après avoir côtoyé quelque temps Hamlet. L'originalité d'invention pâlit à côté de celle des détails - mais nous sommes tout entiers à la joie d'admirer.

×

Rêvé beaucoup encore au bonheur d'habiter la campagne. Calme, solitude. aspects familiers. simplicité de la vie. Et quelque part une rivière dont la fuite au loin sous les arbres sollicite aux rêves. Et des chambres familiales ouvrant sur des matins ensoleillés; sur des ombrages, sur des parcs de fleurs. le soir écouter chanter les oiseaux sous les arbres! O vie bienheureuse. Beatus ille qui procul negotiis! ... Suis-je ramolli?

×

22. j. tenu dans mes bras un lionceau. adorable jeune animal plein de grâce, de souplesse, d'abandon; une certaine expression de son visage m'a semblé infiniment aimable. les enfants comprennent cette expression dans les jeunes chats, ils leur sourient spontanément et je crois bien qu'ils les préfèrent aux chiens à cause de leur gentille figure. Je rêve à mon lionceau tout ce jour ci, comme à un doux ami que je regrette.

×

Jours de maladie et de tristesse — où je m'aime avec pitié.

×

×

à Gand article de Firmin Van den Bosche "engueulant" Maeterlinck et ces lignes qui me rendent fier — "et que M. Van Lerberghe me confondra encore une fois de ses foudres — celui que Max Waller a surnommé le poète de Ledeberg!" ×

dern. mardi de juillet

Amicales poignées de mains de Séverin et d'Arnaudts en nous séparant pour ces deux mois. Avec LeRoy et Maeterlinck j'ai désappris un peu cette amitié calme, délicieuse sensation au cœur en la retrouvant ici

×

Bonnes journées à Gand quoique insignifiantes. Combien je l'aime chaque jour davantage. Il me semble revivre les bons souvenirs

de mon enfance. les rues frequentées par ma jeunesse. Entrer dans une eglise connue, evocation attendrissante de souvenirs. D'ici à quelques années je ne pourrai plus revoir ces choses sans pleurer, sans en tressaillir dans toute mon âme.

Repas avec la brute de Louis De Vlieghe le tour de l'Ile en canot. Emouvant aussi, mais troublé par la présence et les sonorités de l'animal.

×

Le vieux Desmet m'est antipathique. La vie de cette homme passée toute entière dans le commerce et les questions d'argent a donné à sa mine quelque chose de roublard et d'entendu qui insulte à la pensée. C'est un sage de la bourgeoisie industrielle, un donneur de conseils, à suivre sous peine d'offense. Prendre constamment garde aussi de ne pas lui manquer de respect. Je voudrais dans un vieillard un peu plus de simplicité et de bonhomie. Celui-ci est compassé et méchant.

×

Sa fille bonne et simple, d'une gravité un peu mélancolique et mûre déjà annonce un coeur de bonne epouse et de mère. Pas d'entrain à la vie, nul idéal, mais de la tendresse calme et de la charité

Blankenberghe. du 1 août au 30 septembre

Au dessus des dunes se perdant dans le lointain un ciel de matin floconneux comme vu à travers des rais de pluie des nuages bleus brûlés et sombres qui pendent. Le bas du ciel traversé de rayons. Paysage de maître hollandais : mélancolie traversée de gloire

×

Certains soirs qui présagent des lendemains pluvieux les côtes de Hollande emergent des eaux au loin. Patrie toujours idéale comme de paix et de calmes jardins gothiques ; de paysages d'Evangile ; de bonheur quiet et rassis, correspondant aux désirs de l'âge mûr et de la vieillesse enfin pacifiée.

×

L'eau, le ciel et les plages. La mer continue la plage, le ciel continue la mer dans une merveilleuse harmonie de tons délicats.
Des jours où toute laiteuse et nacrée, de gris perle infiniment doux et translucide
Des jours verte aux couleurs de goëmons, d[illegible]rine, de malachite.
De[illegible] orage vert sombre [illegible]
[illegible] d'un bleu très profond
et [illegible] des jours sereins
So[illegible]que ou couleur de sable,
d[illegible] terreux et sale (lend[illegible] tempêtes.)

×

U[illegible] des yeux seuls comme de[illegible] réfugiés là. Les corps de[illegible]as. L'âme a peur de bo[illegible] sa présence par le [illegible] souriée. Elle regarde avec [illegible] heureuse ainsi qu'elle po[illegible] regarder un jardin en so[illegible] fleuri apparu un ma[illegible] une heure sous sa t[illegible] elle regarde l'amour a[illegible] grand bonheur palpitant[illegible]eux.

×

[illegible] rivière / un bout / désintéressement de la pierre

Au dessus des dunes se perdant dans le lointain un ciel de matin floconneux comme vu à travers des rais de pluie des nuages bleus brûlés et sombres qui pendent. le bas du ciel traversé de rayons. Paysage de maître hollandais : mélancolie traversée de gloire

×

Certains soirs qui présagent des lendemains pluvieux les côtes de Hollande émergent des eaux au loin. Patrie toujours idéale comme de paix et de calmes jardins gothiques ; de paysages d'Évangile ; de bonheur quiet et rassis, correspondant aux désirs de l'âge mûr et de la vieillesse enfin pacifiée.

×

L'eau, le ciel et les plages. La mer continue la plage, le ciel continue la mer dans une merveilleuse harmonie de tons délicats.
Des jours où toute laiteuse et nacrée, de gris perle infiniment doux et translucide
Des jours verte aux couleurs de goëmons, d'aigue-marine, de malachite.
Des jours d'orage vert sombre émeraude. Ou d'un bleu très profond et sombre, des jours sereins
Souvent glauque ou couleur de sable, d'un jaune terreux et sale (lendemains de tempêtes.)

×

Un amour des yeux seuls comme de deux âmes pures réfugiées là. Les corps n'existent pas. L'âme a peur de bouger, de trahir sa présence par le plus imperceptible souris. Elle regarde avec une stupeur heureuse ainsi qu'elle pourrait regarder un jardin ensoleillé et fleuri apparu un matin et pour une heure sous sa fenêtre : elle regarde l'amour avec un grand bonheur palpitant et sérieux.

×

à toutes
au bout :

désintéressement
de la guerre

adorable ce grand air de sévérité que prend l'étonnement de cette enfant aimée pour la première fois.

×

Aperçu une sœur lointaine de en robe rouge, comme la petite soudainement grandie. Celle-ci a bien 18 ans.
Il est ainsi d'étranges échos: les parfums, les couleurs et les sons se répondent. — Plus jamais revue.

×

De fascinantes robes rouges: costume du diable a dit le prédicateur.

×

Ô Chevelures déployées sur le dos, humides encore et lourdes d'eau saline — et dont les tons s'assombrissent.

<

Heyst. du bassin, la mer plus sauvage, moins embourgeoisée. solitaire. Tout à coup en la contemplant & en l'admirant je rencontre Dieu au fond de sa beauté. Cette rencontre remplit mes yeux de larmes, comme si j'avais fixé le soleil. Moment unique d'incomparable joie. Véritable Communion sainte. (10 h. mat. août)

×

même, s'intéresser aux mille modifications de tons et de nuances qu'elle offre sans cesse. — Je constate de plus en plus que le vulgaire ne comprend rien à la mer, la trouverait fastidieusement nulle même si n'était l'hygiène, les plaisirs et la voluptueuse torpeur qui en émane pour leurs cerveaux.

×

Vendredi 22 août. appris la mort de Villiers de l'Isle Adam.
Après midi promenade solitaire à Heyst pour me recueillir et penser à ce cher disparu. Comme j'ai le cœur serré de cette mort à l'hôpital. Lui l'être d'élite, le sublime poète, l'Homme si royalement au dessus de toute vulgarité mourir là dans la misère!
Je sens combien je l'aime et comme, à l'encontre de ce que je m'étais souvent imaginé, il est peu nécessaire de connaître quelqu'un pour l'aimer. L'esprit donc suffit à l'amour pur et absolu. [L'esprit de Dieu dans ses œuvres est donc une cause suffisante d'amour.]
Une voix semble me parler: Je baise tes yeux pleins de larmes.

adorable ce grand air de sévérité qui prend l'étonnement de cette enfant aimée pour la première fois.

×

Aperçu une sœur lointaine de en robe rouge, comme la petite soudainement grandie. Celle-ci a bien 18 ans.
Il est ainsi d'étranges échos: les parfums, les couleurs et les sons se répondent. — Plus jamais revue.

×

De fascinantes robes rouges: costumes du diable a dit le prédicateur.

×

Ô Chevelures déployées sur le dos, humides encore et lourdes d'eau saline — et dont les tons s'assombrissent.

<

Heyst. du bassin, la mer plus sauvage moins embourgeoisée. solitaire. Tout à coup en la contemplant & en l'admirant je rencontre Dieu au fond de sa beauté. Cette rencontre remplit mes yeux de larmes, comme si j'avais fixé le soleil. Moment unique d'incomparable joie. Véritable communion sainte. (10 h. mat. août

×

même, s'intéresser aux mille modifications de tons et de nuances qu'elle offre sans cesse. — Je constate de plus en plus que le vulgaire ne comprend rien à la mer, la trouverait fastidieusement nulle même si n'était l'hygiène, les plaisirs et la voluptueuse torpeur qui en émane pour leurs cerveaux.

×

Vendredi 22 août. appris la mort de Villiers de l'Isle Adam.
après midi promenade solitaire à Heyst pour me recueillir et penser à ce cher disparu. comme j'ai le cœur serré de cette mort à l'hôpital. Lui l'être d'élite, le sublime poète, l'Homme si royalement au dessus de toute vulgarité mourir là dans la misère!
Je sens combien je l'aime et comme, à l'encontre de ce que je m'étais souvent imaginé, il est peu nécessaire de connaître quelqu'un pour l'aimer. L'esprit donc suffit à l'amour pur et absolu. [L'esprit de Dieu dans ses œuvres est donc une cause suffisante d'amour.]
Une voix semble me parler: je baise tes yeux pleins de larmes.

adorable ce grand air de sévérité qu
prend l'étonnement de cette enfa
aimée · pour la première fois.

×

Aperçu une sœur lointaine de
en robe rouge, comme
la petite soudainement grandie.
Celle-ci a bien 18 ans.
Il est ainsi d'étranges échos : les
parfums, les couleurs et les sons se
répondent. — Plus jamais revue.

×

De fascinantes robes rouges : costum
du diable a dit le prédicateur.

×

O Chevelures déployées sur le dos,
humides encore et lourdes d'ea
saline — et dont les tons s'as-
sombrissent.

×

Heyst. du bassin, la mer plus sauvag
moins embourgeoisée · solitaire. Tout.
coup en la contemplant & en l'ad
rant je rencontre Dieu au fond de
sa beauté. Cette rencontre remplit m
yeux de larmes, comme si j'avai
fixé le soleil. Moment unique
d'incomparable joie. Véritable
communion sainte. (10 h. mat. août

×

même, s'intéresser aux mille modifi-
cations de tons et de nuances qu'elle
offre sans cesse. — Je constate de plus
en plus que le vulgaire ne comprend rien
à la mer, la trouverait fastidieusement
nulle même si n'était l'hygiène, les
plaisirs et la voluptueuse torpeur qui
en émane pour leurs cerveaux.

×

Vendredi 22 août. appris la mort de
Villiers de l'Isle Adam.
après midi promenade solitaire à
Heyst pour me recueillir et pen-
ser à ce cher disparu. Comme j'ai
le cœur serré de cette mort à l'hôpi-
tal. Lui l'être d'élite, le sublime
poète, l'Homme si royalement au
dessus de toute vulgarité mourir
là dans la misère !
Je sens combien je l'aime et comme, à
l'encontre de ce que je m'étais souvent
imaginé, il est peu nécessaire de
connaître quelqu'un pour l'aimer
L'esprit donc suffit à l'amour pur
et absolu. [L'esprit de Dieu dans
ses œuvres est donc une cause
suffisante d'amour]
Une voix semble me parler : Je
baise tes yeux pleins de larmes.

adorable ce grand air de sévérité qu
prend l'étonnement de cette enfan
aimée pour la première fois.

×

Aperçu une sœur lointaine de
en robe rouge, comme
la petite soudainement grandie.
Celle-ci a bien 18 ans.
Il est ainsi d'étranges échos : les
parfums, les couleurs et les sons se
répondent. — Plus jamais revue.

×

De fascinantes robes rouges : costume
du diable a dit le prédicateur.

×

O Chevelures déployées sur le dos,
humides encore et lourdes d'eau
saline — et dont les tons s'as-
sombrissent.

<

Heyst. du bassin, la mer plus sauvage
moins embourgeoisée. solitaire. Tout à
coup en la contemplant & en l'ad[...]
rant je rencontre Dieu au fond de
sa beauté. Cette rencontre remplit m[es]
yeux de larmes, comme si j'avais
fixé le soleil. Moment unique
d'incomparable joie. Véritable
communion sainte. (10 h. mat. ao[ût]

×

même, s'intéresser aux mille modifi-
cations de tons et de nuances qu'elle
offre sans cesse. — Je constate de plus
en plus que le vulgaire ne comprend rien
à la mer, la trouverait fastidieusement
nulle même si n'était l'hygiène, les
plaisirs et la voluptueuse torpeur qui
en émane pour leurs cerveaux.

×

Vendredi 22 août. appris la mort de
Villiers de l'Isle Adam.
après midi promenade solitaire à
Heyst pour me recueillir et pen-
ser à ce cher disparu. Comme j'ai
le cœur serré de cette mort à l'hôpi-
tal. Lui l'être d'élite, le sublime
poète, l'Homme si royalement au
dessus de toute vulgarité mourir
là dans la misère !
Je sens combien je l'aime et comme, à
l'encontre de ce que je m'étais souvent
imaginé, il est peu nécessaire de
connaître quelqu'un pour l'aimer
L'esprit donc suffit à l'amour pur
et absolu. [L'esprit de Dieu dans
ses œuvres est donc une cause
suffisante d'amour]
Une voix semble me parler : Je
baise tes yeux pleins de larmes.

Je suis heureux - mon rêve enfin s'est réalisé. Courage. Suis toujours ta pensée. Je suis auprès de toi - Je suis profondément ému de penser que seul peut-être au monde, à cette heure, je pleure mon maître. Et que lui peut m'entendre.

Lecture du chap. sur la mort de Schopenhauer : l'animal ne se connaît qu'éternel, il goûte toute l'immortalité de l'espèce. Le bouddhisme et le brahmanisme enseignent à l'individu à se considérer comme l'être primitif à qui vivre et mourir est indifférent. Pourquoi terreur de la mort ? à cause du vouloir-vivre qui est notre essence. La raison le domine - la terreur vient de celle du non être, non de ce qui précède ou suit - Nulle raison de craindre la mort dans la connaissance. La désorganisation de l'organisme, cause aussi de notre crainte - La mort n'est pas un mal. - Un principe a cessé d'agir après la mort : ce n'est pas l'intelligence (l'âme) produit - la force qui mettait la vie en mouvement n'a pas cessé. Je n'ai pas le droit de conclure à la mort de l'arrêt du rouet de la fileuse - Les forces naturelles sont toutes éternelles et universelles (ubiquité) cette force qui animait tel organisme est la même que celle qui meut maintenant la vie existante. La matière et la force en elles-mêmes ne peuvent changer, donc notre essence est immortelle - Pour la nature la mort et la vie n'ont pas d'importance (insectes. oiseaux : magnif organismes qu'elle livre au moindre hasard) l'avenir est dans le présent. l'homme ne naît pas du néant. Comparaison de l'arbre et de ses feuilles qui tombent. Donc rien ne change. Les peuples sont toujours les mêmes. Le vouloir-vivre s'apparaît à lui-même dans un présent infini. Le présent est la forme d'existence pour l'espèce. L'étoffe qui remplit le présent est de tout temps identique ; il n'y a qu'un présent éternel. Qu'est ce que ce néant où l'on tombe. Est-il absolu ? non. Hérédité de l'espèce. L'espèce courbe et droite les naissances et les morts ne sont que des vibrations. Ex du charbon ardent qu'on fait tourner et semble un cercle continu. Le chat d'aujourd'hui n'est pas essentiellement un autre de celui d'il y a 300 ans, le miracle d'une création tirée du néant ne se répète pas.

Le fini de l'individu porte le cachet de l'infini de son idée, l'Espèce. Les lions meurent, la leonitas ne meurt pas ! Ce chien est aussi joyeux que si ce jour était son premier jour, dans ses yeux brille le principe immortel.

En revanche c'est dans l'individu seulement qu'est la conscience directe. La nature est pleine de sollicitude pour la conservation de l'espèce, indifférente à celle de l'individu.

l'Existence de plus est nécessaire, elle est immanente à cet être puisque s'il pouvait jamais cesser d'être il ne serait déjà plus

l'Homme n'est qu'une variété de l'espèce

Autant je suis une infiniment petite partie du monde, autant le phénomène individuel qui constitue ma personne est une infiniment petite partie de mon être vrai. L'individualité de la plupart des hommes est misérable et mauvaise ; vouloir demander son éternité c'est vouloir éterniser une erreur. L'intelligence dérive des sens ; elle est mortelle (la conscience). La volonté dont le corps était le produit est indestructible. La volonté de vivre dérive d'un obscur vouloir-vivre ; si l'homme était une pure intelligence, la mort lui serait un bien.

Ces vues sont également celles de la doct. ésotérique du bouddhisme, non la métempsychose, mais la palingénésie, malgré qu'elles se rapprochent fort de la métempsychose. La différence entre le moi et le non-moi disparaît dans la mort

×

Doctrine peu consolante - Il faut donc renoncer à s'imaginer la permanence de l'individu. Ce que le faisait lui et non tel autre, cela est détruit. Il n'y a d'éternel que la volonté qui était en lui. Lui, il ne faut plus le chercher nulle part ; il est rentré dans la nature matériellement avec son intelligence & sa représentation ; spirituellement par sa volonté ou son essence

×

Ce soir la mer toute noire et s'étendant sur la plage comme des draps funèbres frangés d'argent - ces ourlets blancs éclatent lugubrement dans le noir ; des monticules creusés par des enfants semblent des tertres

A certaines heures mer de vert bronze & d'absinthe. mer infernale de désespoir.

×

×

Toujours chez Van Mullem en rentrant dans le corridor cette impression tenace: la porte de la salle à manger où pourtant j'ai passé de bonnes heures et qui devrait m'être familière m'évoque le douloureux et mauvais souvenir d'une porte de parloir de couvents d'une indéfinissable austérité méchante, froide, inhospitalière. cela me rappelle les plus tristes heures de ma vie de pension- style pensionnat. le corridor, si j'y entrais avec de meilleures impressions serait capable de les étouffer en moi à l'instant-

✓

Observation sur la plage. matin. des enfants creusent le sable, c'est un magasin, une boucherie etc - d'autre part une maison
1º representation de vie riche. une fillette est installée dans ce magasin: Madame je voudrais acheter un gâteau mousseline dans la maison un bureau, divers salons.
2º une certaine gêne quand je l'observe. Elles s'aperçoivent de la vanité de leur jeu
3º Les petites filles s'amusent davantage à ce jeu de representation. les garçons préfèrant les jeux physiques de force et d'audace
4º Tout ce commerce se fonde instinctivement elles font des échanges entre bouchers, verduriers et remplacent l'argent par des coquillages.
5º Les images sont davantage pour eux que les choses elles-mêmes. le subjectif de la vie l'emporte sur l'objectif. l'image fait partie d'eux et non autant les objets. Ceci est telle chose, cela une telle autre. facilité des enfants à ce jeu de representation
Plus tard l'objet lui-même triomphe; occupe tout l'homme, de la souci constant de la vérité, de la réalité
l'homme ne peut plus trouver plaisir à

appeler viande un morceau de bois; argent un coquillage.
7º un plaisir spécial chez les enfants de 7 à 10 ans (age de raison) à constater de temps en temps la disproportion entre l'objet en lui-même et la représentation. les enfants en dessous de 7 ans prennent le jeu au sérieux et se font illusion complète
8º Ils résument l'idéalité de ce qu'ils font dans le mot: Jeu
— il arrive à un garçon l'idée de faire le voleur. grand succès de cette diversion: pillage général. voleurs et gendarmes; et le jeu finit de guerre lasse au milieu des coups et des cris

×

La figure apparait dans l'ombre du béret et des boucles grande, d'une beauté peu enfantine déjà de jeune fille et Botticellienne. Enfant du reste sérieuse. Elle ne prend jamais part aux jeux dont elle place les cartes ou vend les fleurs. Ne gambade, ni ne crie; elle a des contenances tranquilles et ne se dépense (surtout auprès de sa mère) qu'en des attitudes de morbidesse et des gestes de caresse adorables.

✓

Un marin. Il se lève, pose rudement sans rien dire sa pièce de deux sous chez puis se retire sans se laver: du savon aux oreilles. Le barbier et sa femme Danke! Danke! Lui ne daigne pas se retourner et l'on voit disparaître son dos dans le corridor.
dédain d'un empereur

L'éducation nous habitue aux petites manières humbles et dépravantes de gens ayant à se ménager les uns les autres grand air de ces marins austères & primitifs.

×

Au coucher du soleil la mer est un spectacle incomparable de riche splendeur. ce soir elle est verte. le soleil dans une gloire de nuages toutes les nuances du vert, du bleu et du rouge.

×

Anna Karenine - Tolstoï - Brusquement vous fait rentrer en vous même non pour moraliser mais pour voir. Il illumine tous les ressorts cachés de la vie - je reste toujours quelque temps sous cette impression & les motifs infiniment petits de mes moindres actions m'apparaissent avec lucidité.

×

Qu'avait-il donc compris, le pauvre chéri? Mais il avait un trouble chose dans son pensionnat des Jésuites? il est bien excusable. Et toutes ces cela m'explique! A.M.

28. Journée passée à Knocke avec Mockel & van de Velde -- Je ne suis guère naturel avec eux et ne sais m'abandonner. Mockel me dit le soir que ce qu'il y a entre nous n'est pas précisément de l'amitié. Je le sens bien. Mais ces intimités & ces façons sont gênantes. après tout on n'est pas des filles. Ah ces vues sur l'art; ce bavardage me trouble et je ne sais si causer de mes pieds avec les bourgeois ne vaut pas mieux. Polyphonie; pointillé, harmonie, philosophie, devenir, temps.. toutes les blagues du jour.

g. Khnopff est pour lui un bien plus grand poète que Verlaine. Beaucoup à Paris sont de cet avis. qu'il a plus que du talent, c'est plutôt du génie. tous ses amis sont des intelligences heureuses.

comme j'aurais aimé ces types simples et rudes de Flaubert, de Gautier ou pessimistes à l'excès comme Baudelaire.

×

29 vu ici Félicien Rops avec sa fille au bain. Une tête énergique

et mâle, corps trapu, poitrine saillante son art aussi est d'énergie très opposé aux gothiques ou aux préraphaélites poètes d'idéal. C'est un poète de modernisme, de luxure, de matérialité superbe - mais je ne connais rien de rêve dans son œuvre.

- Sa fille très parisienne, plutôt laide que jolie mais attifée en diable; elle sort du bain le corsage dégrafé laissant voir un bout de sein

×

30 août. Journée splendide d'été. Remarqué le poudroiement du soleil sur la plage qui enveloppe toutes choses comme d'une fine poussière l'horizon marin se confond avec le ciel où semblent voguer des navires. Journée divine faisant songer au printemps éternel des Champs Elysées, aux bocages sacrés, aux eaux solitaires et ombreuses, bains des belles naïades nues.

×

J'aime certaines têtes de jeunes filles uniquement vicieuses. C'est d'ordinaire quelque exagération des yeux, des lèvres, un air particulier empreint de volupté.

×

A table: deux jeunes liégeoises avec père et mère. Assez jolies et fines, symboles de vertu et de sagesse, de bonnes manières et de mœurs délicates. Elles doivent savoir «toucher» du piano. Famille aisée d'industriels. Lui très poli. Est-ce vraiment là le côté général liégeois? Je le croirais volontiers.

×

Le 1 août 1889 donné aux Dlles Story une rente hypothécaire de 4000 fr - destinés à payer les frais de noce, de trousseau, le compte de tutelle, les notes de ma sœur - L'intérêt à 4% est à payer les 1er février et août de chaque année. Intérêt 160 fr en 2 payements.

×

Mon article sur Maeterlinck est trop poseur, trop de «littérature» d'images. C'est un poème en prose sur le lac et Ste Cécile - et du jargon philosophique. Celui de Gilkin simple et net, sans pédanterie, très juste et infiniment meilleur.

×

A porter en compte à Marie
sur la somme que je lui dois les
frais dont il est question ci
dessus.

A propos de Rops. — Il m'a paru que
je ressemblais à ces marguilliers qui
portent dans les processions un cier-
ge à côté de leur Rien. Le vent a
bien vite soufflé cette humble lumière
et c'est avec un cierge éteint, lom-
mage silencieux qu'ils s'en vont
par la route.

x

Bruit étrange sur mer de la sirène
comme d'un monstre marin au loin —
et en canot le bruit au loin du
transatlantique qui passe, ré-
vélation de toute une vie idéale
là bas

x

Rops. Un beau type fier et fort.
franc et amical. une tête pleine
encore de jeune intelligence. Qu'il

est bon de revoir un homme !
Excursion en canot jusqu'au Zwyn avec
Rops, Mockel, Demolder, le fr. de Van Ry-
selberghe, et deux gamins.
Admirable solitude du Zwyn.
Impression au milieu de mes amis de
quelques bonnes bouffées d'air qui me
revivifient les poumons. — Conversation
plus amie avec Mockel et nous nous
sommes séparés non sans mélancolie ce
dimanche soir sur la plage entre Heyst
et Knocke. (30. Sept.)

Le soir phosphorescence sous nos a-
virons, pétillements de feu. Nous
laissons écouler l'eau entre nos
doigts qui restent lumineux de
vivantes étincelles — aussi je m'i-
magine la barque de Caron dans
les ténèbres tandis que nos avi-
rons déchirent du feu

x

Jelis. un de ces animaux bien
nourris qui reçoivent des prix de
beauté aux expositions. ne gagne
pas à être vu de près.

x

Le petit V. R.. me fait comprendre les
mignons. Celui-ci est gracieux & joli;

vêtu comme un page d'un costume en velours gris à côtes et il porte le même béret. ce costume sale et fripé met comme un charme de gaminerie en plus et de vice précoce à sa beauté. Il a la beauté des lignes courbes, les sourcils, le nez le menton, les lèvres se dessinent en courbes gracieuses. le nez sans être aquilin se termine voluptueusement en boule. d'ordinaire ces petits nez sont charmants quoique peu plastiques – Je constate ici une fois de plus l'attrait voluptueux des lignes courbes, la ligne droite au contraire est sévère et pure. elle exprime la majesté divine et l'idéal c'est la ligne de la vraie beauté : Madone de Michel ang. Les courbes disent la grâce, le charme, la souplesse, l'élégance ; c'est le sourire de la ligne. elle dit la volupté qui est l'un des caractères du joli. La ligne droite est la ligne de l'intelligence – la courbe est celle des sens, de la nature. la courbe est donc sensuelle. - - - -

J'aime ces gamins pervers. ils jurent, parlent de fillettes, d'obscénités, se foutent de tout comme des blasés, ne reculent devant rien et prennent des airs de petits héros. L'hypocrisie du collège en les dressant les avilit, les rend pleutres et veules. La vertu est généralement un soporifique.

×

Une autre fillette comme une sœur de Toto ; des cheveux également bouclés,

elle a le même âge mais celle-ci est moins la gracieuse poupée parisienne. les lignes de son visage sont plus droites et longues son expression moins jolie et caressante. Elle paraît anglaise surtout par ses gestes et ses attitudes remarqués par Maeterl. Van develde et moi d'une élégance exquise, d'une gracilité souveraine. Aucune attitude vulgaire. une autre enfant près d'elle
une servante de droit divin.

×

...C au bain. gamine
...étulance, de vivacité, de
...l troublé que cette enfant.
...e Rops l'étonnante ma-
...de sa chair – et un décol-
...les anges.

×

...ncours de sauvetage. Jeune
...lasse de beauté unique.
...et amoureuse. de plus celle
...hose de sereine dans la sen-
... assez gros, le visage long,
... cheveux noués en gerbe
... Je me l'appelle la lionne.
... ce matin se placer près
...e une cabine. combien
... délicieusement saisi de
...ondre ainsi à mon at-
...rce regardant de côté
de façon si sérieuse et charmante.
La rapidité avec laquelle cette jolie jeune fille a compris mon simple regard me stupéfie.

×

Sur moi,
et sur
Le Roy qu'il me
compare –
abattage complet,
(qui se continue
aux deux pages
suivantes)

vêtu comme un page d'un costume en velours gris à côtes et il porte le même béret. ce costume sale et fripé met comme un charme de gaminerie en plus et de vice précoce à sa beauté. Il a la beauté des lignes courbes, les sourcils, le nez le menton, les lèvres se dessinent en courbes gracieuses. le nez sans être aquilin se termine voluptueusement en boule. d'ordinaire ces petits nez sont charmants quoique peu plastiques – Je constate ici une fois de plus l'attrait voluptueux des lignes courbes, la ligne droite au contraire est sévère et pure. elle exprime la majesté divine et l'idéal C'est la ligne de la vraie beauté; Madone de Michel Ang. Les courbes disent la grâce, le charme, la souplesse, l'élégance; C'est le sourire de la ligne. elle dit la volupté qui est l'un des caractères du joli. La ligne droite est la ligne de l'intelligence – la courbe est celle des sens, de la nature. la courbe est donc sensuelle. - - -

J'aime ces gamins pervers. ils jurent, parlent de fillettes, d'obscénités, se foutent de tout comme des blasés, ne reculent devant rien et prennent des airs de petits héros. L'hypocrisie du collège en les dressant les avilit, les rend pleutres et veules. La vertu est généralement un soporifique.

×

Une autre fillette comme une sœur de Toto; des cheveux également bouclés,

elle a le même âge mais celle-ci est moins la gracieuse poupée parisienne. les lignes de son visage sont plus droites et longues son expression moins jolie et caressante. Elle paraît anglaise surtout par ses gestes et ses attitudes remarqués par Maeterl. Vandevelde et moi d'une élégance exquise, d'une gracilité souveraine. Aucune attitude vulgaire. une autre enfant près d'elle lui est comme une servante de droit divin.

La petite D.L.C × au bain. gamine adorable de pétulance, de vivacité, de charme. Quel trouble que cette enfant. Remarqué avec Rops l'étonnante matité blanche de sa chair – et un décolleté à tenter des anges.

×

6 sept. aux concours de sauvetage. Jeune fille de cette classe de beauté uniquement vicieuse et amoureuse. de plus celle-ci a quelque chose de sérieux dans la sensualité. le nez assez gros, le visage long, d'abondants cheveux noirs en gerbe dans le dos. Je me l'appelle la lionne. Elle est venue ce matin se placer près de moi contre une cabine. combien n'ai-je pas été délicieusement saisi de lui voir répondre ainsi à mon attention. Elle resta regardant de côté de façon si sérieuse et charmante. La rapidité avec laquelle cette jolie jeune fille a compris mon simple regard me stupéfie.

×

Sur moi,

et sur

Le Roy qu'il me

compare –

abattage complet, [illegible]

(qui se continue

aux deux pages

suivantes)

5.6 sept: à Anvers. Visite avec Mockel, Vanderhecht & Van Halme au sinistre d'Austruweel.

Par les portes et les fentes de son mur d'enceinte a voir l'embrasement; comme un épouvantable purgatoire: la lune à travers la fumée roussâtre apparaît verte et vacillante, mauvaise. Crépitements & jaillissements du feu. Très beaux de modernisme le désarroi des quais, les hangars défoncés, les toits brisés, les maisons sans carreaux, la foule et toute la vie du port qui persiste; la lumière électrique, les soldats du génie qui passent avec des haches et des bêches et dont le pas fait cliqueter des ferrailles

Une impression finit par dominer chez moi: celle du peu d'importance d'un tel sinistre, si grand dans l'imagination bourgeoise; la nature est entièrement si calme; au port des navires manœuvrant calme; dans toute la ville chacun est placidement à ses occupations

Ce qui stupéfie le plus mes amis c'est de rouler en voiture sur des amoncellements de cartouches; je suis seul à remarquer sans le dire le caractère prudhommesque de cela — Ce sinistre devient mesquin il faudrait la destruction d'une ville entière pour dominer un tant soit peu ce calme apathique de toutes

choses à l'entour — surtout du ciel et des champs.

Chez moi nulle pitié. la mort de 200 hommes m'importe peu. Du reste je constate assez bien chez nous, tous cette énorme indifférence qui corrobore bien la pensée de Schopenhauer sur la mort; la nature indifférente pour ses œuvres.

Comme contraste à cela une universelle pitié du bout des lèvres, purement conventionnelle, de civilité, de bon ton; ou pitié de femmes.

En somme chez tous une déception digne de césars romains. on s'attendait à quelque embrasement sans limites et sans merci. à des navires incendiés sur un fleuve de pétrole etc..

Ce qui est beau c'est la manifestation sauvage d'une grande force évadée — le couvercle déboulonné du réservoir à pétrole gît au milieu de la poudrière.

— Du haut de N. Dame simple fumée de pipes, un rien — et tout Anvers pacifique et bien vivant.

×

Anvers visite au Musée.

Rembrandt toujours triomphant. un jour surnaturel de cave. lumière de pierreries fondues chaude et comme glaciale à la fois

Chez tant de ces savoureux peintres. Hondecoeter p. ex une éclatante couleur d'ambre et d'or, une symphonie puissante de cuivres & de flûtes.

Certains paysages éclairés d'un jour faux et lunaire - le soleil des jardins d'hopitaux de Maeterlinck : leurs verts sont sombres en plein soleil, presque noirs. Il y a partout un manque absolu de joie. Ce n'est à vrai dire qu'aujourd'hui qu'on a traduit sur la toile la vraie joie de la lumière, la vie heureuse et lumineuse des choses au soleil. — Toute la nature des anciens semble découverte dans une nuit très profonde et triste avec des lanternes et des torches; le vrai soleil est absent.

Breughel un crucifiement qui est aussi un de ces tranquilles massacres, et me rappelle cette indifférence des hommes et de toutes choses devant la douleur de nos semblables

Les gothiques ici ne m'ont pas trop étonné; peut-être n'ai-je pu bien les comprendre à cause de la présence & du bavardage d'Alb. Mockel. (Chez lui un sentiment très vif de l'art, mais de perpetuelles idées si en contradiction avec les mêmes.

×

La mer tout unie; au bord un ourlet de vague qui se brise avec une force inattendue, disproportionnée et comme en dilante; un bruit

semblable au bruissement d'invisibles feuillages dans les forêts - et l'on s'étonne que ce bruit naisse de cette calme étendue, le ciel immobile au dessus et de teintes délicates se dégradant du violet au bleu pâle; quelques nuages fouettés mais immobiles - çà et là une voile

×

Les cabines, des joujoux minuscules d'enfants.

Promenade à l'Ecluse avec Mockel. Suis grincheux, venant. Je l'attaque avec assez mauvaise grâce, prétend qu'il procède de R. Ghil, qu'il se resume en ce titre même du geste ingénu: des ingénuités d'adolescence qui... des gestes qui... avec çà de la musique, de l'allégorie, de la philosophie banale. De temps à autre je jouis sur ma propre oeuvre comme on inonde des bâtiments menacés par le feu du voisin. Lui toujours délicat et poli, ne m'attaque point, au contraire..

Le dîner à l'Ecluse nous remet au même diapason. l'après-dîner me rend de bonne humeur. Paix de digestion. Je redeviens bon compère et le reste de la journée se passe relativement bien

Mais en somme promenade inutile, sans aucun charme pour moi. Rien vu, rien senti, rabaché un tas de choses bêtes sur Ghil, Mallarmé...

et ma chagrinante humeur m'a em-
pêché même de me réchauffer, après
tant de jours de solitude triste, à
la bonne chaleur de notre sincère a-
mitié.

×

La meilleure journée passée ensemble a
été le dimanche d'Anvers. De loger
dans la même chambre, de dîner et
de voyager ensemble en bons cama-
rades, la littérature par dessus les
moulins. il nous est restée certaine-
ment a tous deux une impression
d'amitié délicieuse et unique.

×

Si ton ami est borgne, regarde le de
profil. oui, il est aussi un inestimable
ami, le plus parfait et le plus cher à
mon coeur qu'il m'ait été donné de
rencontrer.
Specimen de nos ridicules disputes.
Lui. La J. B ce sont des jongleurs
moi. La Wallonie des clowns qui jouent
du violon la tête en bas ----
– je pense en voyant ces arbres à la belle
image de Verhaeren qui les compare à
des pelerins en marche.
– Soit, mais les arbres ne sont pas des
pelerins pour moi mais des arbres; ces
perpetuelles transpositions m'embêtent
– C'est un point de vue bourgeois, l'art
procède toujours par images; l'arbre
est un arbre pour tous, sauf pour le
poète qui y voit des symboles

– je vois dans l'arbre une toute autre poésie, la
sienne propre, de son milieu, de sa destination. --
Certains ne peuvent voir un moulin sans
que ce soit immédiatement un crucifié ou
quelque chose d'encore plus étrange. C'est
du Don Quichottisme littéraire
– Oh non! oh non! rien de plus banal que la
poésie qui parlerait de ces arbres, de ces moulins
de cette rivière sans au delà symbolique. –
– De la lumière le soir a des fenêtres lointaines
c'est quelque chose pour moi d'indéfinissable
ment beau et je scruterai la chose en elle-
même pour la traduire. Dire c'est du
sang qui brûle, c'est tourner la difficulté.
– L'image au contraire est superbe!
– C'est de la littérature Jeune Belgique

×

Vander Hecht me montre tout un al-
bum de vues de Hollande. Le côté bour-
geois du pays, le joli, le propret, le coquet
le banal, quelque chose comme un
décor de comédie de Sganarelle et de
Cassandre plutôt que d'opérette – et une
nature trop ~~—~~ faite pour décorer des
porcelaines. Pourtant j'aime la Hol-
lande et ce même décor, mais il faut
bien que je m'avoue que le paysage
suisse avec chalets, montagnes et casca-
des n'est guère plus théatral et con-
ventionnel que ces éternelles vues de
Hollande avec quai, rivière, pont,
et moulin par dessus les arbres.

×

Les allemands. types chauves et poilus tout en barbes, avec des yeux bleus sans vie, figures fades et obstinées
Les Hollandais ressemblent généralement à des orangs-outangs. Ils portent la barbe de même façon, des côtelettes au côté et le menton à nu
Têtes bruxelloises pommadées, raie au milieu, moustaches cosmétiquées, pince-nez, air avocats libéraux. Poseurs, bavards et viveurs.

×

Des hommes assis au Bierhaus, ramassés, le regard veule, muets et concentrés, en écoutant, comme s'ils chiaient

^

12 sept. Fini dans les dunes l'admirable Anna Karenine. J'ai lu tout ce livre avec angoisse, avec passion. Quelle simplicité dans cet admirable génie, quelle honnêteté de pensée. Il voit toute la vie avec une lucidité effrayante C'est un cœur religieux sincère plein de pitié. Seuls devant Dieu

quelques doutes, me semble-t-il, mais qui se résolvent dans le sentiment du bien et du devoir. Ce livre est un chef d'œuvre. Tout ce monde vit et vous fait partager leur vie. La mort d'Anna m'a mis la mort dans l'âme et j'ai souvent regardé Levine - comme je lisais dans mon enfance - les larmes aux yeux.

Sortant de ces réflexions un instant je regarde la plage du haut de ma dune. Un groupe de gens passe là bas. Leur petit aspect ridicule me saisit: un orgue de barbarie appossté contre le brise lame les salue au passage d'un petit air. On dirait de ces bonshommes de jouets d'enfants qu'une mécanique fait mouvoir sur un rouleau.
Et lorsqu'ils ont disparu je vois passer devant la mer verte - hélas s'en aller de moi! - ce groupe auquel mon âme s'était attachée, avec qui j'ai passé des heures si bonnes, et je les vois cheminer là bas, petits aussi et blêmes comme le cortège du don Juan de Baudelaire, charmants fantômes et combien plus vivants que les vivants, que je connais

Anna Karenine marche là près de Wronsky ; tous deux pâles et tristes sombres de leur silencieuse passion ; et je comprends leur grand amour et leur douleur. la charmante Kitty et Dolly les suivent sans les regarder et c'est un groupe charmant entouré d'enfants : Dolly est plus mélancolique, Kitty plus jeune et plus insouciante. Puis c'est Levine - le voyant du livre, Tolstoï lui-même ou du moins son cœur et beaucoup de sa pensée. c'est lui que je regrette le plus de perdre. Un groupe babillard l'environne, c'est Oblonsky et tant d'autres ... Levine marche près de son frère Nicolas et tous deux sont silencieux perdus dans de ténébreuses pensées Enfin fermant le cortège Karenine et son fils - statue du commandeur - figure austère, triste et fatale que conduit comme on conduit un aveugle le jeune Serge radieux des baisers de sa mère

— la troupe s'en va et s'évanouit et c'est la plage solitaire, la

mer éternellement agitée et moi ici, solitaire comme toutes les choses.

Tolstoï m'enseigne combien la beauté est indissolublement liée à la vérité. Son œuvre est superbe de beauté, cependant tandis que je l'ai lue c'est la vérité seule qui m'a occupée. L'écrivain non plus ne s'est préoccupé que de la vérité ; il a fait vrai et la beauté en est résultée naturellement comme la lumière de la chaleur - Beau splendeur du vrai. Je ne suis pas tous les jours de cet avis pourtant.

x

Dieu c'est ce qui est, le vrai - Le vrai contient en lui tout le beau, ce raisonnement m'amène à comprendre la beauté souveraine de Dieu. Il y a le vrai métaphysique, splendeur des vérités invisibles. Beauté de Platon, du Christ de tous les grands penseurs dont les âmes ont reflété le vrai

x

Le roman conçu à cette façon de Tolstoï n'est ni un livre d'Eden ni d'idéal. c'est un livre qui nous parle simplement de la vie, de nos semblables, de leurs douleurs et de

leurs joies. Rien ne peut nous toucher davantage. Je crois pourtant que je m'abuse en attribuant à une telle oeuvre le caractère splendide de la beauté. Si la beauté naissait naturellement de la vérité, rien ne serait plus beau que certains livres de sciences positives. Les fictions, les plus invraisemblables contes de fées peuvent et sont d'ordinaire plus beaux que le simple récit. Le roman naturaliste en s'écartant de la littérature de fiction pour se rapprocher des sciences a comme perdu quelque chose de son ancienne beauté. Notre temps n'est plus aux choses littéraires. Le roman naturaliste se sauve dans la science : ce sont des études expérimentales, des exemples de psychologie qui pourraient finir par rentrer dans ce domaine.

Bruges. 14 septembre. Excellente journée à Bruges avec moi-même, mon meilleur ami.

I St Sauveur vitrail. Personnages assis dans un immense fond de fleurs et de feuillages. les jaunes, les violets

et les pourpres sont cependant moins chauds que ceux du vitrail occidental (saints & prophètes dans des niches trop rectangulaires — L'odeur de l'encens m'évoque des souvenirs d'enfance, des matins de fêtes religieuses, des parfums si lointains et si bons qu'il semble que je ne les ai vus qu'en songe. au collège les grands tapis, les luminaires, les solennités des noëls et tant d'autres souvenirs mystiques. J'aime l'odeur de l'encens associé à celle des vieilles boiseries d'églises. impression alors plus intime.

Merveilleuses stalles du XVe s. chêne culotté d'encens et de prière, d'un brun noir au dessus les blasons de la Toison d'or peints dans des tons harmonieux et qui semblent avoir pris la patine du bois. Là dessus cuivres des lustres, velours des coussins - demi jour crépusculaire où éclate cette richesse et cette somptuosité ecclésiastique.

La polychromie de Béthune ne s'harmonise guère avec tout cela. ces faisceaux de colonnettes peintes sont trop clairs, criards en papier de couleur.

— Les hommes abandonnent l'art chrétien
qui semble actuellement un art exclusif
de femmes. Sculptures fades, jolies, affétées,
Sacrés-cœurs ténors; vierges de pots
à pommade; tout un art enjuponné
de femmes et de prêtres.
— lame en laiton du XIVe s. figure
enluminée de cuivre, lignes austères
et pures de fantôme
— Superbe vitrail, bas côté Nord (à g.)
Six personnages dans six niches sur-
montées de pinacles, ils sortent de
fonds violets sombres veinés de noir
d'une incomparable splendeur
Ste Elisabeth en manteau d'or et robe
verte, auréole rouge; deux longues
nattes enroulées de bandelettes lui
retombent sur la poitrine. Elle tient
des fleurs dans le pan de son man-
teau dont on voit la doublure d'her-
mine — Ste Rosalie en robe pourpre.
La Vierge en manteau vert et robe
rouge un éclatant béguin blanc
sur la tête et le visage fin et pâle.
c'est de toutes la plus austère & belle
figure.
II Notre Dame. Amusant car-
naval ici; temple de sauvages ido-

lâtres, tout badigeonné de blanc et de
bleu. une procession de saints comiques
le long des colonnes. la chaire en re-
naissance bistournée surmontée d'une
gloire sur plâtre doré
Une Vierge de Lourdes d'un modèle é-
tonnant. un manteau d'argent; une
robe d'or pâle. derrière elle le grand
nimbe ovale en flammes. Celle-ci n'a plus
l'attitude ordinairement calme et pieuse
des vierges de Lourdes: elle est très légè-
rement aérienne et valsante, très
jolie et sensuelle, un nez adorable, un
peu fripon. quel voluptueux paradis
elle évoque, on songe involontairement
à quelque type de jeune fille déjà vu
séduisante carnation, de loin dans
son manteau d'argent c'est comme quel-
que divinité de légende du nord, elle
est fantastique. Protée que cette Vierge
dans une même église danseuse,
mater dolorosa, madone de Michel
Ange. C'est la vierge des jésuites, de
St Louis et Berchmans saints
naïfs et niais du catholicisme mo-
derne.
— Confessionnaux où des saints de bois
horribles gesticulent et font la parade

il y a là une femme qui danse, un
évêque qui se balade le cœur en
main et tous ont des trognes igno-
bles. Style jésuite. Baudelaire le
"définit une barbarie coquette, un
"charmant mauvais goût, la fin du
"gothique - le boudoir de la religion.
"Confessionnaux dramatiques, chaires
"rococo. des anges joufflus, les instru-
"ments de la passion, des feuillages,
"des rideaux. cette sculpture drama-
"tique arrive parfois à l'involon-
"taire comique sauvage"
— Vierge de Michel-Ange. Nul sen-
timent de maternité, ni de religion
chrétienne. Elle a plutôt le profil des
impassibles et mystérieuses figures
égyptiennes. Divinité certes fatale,
implacable; c'est le rêve de pierre
de Baudelaire: et jamais je ne pleure
et jamais je ne ris. Elle est de face
surtout l'implacablement belle et
sévère divinité grecque: Junon.
L'enfant Jésus et les draperies
au contraire sentent la renais-
sance. Il y a de l'enflure et de
la volupté dans leurs courbes
molles: plus rien de cette pureté

des lignes du visage. La vierge a encore
le bras arrondi un peu mollement sur
les genoux; je l'eusse préféré droit et
plutôt raide sur les genoux, à l'égyp-
tienne -
— Tombeaux des ducs de Bourgogne. Im-
possible à cause de l'immonde présence
du sacristain de voir, de se recueillir,
de s'isoler devant l'art, de penser
remarqué seulement la gracilité gothi-
que des lignes du corps de femme cou-
chée, le geste des mains en pointe (très
fines et élancées) singulier surtout vu
en raccourci - richesse du cuivre
et splendeur étonnante de l'éclaira-
ge. des reflets violets de vitraux
sur le cuivre et les émaux
ces mausolées ont été transportés là en
1810 pour servir à l'exploitation des
étrangers. ces gens n'entendent plus
l'art décidément: plus jamais une œuvre
d'art n'entre dans leurs églises aban-
données aux néo-gothiques et aux
barioleurs bêtes comme de Béthune
quant à celles qu'ils possèdent, ils
les cachent pour en battre mon-
naie.
Aventure du franciscain mendiant

dont je paie le voyage.

dans une ruelle des maisons de pauvres - sans fenêtres.

une enfant rousse jouant parmi des blocs de pierre de taille. fond de paysage gothique.

Au Minne Water. donjon en briques frustes. taches de moisissure. imposante et lourde vieillesse. deux petites fenêtres carrées - tour de la princesse Maleine - au pied une eau verte et croupissante - et des saules et un potager! d'ici le pinacle de Notre Dame d'un rouge déplaisant au dessus des beaux tons de ces pierres grises, quelque chose d'écorché, d'à nu. et cette tour ressemble aussi a un de ces chapeaux d'inquisiteur avec des oreilles d'âne

une maison assise là sur 3 arches surbaissées et rasant l'eau qui passe - une maison-pont.

Béguinage. Pelouse verte, entre les fûts des ormes maisons blanches, calmes et silencieuses - et ce fin feuillage sur le ciel blanc &

triste. Solennelle minutie de la vie dévote. Quelle importance les moindres choses de la vie doivent prendre ici

(Maeterlinck me rappelle les gothiques. d'eux a la couleur, l'austerité de lignes, le silence, les paysages clairs et sans nuances; ses personnages comme leurs vierges parlent à mi-voix avec concision et simplicité)

O! les longues longues après-midis d'hiver ici sous les lampes et les mornes occupations toujours les mêmes

Sur la porte le mot: Sauvegarde. où c'est l'impression dominante. Refugium sanctarum, hortus conclusus - la ville fortifiée contre les tentations du dehors, la citadelle spirituelle

—

Hopital St Jean.

Petits seins d'enfants des vierges, enflant un peu leurs tuniques blanches ou vertes - Manque de passion, toutes sont calmes. Salomé recevant la tête de St Jean la tient et la regarde de coté, avec cette attitude oblique qu'elles ont toutes. Ressemblance de ce calme froid & inflexible avec celui des religieuses

Des anges en robes vert sombre et noir sur des tapis brochés d'or.

Le No 9. (Inconnu) Plus encore que

les Memling m'attire ce singulier
triptyque aux étranges et insolubles
symboles. Une jeune fille rousse, les
cheveux dénoués est agenouillée aux
pieds de Dieu le père. En robe verte, le
sein nu qu'elle semble offrir les mains
ouvertes – L'autre sainte est debout en
robe rouge, le côté de la tête coiffé d'un
lourd ornement comme une oreillère;
elle est cambrée, le ventre très saillant.
une tulle légère alentour du visage.
manches vertes à crevés.
Sur le volet jeune fille ayant cette même
attitude cambrée – le ventre offert. celle
ci est nue jusqu'au dessous du nom-
bril. un manteau rouge ramené là
tombe de ses épaules. Elle tend la main
au dessus des seins un cordon attache
le manteau; longue chevelure blonde
bouclée – au fond un paysage de
rochers. (elle semble regarder la pau-
me de sa main)
à côté (volet droit) une reine cruci-
fiée – faire une analyse de ce tableau
Van Dÿck. (l'aimé) il n'a point comme
Rubens l'amour de la force et de la
vie prises en elles mêmes; plus dé-
licat, plus chevaleresque, né avec
un fond de sensibilité et même de
mélancolie, aristocratique dans

ses portraits, élégiaque dans ses tableaux
d'église, il peint avec un coloris moins
éclatant et plus touchant des figures nobles
tendres, charmantes dont l'âme généreuse
et fine a des douceurs et des tristesses que
son maître ne connaissait point" Van Dÿck
né à Anvers en 1599 – (pr. partie du XVIIe s.)
"C'est le peintre le plus raffiné de l'école. har-
monies sobres et subtiles, plus graves et plus
profondes – Sa pâte est fine, lumineuse,
transparente et enveloppante.
La noblesse est son empreinte indélébile. tous
ont reçu quelque chose de sa grâce personnelle,
plus de distinction morale et d'élégance
corporelle – le don des ajustements bien portés,
le goût des étoffes soyeuses, des satins, des den-
telles et des perles. (à l'hôpital copie de la
Ste Famille de Munich.)
Van Eyck. (comm du 15e s.)
"Une renaissance flamande sous des idées chré-
tiennes. Cette période de Van Eyck à Matsys
a duré un siècle et demi 1400 – 1550 –
L'homme quitte le régime ascétique pour
s'intéresser à la nature. il commence à ai-
mer la force, la santé, la joie. c'est l'époque
de l'architecture élégante et raffinée – La
chevalerie devient une parade –
Les figures de l'école du XVe s en Flandre ne sont
plus des symboles, comme les enluminures
des anciens peintres, ni des âmes pures
mais des personnages vivants et des corps
l'anatomie y est observée, la perspective

exacte. On découvre la nature, on l'aime. on vient de comprendre tout le dehors sensible ses proportions, sa structure, sa couleur.

Leur oeuvre glorifie la vie présente (fête des yeux. ils sont toujours flamands-) et glorifie la foi chrétienne. Le sujet et le sentiment et religieux. Tanie.

Mélange de rêverie et de naturalisme.

Ces vierges sont placides, immaculées et saintes. le regard est fixe et le visage immobile. Leurs grands yeux ouverts regardent sans voir..

"Pureté, douceur triste, obéissance infime de la vie religieuse qui est absorbée dans son rêve...

Les donateurs et les saintes sont indifférents. ils regardent le Christ étendu sur les genoux de sa mère. avec calme. Tout est objectif pour elles, comme pour les enfants. tout ce passe hors d'elles et rien ne les affecte; leur âme chrétienne est cloîtrée.

Elles sont assises dans la vie comme dans la mort, la différence consiste dans quelque geste notamment de joindre les mains.

Elles se détachent nettement de la vie et du drame qui se joue autour d'elles, comme elles se détachent du paysage et de l'air - rien de mouv

psychologique. Elles ont à cause de leur absolue simplicité l'attrait de la sincérité et de la candeur. Elles regardent comme des moutons, leur habituel emblème. Comme les enfants elles ont plus d'intelligence que de volonté, c.a.d que de penchants de désir, de passion. Le système génital, foyer de la volonté sommeille à cet âge, mais le cerveau est déjà pleinement éveillé à cause de cela l'enfance est l'âge de l'innocence et du bonheur, le paradis de la vie. Toutes les choses au dehors sont belles et nouvelles; on prend plaisir à les voir.

A l'aurore de la vie, le monde s'étale devant nous plein de fraîcheur, revêtu de teintes magiques et d'attraits. Ainsi s'explique ce regard des enfants, innocent et calme et qui prend parfois chez quelques uns une expression élevée et contemplative. Shopenhauer.

Les Vierges gothiques sont semblables à ces enfants. ce sont de grandes filles enfantines.

La vitre ajoute à certains tableaux vus comme au fond de calmes eaux.

Dans le visage des vierges gothiques toujours quelque chose de foetus, des yeux bridés et ronds, une toute petite bouche, un air extérieur et enfantin quelque chose d'animal

Ste Ursule légende : naïves horreurs, tranquille et beau massacre. La vierge transpercée semble tomber en défaillance et ses compagnes la soutiennent. Ste Ursule devant le bourreau fait un geste simple, on dirait de pudeur : oh ! oh ! ne fais pas cela - et l'autre main retient la draperie. Elles meurent avec tant d'aisance et de simplicité - n'ayant rien connu des passions elles en ignorent les attitudes violentes.

Elles naviguent les mains jointes dans ce luisant paysage, regardant devant elles sans curiosité ; au devant des ouailles, un évêque bénisseur.

Panneau : une Vierge enveloppée jusqu'au ventre dans un manteau noir ; les cheveux roux retombent sur les épaules et les seins qu'ils cachent : elle porte des pains.

Carnation chaude et pourtant donnant l'impression du froid, d'un corps dur et lisse, aphrodisiaque

Ste Barbe. robe verte, manteau lilas, cheveux roux, diadème de perles, de saphirs, de rubis,

ceinture sur le ventre ; les manches de la robe verte brochées d'or, l'une main sur la cuisse, l'autre main tient la tour.

De beaux Van Oost le vieux, fougue et magnificence à la Rubens. remarque surtout la femme allaitant

Van Dyck (bonne copie ici) enveloppe sa peinture d'un voile de mélancolie. la vie savoureuse de Rubens s'est ici reposée, comme éteinte dans le crépuscule moderne. C'est un peintre très suggestif. Un Rubens malade.

— On se détache à regret de cette belle fête splendide et fastueuse des couleurs le dehors est trop ~~clair~~ blafard ; plus de ces tons riches et chauds ; il faut fermer ses yeux aveuglés et se réfugier dans le clair obscur des églises.

— A la Poterie de beaux vitraux modernes. Des ciels plombés sur des mers vertes. de superbes scènes d'intérieur des époux agenouillés à côté d'un enfant mort, de singuliers navires des rouges somptueux ; mais une dominante étrange et vraiment riche de bruns, de roux, de bois, de vieux ors - (l'atmosphère ambrée et soleillée des greniers.)

Là encore, dans une niche de

chapelle de saisissantes figures tombales noires dont s'aperçoivent surtout les cadavereuses mains blanches levées et les têtes blanches. Superbes ces statues ivoire et ébène.

Quelle absurde statue de Jan Van Eyck le bronze et cet air de magistrat ou d'échevin communal gâte toute la jolie perspective du quai Spinola. S'imagine-t-on ces gothiques en bronze, puis pour cadrer avec l'architecture environnante il faudrait certes la pierre aux tons plus délicats de gris et de bleu.
Il est évident aussi que Breughel & de Coninck - par cette pose théâtrale - enlèvent qlq chose à la belle simplicité flamande de la grand Place

---

A Flessinghe. Bonne auberge flamande dans une ruelle. De vieux cadres de longues tables en chêne, de-ci de-là des chaises revêtues de cuir et garnies de clous de cuivre, une véritable vieille cheminée et le poêle qui s'avance au milieu de la pièce invitant à l'intimité. Horloge à armoire, bataillon de pipes et

par les petites croisées un jardinet touffu où un jeu de boules.
— St Gilles-soir. Quelle saisissante impression de mystère! Lumière surnaturelle de veilleuses dans le choeur. Les vitraux éclairés comme des vagues projections de lanternes magiques; des arbustes noirs, ci et là des ors éclatent dans les ténèbres. Vécu là quelques minutes anywhere out of the world. chuchotement de prières
— Et voilà une belle et inoubliable journée

*

16 septembre. De Blankenberghe à Ostende à pied en compagnie de Louis de Vlieger. - Jour d'incomparable splendeur. tout le ciel d'une sérénité bleue de Paradis; à peine çà et là quelques flocons de nuages immobiles semblant un peu de neige qui se fond dans le chaud azur
Je songe à ces belles plaques de neige restées aux versants des Alpes sous les premiers soleils du printemps.
La mer ressemble à l'azur bleu sombre des belles nuits d'été et sur ses bords une belle frange de vagues blanches comme un rappel des neiges La plage ici, sans brise-lames s'étend

infinie et l'horizon se confond avec les eaux; au loin un floconnement blanc: les dunes. Ces dunes solitaires invitant plutôt à de grandes méditations qu'à la rêverie. Il est absolument vrai que de tels horizons donnent le goût de l'infini et la soif des mystères.
Jamais peut-être cet animal de Louis ne m'est apparu plus ignoble et plus férocement stupide. Jamais une repartie, une manière de penser, quelque chose qui atteste une personnalité, une existence; pas même de rire, un sourire épais et idiot. C'est un Sancho silencieux et abruti; un chien sans attachement et sans vivacité.
Et cependant! — il m'amuse toute cette journée de cheminer côte à côte avec ce simple d'esprit. C'est comme une délicieuse détente pour moi, et sous ce soleil de lazzarone une récursion d'animalité — Au moins pour celui-ci ne faut-il pas faire de frais de conversation; on peut se taire à loisir — et son ignominie me fait rire d'un bon rire d'enfant

c'est comme un fait exprès, une pose:
nous arrivons à peine à Wenduyne qu'il doit épouvantablement chier il n'y tient plus et je le vois s'encourir par là en se tenant le ventre — Maintenant il a la diarrhée pour toute la promenade et c'est le leitmotif de la conversation. Il est immonde en action, moi en paroles; il fait, sans rien dire, comme les animaux, même avec sérieux; j'ajoute le commentaire. C'est une manie de flamand, une réaction aussi contre mon parler "franchement convenable" de tous les jours et une réaction contre moi-même. (Flaubert parle qq. part de cette joie.)
Encore une chierie dans les dunes — une troisième à Ostende.
Puis il se met tout nu et va se baigner dans les premières vagues.
Phallus habet immanis atque detectus, et testiculi ut cucurbitae pendentes.
très gros et enflé, la chair blanche des lymphatiques. à l'étroit dans sa peau — crapaud blanc.
Je me promène nu moi-même et me roule dans le sable chaud, par plaisir du scandale et de ses terreurs et quanta tentigine illi! Promenade au soleil "pour la cuivrer". Enfin ma dernière

plaisanterie - d'un goût exécrable - c'est de pisser dans le train. Et je lui ai rendu le scandale spirituel qu'il me donne - spirituellement.
Enfin bonne journée à quatre pattes
« Antoine W. de loin, sur son front, toutes ses pensées. Elles le pénètrent - et il devient Nabuchodonosor. D'ailleurs la dégradation de ce qui épouvante les hommes est un outrage fait à leur esprit, une manière encore de les stupéfier; et comme rien n'est plus vil qu'une bête brute, Antoine se met à quatre pattes sur la table, et beugle comme un taureau. » Tent. St Antoine.

*

Les allemandes sont disgracieuses. Aucune ici ne sait ni marcher, ni faire des gestes. observé les gestes lourds et vulgaires de deux jeunes filles buvant dans une coquille de nacre. une occasion si exceptionnelle de grâce

×

18 sept Salon de Gantois. En plein dans la vulgarité, ceux là. grande peinture de palefreniers, sentimentalisme de cuisinières.
une curieuse transposition de la culture des tulipes de Hitchkok - si idéale - par Courtens. Cela est devenu une chose palpable, accessible aux sens, au goût. les

tulipes sont presque des légumes; et c'est savoureusement peint, d'une couleur grasse et forte. Toute l'école flamande est là devant. - Beaucoup de bons coloristes, de tempéraments.

×

Départ de Blankenberghe, le coeur serré tristesse de quitter la mer compagne d'adorables heures de solitude et de rêverie - et cette princière vie de paresse et ce sain et frais paysage - aussi heure triste et bonne à la gare d'un regain d'affection.

×

à Bruxelles. Journée typique d'inconscience; me promène hors de moi, sachant à peine ce que j'ai fait l'heure précédente. Et c'est comme se promener les yeux mi-clos avec l'ennui de se réveiller là. Journée vide de celles qu'on oublie absolument.

×

Paris du 20 au 25 sept.
nuit curieuse dans le train. The lady sleeps her casement open to the skies. Surpris les endormis éclairés par la lumière blafarde les uns ramassés, les autres étendus et l'expression des morts - des

morte qu'on retrouverait dans une cabine de navire au fond de l'Océan. Est-ce que l'ensommeillement produit cet effet de rire signalé par De Quincey pour l'opium?

à Paris: la danse du ventre. Jolies danseuses du Caire. Stupéfiante lascivité - cette danse est absurde en costume, il faut la femme nue. C'est l'invitation à l'amour - l'hymne de la jouissance - l'offrande du corps. elles font comprendre la grâce, le rythme des mouvements d'amour. les appels, les sursauts, les soubresauts, les girements, les saltations, et le petit trot du bas ventre. Puis les seins entrent en jeu et frétillent, là encore il faut les seins nus et les colliers de sequins ou de pierreries. Cette danse n'exprime rien au delà. Ça et c'est tout.

— Théâtre international. Choké Effendi. Celle-ci adorable de nonchaloir et d'inconsciente lascivité; se roule sur le ventre; se couche sur le dos et tourne sur les jambes en se trémoussant, on voit le dessous des jupes et un bout de pantalon. Rien de plus impudique. Tout cela

d'une lubricité naïve et charmante - sans préméditation. elles gardent leur air ingénu de vierges inconscientes. Salomé devait danser ainsi devant Hérode. — de très beaux chants, presque liturgiques, avec des refrains d'hymnes (... gratias) une psalmodie langoureuse et sacrée. La chanson d'amour par Zenabe. La Danse par Amina Effendi. La Haneme Effendi Latifa. Salime et Farida.

— Kampong Javanais. D'adorables fillettes étranges - 13, 14 ans. Elles tournent lentement avec de mystérieux gestes de mains, ou se cherchent lentement les unes les autres, les yeux dans les yeux avec de doux sourires. L'impression la plus orientale de toutes au fond de cette case, ces filles très parées, teintes en vert glauque - comme si elles dansaient à l'ombre des palmes ou sous un velum - et dont les baroques ornements et les bijoux scintillent vaguement. Musique stridente, aigüe et comme le crécellement des cigales et des grillons dans d'ardents soleils.

— Burne Jones* Le roi Cophetua.

G. Moreau*. Galatée (grotte de fée perles et pierreries - azurs d'eaux. féerique chevelures d'émeraudes et de topazes en fusion

Delacroix. bataille de Taillebourg
Watts - très beaux mais d'un ensoleil-
lement de couleur un peu trop flamande,
trop saine et robuste. moins moderne
que Burne Jones à qui il est beau-
coup inférieur aussi en mysticité.
Whistler. lady Archibald - le balcon.
Stott. La nymphe. Sous de sous bois d'une
mystérieuse ombre verte et une fem-
me étendue nue sur ses cheveux
roux, entre des fleurs
Alma Tadema. Les femmes d'Amphissa
En Belgique. Alix d'Anethan. Com-
muniantes Bast. Lep. Claus. éclai-
rage crayeux et blafard, froid; il
découpe ses personnages sur des
fonds clairs. Verstraete, assez sou-
vent fausse poésie
Stevens. peinture aristocratique et splen-
dide d'une suprême distinction de
couleur - mais non de style ni d'idée
Khnopff Lawn-tennis & Sphynge très angl.
Verwée - Courtens - Baertsoen. Den Duyts
Wauters. Dierickx. georg Meunier. Stob-
baerts. J. Verheyden.
En Danemark: Johansen. Kroyer.
Niss - En Norvège: Groenvold. Soot
Werenskiold et surtout Fritz
Thaulow. (le dégel. d'une réalité
prodigieuse et presque fantastique.)

En Suède: Kreuger. Larsson. Liljefors. Pauli
Hirsch. Wahlberg. Zorn (aut. des
femmes nues du salon de Gand.)
Sparre. Schultzberg. Salmson (Fleur
de printemps admirable communiante
dans un paysage violet et vert.
Aux Pays-Bas. Van de Sande Backhuysen
Bastert. (très orig.) Blommers. Breitner
Ten Cate - Gabriel. Israels. Maarel.
Maris. Martens. Mauve. Me Sientje
Mesdag van Houten (adm bruyère) et
son mari Willem Mesdag. Oyens. Storm
van s'gravesande
– Suisse: Louise Breslau
– Etats Unis: Dannat. Davis. Dorr.
Harrisson. Hitchcock. Sprague-Pearce
Reid. (et le très désagréable Stewart
a Hunt ball faux et tapageur. sui-
ci mondain.
– France; Monet. Rafaelli. Corot.
Bastien Lepage. Diaz. Regnault. Millais
Manet. Besnard. etc.

×

Rue du Caire, encore une de ces exquises
idéales anglaises. celle-ci en cos-
tume gris à pèlerine, la chevelure
blonde ouverte sur le dos, un
chapeau de paille avec des épis et
des coquelicots

×

L'immense Hall des machines me paraît par sa largeur même beaucoup moins haut que certaines nefs de cathédrales gothiques — comme architecture, une simple gare, rien d'artiste.

La façade de l'Exposition assez style café concert; des libertés éclairant le monde, des flambeaux, des étoiles, des génies, tout le bric à brac du progrès radieux et au sommet du dôme central une femme (France, Liberté ou République) qui lève la jambe, très disgracieusement

—

Après les premiers jours d'émerveillement je me blase: Idée d'un Paradis moderne, d'une fête élyséenne et industrielle. Les élus sont dans un émerveillement perpétuel. Ils voient le dieu. Les damnés verront tout sans splendeur. Ils ne verront pas Dieu.

—

La tour Eiffel, les fontaines lumineuses (plumes teintes et plumeaux — de superbes lumières mais dans quelle prostitution!) le phare de la tour dont les rayons lente-

ment se promènent dans le ciel — le réflecteur au lumineux sillon dans la nuit, voie lactée artificielle (encore qu'un phare n'ait de raison d'être que devant la mer et soit absurde ici: phare des bateaux mouches et des cochers) le Hall des machines.... et l'ahurissement de tant de vie, de tant d'efforts, une telle poussée d'activité que l'enthousiasme Prudhommesque ne me quitte pas

—

Et partout et toujours dans tous les coins et recoins, partout l'éternel troupeau public s'en va mangeant chiant, admirant, s'exclamant, riant, mangeant etc

On se bouscule devant les water-closets à trois sous (où des dames vous tendent du papier) on fait queue pour la mangeaille au Duval deux fois par jour.

—

Trois charmantes sœurs modernes: la Putain, l'Ouvreuse de théâtre et la gardienne du water closet.

—

Bilan de mon voyage à Paris:

Chambre (au 5e dans une imprimerie!)	22.
Train de plaisir	25
Cinq jours à 25 f.	125.
achats.	30
De Blank à Brux et ret	20
	222

Bilan de Blankenberghe.

Hotel d'Hondt. 45 à 4 francs.	180
Note Van Mullem - logem août: 2 f. sept. 1.50. déj 1 et. 75 c.	
	150
Excursions & frais divers	100
	330 f

×

Bruxelles. octobre.

La Parisienne de Becque. (Marie Legault) une page de vie simple, sans action aucune, sans tableaux, sans même de necessité à la continuation d'acte en acte. Une grande intensité de vie, une surprenante verité. Art qui procede de Dumas, d'Augier, de Sardou mais en moins les ficelles, les thèses, toute la dramaturgie — Un dialogue admirable

Messaline à l'Eden. Que de choses a dire sur un ballet - même grossier comme celui-ci - et quelle prestigieuse fête que la danse au milieu des sons et des couleurs - même barbares mais compagnons n'y entendent rien, et blaguent le tout d'un air supérieur. Chez tous inaptitude absolue à saisir la poésie des choses, à découvrir l'art, même a raisonner leur dédain.

Saisi bien ce soir cette difference "la danse sémite et la danse aryenne". Symbole de materielle volupté en Orient, symbole d'idéal ici. C'est la Psyché la danse moderne ailée - effleurant à peine le sol - vers le ciel; les danses javanaises et japonaises, chastes; toute la distance de l'Asie à l'Afrique. La danse moderne ressemble à la musique italienne. C'est un art d'acrobatie et de virtuosité. des roulades en place de sentiment. Il faudrait que ce fut un art expressif avant tout. Pourquoi tant de symétrie. Souvent ça a l'air d'un ballet géométrique ou d'une savante machine.

×

Récapitulation des maîtres les plus admirés: Rembrandt. Leonard de Vinci. Rubens. Botticelli. Van Eyck et Memling. Delacroix. Burne Jones. Gust Moreau. Claude Monet. Seurat Raffaeli. Pissaro.

Mallarmé. Verlaine. Villiers. Laforgue. Flaubert. Baudelaire. Tolstoï.

Shopenhauer. Ed. Poe. Rosetti. Hood. Barbey. Poitevin.

×

Deux nouvelles acquisitions pour ma chambre: Profil de lumière d'O. Redon. La Vierge à la grotte de L. de Vinci.

×

Hamlet. Mlle Leroux de la Comédie française. Belle incarnation d'un Hamlet idéal, sombre héroïque et gracieux. Etrange avatar très dans mon idée d'Hamlet. La femme invisible et présente au fond de lui comme un rêve. Lui n'est pas le mâle héros à l'épée des légendes Scandinaves, plutôt un prince pâle et triste <u>moderne</u>, un peu androgyne aussi.
Admiré (malgré les vers du père Dumas) Scène V. Hamlet agenouillé et prosterné, accablé et plein de douleur sous l'ombre fatale de son père _ et le cri superbe: O all you host of heaven.. Remember thee!... Remember thee..

L'acte III. Monologue d'Hamlet à la scène avec Ophélie: To a nunnery, go..
Scène des comédiens: Why, let the stricken deer go weep!.... Scène IV Hamlet et la mère. Acte IV. Scène V. Ophélie. Lorelei

I would give you some violets, but they with[illegible] when my father dies

[illegible] will he not come again?
[illegible] will he not come again?
[illegible], no, he is dead

Ac[illegible] cimetière
I l[illegible]a: forty thousand brothers
Coul[illegible]h all their quantity of love
Ma[illegible] sum.
La [illegible] finie sur le mot superbe
d'[illegible]: the rest is silence.

à gauche, en bas:
les deux limites d'âge entre lesquelles la femme existe pour lui: de 9 à 16 ans..

×

M[illegible]t ma chambre commence à [illegible] refléter quelque peu. E[illegible]ne Jones et G. Moreau. Q[illegible]e posseder un idéal a[illegible]t sombre plein d'étranges visages - riche et silencieux mais ouvert sur un calme jardin en fleurs d'après midi

Shopenhauer. Ed. Poe. Rosetti. Hood.
Barbey. Poitevin.

×

Deux nouvelles acquisitions pour ma chambre: Profil de lumière d'O. Redon. La Vierge à la grotte de L. de Vinci.

×

Hamlet. Mlle Leroux de la Comédie française. Belle incarnation d'un Hamlet idéal, sombre héroïque et gracieux. Etrange avatar très dans mon idée d'Hamlet. La femme invisible et présente au fond de lui comme un rêve. Lui n'est pas le mâle héros à l'épée des légendes scandinaves, plutôt un prince pâle et triste moderne, un peu androgyne aussi.
Admiré (malgré les vers du père Dumas) Scène V. Hamlet agenouillé et prostré, accablé et plein de douleur sous l'ombre fatale de son père — et le cri superbe: O all you host of heaven.. Remember thee!... Remember thee..

L'acte III. Monologue d'Hamlet à la scène avec Ophélie: To a nunnery, go!..
Scène des comédiens: Why, let the stricken deer go weep!... Scène IV Hamlet et sa mère. Acte IV. Scène V. Ophélie. Laerte.

I would give you some violets, but they withered all when my father died

And will he not come again?
And will he not come again?
No, no, he is dead

Acte V. Le cimetière

I lov'd Ophelia: forty thousand brothers could not, with all their quantity of love make up my sum.

La pièce se termine sur le mot superbe d'Hamlet
The rest is silence.

×

Maintenant ma chambre commence à me refléter quelque peu. Encore Burne Jones et G. Moreau. Quel rêve de posséder un idéal appartement sombre plein d'étranges visages. riche et silencieux mais ouvert sur un calme jardin en fleurs d'après midi

à gauche,
en bas:

les deux
limites d'âge
entre lesquelles
la femme
existe pour lui:
de 9 à 16 ans..

d'été. un appartement où l'on serait comme en un autre soi-même.

Je le voudrais tendu de tentures violet sombre, où quelques visages de Vinci, Burne Jones, Moreau, Redon — et des enfants nues — apparaîtraient en des cadres de chêne et d'ébène rehaussés d'or et incrustés de pierreries.

devant ma table — l'unique meuble de cet appartement une haute cheminée — (évocatrice de légendes et de veillées) et je voudrais sur cette cheminée un tableau qui ne fut plus dans le soir qu'une apparition fauve et nue.

De profonds et moelleux tapis. Des portières, des rideaux somptueux et lourds.

Deux grands fauteuils de bois artistement sculptés. un pour moi — un en face pour personne (pour ceux qui ne sont pas ou ceux qui doivent venir)

Par la porte-balcon un jardin sans bornes et qui fut à la fois plein de fleurs et d'om-

Orages — lumineux et sombre. joyeux et grave.

×

15 octobre — Rentrée à l'Université. Je me suis réinstallé sur ces bancs, l'air craintif et confus. Libergthier un brave homme de vieillard qu'on voudrait respecter. Au lieu de cela chahut ignoble, hourras, bans grotesques aux moindres remarques du maître. Quelle crapule universelle que ces étudiants! Ils trouvent cela malin, amusant, c'est à leur cracher au visage. Aussi je ne comprends rien à la benignité de ces hommes. tout mouton timide que je suis.

×

novembre. Journées simples, régularisées par les cours de l'Université; l'étude le soir nul événement. Professeurs: Libergthier. un tout petit vieillard très sympathique parle doucement avec une amusante mimique du visage. Son geste favori c'est de porter le doigt au coin de la bouche en levant les sourcils. La crapule des étudiants profite des moindres choses pour battre des pieds. Leçons très intéressantes

et qu'il serait si agréable d'écouter tranquillement et avec respect. Ici un croquis.

Histoire grecque. Prof. Vander Kindere l'air peu commode; grand déclamateur. Wolgraff (latin) encore un professeur très aimable et si différent de mon ancien de Gand, la brute stupide de Gantrelle. Moyen-âge Philippson. Grec. Willems. Ce cours de grec se donne au second étage; nous sommes une vingtaine, c'est plus intime et plus choisi. Une jeune fille même dans ce cours – et Severin

×

J'ai fait la connaissance des étudiants de mon coin, des garçons convenables pas très malins: un roumain; une sorte de malheureux contrefait et très humble; un troisième assez distingué (Adam) ces deux derniers sont des élèves de collèges. J'assiste à ces cours mon fameux T en T........, me tenant le plus possible à l'écart des étudiants

×

Toujours de bonnes soirées avec Severin et Arnaudts. Severin par la haute distinction de sa pensée et sa noble attitude d'artiste ressemble à Maeterlinck; il lui ressemble aussi par la sévérité et le manque de charme, d'amabilité. Presque pas de féminéité en eux. Severin a l'air de ces enfants qui n'ont jamais été aux mains de femmes. Il est incapable de dire qu'une chose ne lui va pas, ou de vous contredire avec un peu de délicatesse. C'est toujours un paysan. Paysan encore dans son amour du naturel; il ne comprend rien à la dépravation de pensée. Maeterlinck est spirituel, de cet esprit flamand qui est plutôt le sens du bizarre, du grotesque

de l'imprevu, l'esprit d'Uilenspiegel et de Breughel. Severin n'a rien de cet esprit, ni l'esprit flamand qu'il remarque en moi avec étonnement, ni l'esprit français qu'il appelle en Girand de la méchanceté (Girand est notre Theod de Banville il a hérité un peu de son esprit, mais c'est un héritier maladif et en réalité assez méchant.)
La fréquentation de Severin, comme celle de Maeterlinck n'est donc guère agréable elle est de plus moins éveillée que celle de celui-ci.
J'aime cependant sa simplicité, sa sincerité - Son amitié est celle d'un paysan, d'un desservant de village, d'un séminariste par exemple.
Demandez lui - dont l'attitude d'artiste est loin d'être aussi distinguée et dont la personnalité est de très peu de relief - a lui plus de charme, de familière cordialité & d'expansion. Sans lui nos réunions seraient impossibles, d'une atroce sécheresse, quelque chose comme une répétition de cours.

Je lis à Arnay Reine Illusion, Pierrot Martyr, Conte de Noël et me convaincs de plus en plus de la nullité de ces choses, de leur abominable style.
Mon conte La Grâce Suprême déplait à tous par sa bouffonerie - comme je regrette aujourd'hui cette parade et ce débraillé - c'est un rude coup que je me suis porté à moi même.

×

Aux aquarellistes un Mellery superbe Marken : la sainte famille - l'homme la femme l'enfant, un groupe sur fond d'or. la femme d'une beauté à la fois sombre et saine ; de grands yeux profonds et calmes - et tous trois dans une attitude gracieuse et fière, immensément fière surtout, presque héroïque.

×

Un petit coup d'audace. osé me presenter au cours pour répondre à la répétition d'Hist. gr - assez bien répondu - bon présage.

×

Parmi toutes ces ignobles et vulgaires trognes du cours, je remar.

de l'imprévu, l'esprit d'Ulenspiegel
et de Breughel. Severin n'a rien
de cet esprit, ni l'esprit flamand qu'il
remarque en moi avec étonne-
ment, ni l'esprit français qu'il ap-
pelle en Giraud de la méchanceté
(Giraud est notre Théod. de Banville
il a hérité un peu de son esprit, ma[is]
c'est un héritier maladroit et en
réalité assez méchant.)
La fréquentation de Severin, comme
celle de Maeterlinck n'est donc que
agréable. elle est de plus moins
éveillée que celle de celui-ci.
J'aime cependant sa simplicité,
sa sincérité. Son amitié est celle
d'un paysan, d'un desservant de vi-
lage, d'un séminariste par exemple
Amandus lui - dont l'attitude d'ar-
tiste est loin d'être aussi distinguée
et dont la personnalité est de très
peu de relief. a lui plus de charme
de familière cordialité & d'expan-
sion. Sans lui nos réunions se-
raient impossibles, d'une atro-
ce sécheresse, quelque chose com-
me une répétition de cours.

Je lis à Arnay Reine Illusion, Pierrot
Martyr, Conte de Noël et me convaincs
de plus en plus de la nullité de ces
choses, de leur abominable style.
Mon conte La Grâce Suprême déplaît
à tous par sa bouffonnerie - comme
je regrette aujourd'hui cette parade
et ce débraillé - c'est un rude coup
que je me suis porté à moi même.

×

Aux aquarellistes un Mellery superbe
Marken : la sainte famille. l'homme
la femme l'enfant, un groupe sur fond
d'or. la femme d'une beauté à la
fois sombre et saine ; de grands yeux
profonds et calmes. et tous trois dans
une attitude gracieuse et fière, im-
mensément fière surtout, presque
héroïque.

×

Un petit coup d'audace. osé me
présenter au cours pour répondre
à la répétition d'Hist. gr. - Assez
bien répondu. bon présage.

×

Parmi toutes ces ignobles et vul-
gaires trognes du cours, je remar-

de l'imprévu, l'esprit d'Uilenspiegel
et de Breughel. Severin n'a rien
de cet esprit, ni l'esprit flamand qu'il
remarque en moi avec étonne-
ment, ni l'esprit français qu'il ap-
pelle en Giraud de la méchanceté
(Giraud est notre Théod de Banville
il a hérité un peu de son esprit, mais
c'est un héritier maladroit et en
réalité assez méchant.)
La fréquentation de Severin, comme
celle de Maeterlinck n'est donc que
agréable elle est de plus moins
éveillée que celle de celui-ci.
J'aime cependant sa simplicité;
sa sincérité. Son amitié est celle
d'un paysan, d'un desservant de vil-
lage, d'un séminariste par exemple
Arnauld lui — dont l'attitude d'ar-
tiste est loin d'être aussi distinguée
et dont la personnalité est de trop
peu de relief. a lui plus de charme
de familière cordialité & d'expan-
sion. Sans lui nos réunions se-
raient impossibles, d'une atroce
sécheresse, quelque chose com-
me une répétition de cours.

Je lis à Arnay Reine Illusion, Pierrot
Martyr, Conte de Noël et me convaincs
de plus en plus de la nullité de ces
choses, de leur abominable style
Mon conte La Grâce Suprême déplaît
à tous par sa bouffonerie — comme
je regrette aujourd'hui cette parade
et ce débraillé. C'est un rude coup
que je me suis porté à moi même.

×

Aux aquarellistes un Mellery superbe
Marken: la sainte famille. l'homme
la femme l'enfant, un groupe sur fond
d'or. la femme d'une beauté à la
fois sombre et saine; de grands yeux
profonds et calmes. et tous trois dans
une attitude gracieuse et fière, im-
mensément fière surtout, presque
héroïque.

×

Un petit coup d'audace. osé me
présenter au cours pour répondre
à la répétition d'Hist. gr. — Assez
bien répondu. bon présage.

×

Parmi toutes ces ignobles et vul-
gaires trognes du cours, je remar-

que beaucoup le fin et singulier profil et toute la jolie distinction d'un timide garçon-fille, égaré là comme moi. Je ne saurais me définir ce visage, le haut, les yeux et le nez a des délicatesses charmantes. j'y crois retrouver quelque chose de la mystérieuse expression de Nefert. le bas du visage fuit étrangement, au point de rappeler certains rongeurs ou certains ruminants — est-ce ce trait analogue qui m'a fait songer à Nefert dont la bouche et le menton sont d'une chèvre? — Par une coïncidence après tout bien naturelle c'est lui aussi le meilleur étudiant de notre cours mais j'ai quelque tendance à me m'expliquer plutôt par sa sagesse, sa timidité, sa tranquillité et l'habitude évidente de vivre en soi et chez soi — plutôt que par une naïve intelligence. Je cherche non sans quelque émotion à faire sa connaissance — je voudrais pour mille raisons, me l'attacher —

×

Publié: Wallonie sept octobre: La grâce du sommeil — Novembre: Eale.

×

dans la Wallonie sept. oct. quelques lignes sur l'Exposition: "J'ai été un peu à Paris voir Burne Jones, Moreau etc..."

Acquis les Sirènes de G. Moreau.

×

Chez Severin absurdes lectures du samedi soir. Il veut que nous lisions à voix des drames de Shakespeare, c'est à m'en dégoûter à jamais. Lecture atrocement psalmodiante d'Arnauts, il est impossible de plus mal dire des rôles comme ceux d'Hamlet, de Théche. et Severin faisant Ophélie ne vaut guère beaucoup mieux. Il y a toujours cependant dans les paroles de Severin la lumière de sa belle intelligence — mais le rythme en est monotone et il finit ses phrases comme des leçons de catéchisme — sur une note aiguë.

×

admiré au Musée Degroux : Le Benedicite – Le Départ du conscrit – Le Pèlerinage. – de Stevens : Les Enfants de la veuve, merveilleuse marine et une enfant grêle maladive – Hipp. Boulenger trois beaux paysages – Leys : la vente du tableau – De Braekeleer. intérieur. le géographe – Knyff. Paysage – Une superbe et triomphante marine sombre d'Artan.

×

Un seul professeur : Willems (cours de grec) sait rendre ses leçons attirantes et captivantes. Un entrain endiablé ; des digressions sur toutes choses, ingénieuses, amuseantes – amusantes c'est son mot, avec un vrai air pédant, magister mais des allures dégagées et jeunes.

×

31 décembre. Une année de grands événements donc : mariage de ma sœur – départ de Gand – Paris – Bruxelles – l'Université.

×

— 1890 —

Janvier. Reçu de Demolder : Impressions d'art

×

Combien sont adorables les premiers beaux ciels bleus. En somme il n'y a peut être au monde que la vue d'un beau ciel bleu ensoleillé - si profond, si lointain qui m'émeuve dans toute mon âme. Je rêver quelque part en une heureuse et solitaire campagne, sur la terrasse en fleurs d'un château inconnu, ou là bas en Italie, sur le Rhin, en Orient - au bord de la mer... joie divine.

×

Grand succès de mes Flaireurs. Maurice Siville les monte chez lui. Edmond Picard va les lire au barreau d'Anvers, à la Conférence des XX, à ce sujet il me demande mes projets, ma vie, ma biographie!... Note de Valère Gille dans la J. Belgique!...

En somme après une minute de griserie ce qui résulte et per-

siste chez moi de tout cela c'est de l'ennui. Je ne me serais jamais cru aussi indifférent à la célébrité puis que célébrité il y a. Indifférence est peu dire, c'est bien plutôt de la gêne et de l'agacement. Si j'analyse bien cette bizarre impression je crois y démêler à propos de mes Flaireurs deux motifs marquants

D'abord je n'aime pas qu'on prenne ainsi au sérieux - et l'on y voit toute une rénovation théâtrale! - une petite fantaisie écrite fort inconsciemment et sans nulle idée théorique. Il me semble que ces grands mots écrasent cette petite chose - qui discrète et modeste comme une chanson populaire - aurait sans doute un autre mérite. Ensuite j'ai beau faire, ce n'est pas moi qui me gobe, j'ai même une idée extrêmement médiocre de moi. et il m'est pénible de constater

l'extrême dissemblance qui existe à mes yeux – et qui pourrait exister à tous les yeux clairvoyants entre le portrait flatté et le modèle. C'est bien cette impression là ; il faudrait manquer de toute délicatesse pour ne pas être gêné et un peu humilié devant un portrait "flatté" fut-il fait par Raphaël – Ma modestie est véritable, c'est là mon orgueil et l'une de mes joies les plus profondes : il est actuellement certain qu'il me déplait d'entendre faire mon éloge. – Je déteste aussi l'air de vouloir en imposer, de dominer les autres qui en est l'inévitable conséquence, qu'on est mieux dans le silence & dans la solitude. A noter sous ce rapport le refus, bien senti, fait à Arnauts de me consacrer un article dans la Pléiade. Il commençait ainsi celui de Maeter-

linck : la main me tremble en écrivant ce nom ...." Je connais les sentiments délicats de Maeterlinck, et suis persuadé que ce ridicule dithyrambe doit l'avoir extrêmement humilié. Le ciel me préserve de pareils pavés d'ours.

x

Offert à mon tout de même aimable protecteur et patron Edmond Picard l'exemplaire relié de mes Flaireurs n° 1. – reçu en réponse la carte jointe au volume p. – 1 février.

x

Visite à <u>Pergameni</u>. Il me fait attendre, tant pis pour lui. J'en profite pour étudier le milieu. Une place à manger d'employé au ministère, une pendule atroce, des bibelots de foire, sur un buffet des vases comme on en voit sur les dressoirs des estaminets de campagne, un châle sur une chaise, la photographie d'une classe de demoiselles, surtout une chaise

d'enfant. Donc tout un entourage de bourgeois. Avec cela de la gêne ; la vie à gagner, la plaque d'avocat sur la porte ... existence sans idéal, sans horizons, sans fantaisie, pot au feu ; la Femme, une bourgeoise cuisinant, la Nature un petit jardin de ville sinistre et les promenades au bois en famille les dimanches d'été — des enfants ; reste le petit coin qu'on peut bien pour se ménager au milieu de ces misères — celui des livres et de l'inviolable pensée. Mais celui-ci est envahi cependant par le professorat, les goûts critiques pédantesques ; comme il doit y faire froid et terne.

Impossible de vivre dans un pareil élément, resterait peut-être la douleur, mais il est vraisemblable que sa femme est une brave bourgeoise, qu'il aime ses enfants, que ses savates l'at-

tendent le soir au coin du feu et qu'il trouve Shopendauer exagéré. Je n'avais lu qu'une page de lui ds l'anthologie des Prosateurs. Elle est banale. Ou De Groote ; une impression de voyage avec des détails de bibliothèque rose ou de Jules Verne ; "que ceux qui veulent visiter la grotte descendent, dit flegmatiquement, le capitaine ; vous avez deux heures --- le prince indien nous donna l'exemple.-- Il y avait de quoi faire frémir ---- Un jeune scholar d'Oxford, rompu aux tours de gymnastique .... le clergyman." Il y a probablement aussi une vieille anglaise.

Il fut assez gentil avec moi quoique un peu interloqué de ma visite. Je lui dis que j'avais collaboré au Parnasse de la Jeune Belgique, il fit un oui, oui, je sais (après avoir déjà dit qu'il ne me connaissait pas) extrêmement déplaisant. Je lui parlai d'E. Faguet ce qui était peut-être maladroit car

Son cours de littérature est pour le XIX.e siècle au moins presque copié de Faguet (et il indique une vingtaine d'autres sources !) je le félicitai sur l'audace de son cours à propos des condamnations de Baudelaire et de Flaubert ; cela paraît lui faire plaisir et il reprit cette idée avec une chaleur un peu naïve. Comme homme il me rappellait un peu Story ; des yeux faibles et rouges, un visage énergique et souffrant. Ce qui le caractérise c'est son énergie. On devine une vie de héros ; des privations, des misères, un labeur acharné pour arriver, le mariage, les enfants à élever, la place de professeur enfin conquise, un peu de bien être - mais tout l'idéal sombré dans le voyage.

×

Il faut que ma visite n'ait pas déplu à Pergameni (cependant

j'étais malade et plus niais que jamais) voici bien une bonne surprise. Au cours du jeudi .... arrivé à Flaubert et à la condamnation il s'emballe, s'indigne tempêtueusement contre les condamnations qui ont frappé Flaubert et Baudelaire ; quelles acclamations dans le cours. malgré cela il reprend le thème : "Qu'est-ce que cela regarde les juges .." épouvantable ovation des étudiants, (prétexte à faire du bruit simplement, il est évident qu'aucun de ces morpions ne connait Flaubert ou Baudelaire) - . A la fin du cours après avoir parlé des derniers lyriques quelques mots à l'adresse de la J. B. qui a bien mérité de la littérature. Peut-être ne suis-je pas étranger à cette apostrophe inattendue.

×

février . . . .

Travail quotidien et régulier, monotone mais sans ennuis - l'Examen et rien de plus. Ma mémoire est des plus mauvaises.

- - - - - - - - - - - -

Exposition des XX. — En somme je comprends et j'aime les pointillistes. Je me souvenais devant celui que je préfère : Signac de ce vers divin d'Euripide : Heureux les enfants d'Érechtée ils marchent dans l'air lumineux – C'est la joie de l'air lumineux. Cet art est sans doute moins que d'autres une transfiguration mais la lumière chante si doucement sur les choses et cet hymne a son idéal. – Ensor dit-on n'est qu'un fou et certains artistes n'en parlent qu'avec rage. Pour moi je comprends parfois cet artiste et sa couleur en général ne me déplait pas. Peut-être y a-t-il au fond de cette baroque chute des anges (que les plus indulgents traitent de vomissure de pot à couleur) une intention très louable de donner à cette scène éternellement figée dans les poses académiques – une vie inaccoutumée, un mouvement nouveau. La chute des Anges de Doré est aussi théâtrale, aussi conventionnelle, aussi immobile que celle-ci est turbulente et vivante : Des figures géométriquement déterminées comme celles du Jugement dernier ne bougent plus

chaque corps étranger et voisin leur fait obstacle, ici tout se meut, les formes s'effacent, se fondent les unes dans les autres, malheureusement se fondent trop, au point de se perdre. Ce n'est que l'esquisse d'une esquisse. Ce qui me choque davantage c'est la vulgarité d'idée : têtes de mort jouant de la clarinette, squelettes voulant se chauffer idées de rapin philosophe.

Les Joueuses de Lawn tennis de Khnopff de tonalité sourde, brumeuse, lointaine, il y a entre elles et le spectateur une profonde distance ; c'est un recul de légende.

Minne : sculptures d'humanité primitive mal dégagée de la pierre, elle m'évoque aussi une humanité vagissante, douloureuse et plaintive. Minne pourrait illustrer le transformisme et Darwin ses personnages font effort pour se dégager de la matière qui les emprisonne.

Redon. C'est la première fois que j'ai compris absolument cet artiste. Une impression persiste : la Vision de la douleur. Apparitions humaines symbolisant toute l'obscure beauté de la terre. Un printemps amer, plus qu'austère. La douleur s'est transformée un peu, elle apparait dans des fleurs – mais toujours sombres – Dieu à la triste image de l'homme : La Capture l'homme a captivé Pégase, le cheval est fabuleux

et sinistre et sort de l'abîme - Brunhilde un barde au visage d'oiseau de proie, figure hallucinante, de terreur sombre - Seules les fleurs du mal ne me semblent aucunement rendre Baudelaire, c'est toujours du Redon, fleur de marécage, profils, oeil, êtres primitifs perdus en des paysages polaires - ce ne sont pas des fleurs du mal - Van Rysselberghe superbe: Denisette. de tous les neo-impressionnistes aux XX c'est celui que je préfère: plus de solidité, de force, de santé que chez les autres - Van de Velde surtout est fade, desagréable - des boules d'anis. il a un aspect de patisserie. - Van Gogh: la vigne rouge d'une violence amusante des couleurs en somme harmonieuses et d'un bel éclat sauvage; [illegible] Schlobach m'a souverainement déplu - tout me paraît chez lui si facile, si vulgaire, si théâtral!
Enfin un poète exquis Rob. Picard Paix mystiques - jardins de sérénité, appareillages par des temps calmes des cygnes sur un canal le jour déclinant. Les ciels rappellent

Turner; ils sont d'une gloire heureuse incomparable. ce sont des Paradis plus que des ciels - dans les tons graves sa couleur rappelle aussi l'or et la pourpre des vitraux dans les tons légers les sorceries de Chine; sur des fonds bleu pâles ce sont des nuages immobiles d'or teintés de rose et de violet. Ce Paradis ne va pas sans quelque enfantillage: petites sirènes, petits bateaux, arbres de boîtes à joujoux - mais c'est la vision d'un noble artiste.

×

Un samedi de février conférence aux XX d'Edm. Picard sur Maeterlinck Verhaeren & moi. lecture de mes Haineurs - (une scie décidément!) Pendant cette heure "de gloire" j'étudiais mon examen, dans ma solitude; ni mon beau frère ni ma soeur ne se sont avisés - naturellement. d'assister à cela. Je n'ai gardé de tout ce jour que la triste impression de leur indifférence -

×

Carnaval: visite de Maeterlinck et de Le Roy. Maeterlinck m'apparaît toujours le même; froid, impassible (peut être avec quelque affectation) mais certes un homme peu sociable. il a des <u>des</u>.

sous de sensibilité disait justement Rodenbach: je dirais qu'il a - il est vrai que c'est encore bien rare! - des dessous de cordialité. C'est un ami peut-être sûr..? ...mais peu aimable. Le Roy au contraire - si indifférents que nous soyons devenus l'un pour l'autre reste plus gentil - quelques mots, quelques souvenirs familiers d'autrefois évoqués par lui avec grâce me témoignent aujourd'hui encore de son naturel bon cœur. C'est ainsi qu'il m'appelle parfois Karl - avec une intonation où revivent délicieusement pour moi les bonnes années vécues en frères - J'ai découvert maintenant bien des laideurs en lui mais à quoi bon m'en souvenir.

×

Au point de vue littéraire Le Roy sans doute est perdu - Maeterlinck est à jamais sauvé.

×

Fait la connaissance de Kubney l'étrange jeune homme qui m'avait préoccupé aux cours - Une certaine

résolution dans sa parole. Tout à fait imprévue m'a décontenancé et m'a amusé. Tandis que je marche à côté de lui et que nous nous causons le gracieux androgyne a disparu - il n'en reste plus la moindre trace - ce n'est plus qu'un jeune homme plutôt hardi et volontaire mais il me suffit de le revoir pour que le charme renaisse et il y a maintenant entre nous un commencement d'amitié.

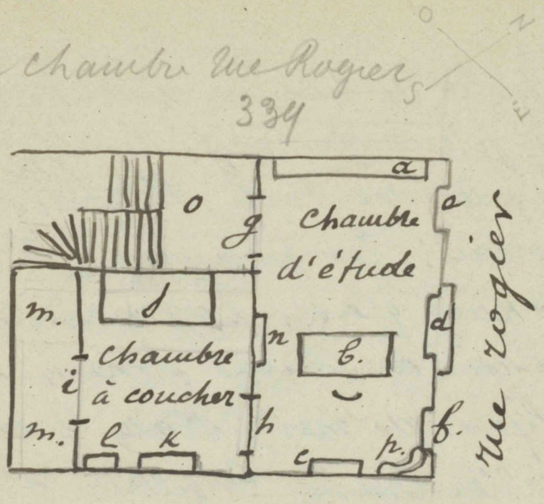
×

8 mars. samedi. Passé - avec satisfaction - mon premier examen de candidature en philosophie.

Il y a trop de choses à noter sur ce grand événement de ma pauvre vie. Comme je l'apprécie aujourd'hui trois jours plus tard, c'est presque un échec - mon travail assidu et obstiné, ma patience et mon courage méritaient un meilleur sort que ce piteux examen. J'étais, je crois, un peu connu des professeurs: de Vanderkindere, de Pergameni surtout. On m'a laissé passer, par protection - Ah! la vilaine chose! nul doute qu'inconnu je n'eusse été comme mes deux bons larrons impitoyablement busé. La faute en est à ma complète

et désormais pour moi évidente incapacité d'étude. — Les Professeurs Wolgraff et Vanderkindere seuls m'ont montré de la véritable bienveillance. Philippson au contraire m'a traité comme un maître d'école, me torturant sur la politique intérieure et l'administration de Philippe le Bel: comme, poussé à bout, je me hasardai à lui dire que je connaissais beaucoup mieux ses démêlés avec Boniface VIII et Clement V il me répondit avec rudesse: je n'admets pas qu'on étudie plus l'une partie de mon cours que l'autre! et il a continué à m'interroger sur les clercs d'état et les 27 notaires du roi --- . Pergameni s'est montré offusqué de ce que je ne connaissais pas suffisamment le mélodrame. C'est absurde a-t-il dit et à Lia vorton encore! de se mêler d'écrire et d'ignorer l'histoire littéraire! (comme s'il n'était pas plus absurde encore de la connaître et d'écrire le vicaire de Noirval.) enfin Uberyheu a été quelconque. ~~plus~~ assez bienveillant en somme

Ma chambre rue Rogier 334



l lavabo
m plate-forme-balcon
n gueridon
o palier
p canapé.

a bibliothèques
b bureau
c cheminée.
d balcon.
e.f. fenêtres

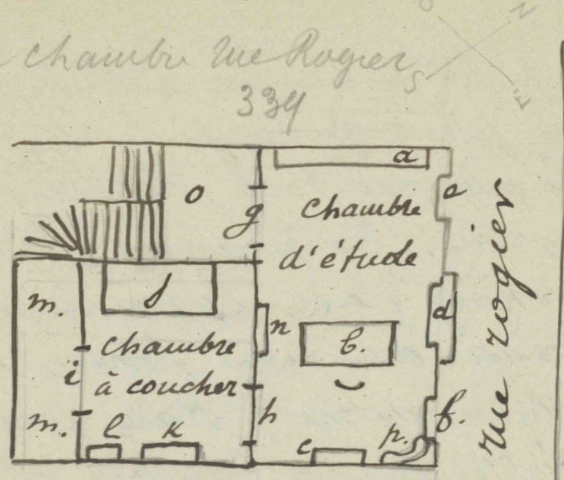
g. double porte d'entrée
h double porte de communication
i porte balcon de la plateforme
j lit
k cheminée

×

Pâques. Ma chambre quoique sommairement garnie a déjà bon aspect. au fond la grande bibliothèque pleine de livres, mon bureau au milieu, de passables rideaux bleus aux fenêtres. Sur la cheminée de marbre gris ma pendule au milieu de mes bibelots me signifie gaîment que mon temps et ma vie sont désormais ici. Au mur toutes mes gravures: chers et familiers visages, consolatrices des heures d'ennui: La Vierge à la grotte de Leonard,

et désormais pour moi évidente inca-
pacité d'étude. — Les Professeurs Wol-
graff et Vanderkindere seuls m'ont
montré de la véritable bienveillance.
Philippson au contraire m'a traité
comme un maître d'école, me
torturant sur la politique intérieure
et l'administration de Philippe
le Bel : comme, poussé à bout, je me
hasardai à lui dire que je connais-
sais beaucoup mieux ses démêlés
avec Boniface VIII et Clément V
il me répondit avec rudesse : je
n'admets pas qu'on étudie plus l'u-
partie de mon cours que l'autre
et il a continué à m'interroger
sur les clercs d'état et les 27 notai-
du roi ---- . Pergameni s'est mo-
offusqué de ce que je ne connaiss-
pas suffisamment le mélodrame,
c'est absurde a-t-il dit et à l'a-
vorton encore ! de se mêler d'écrire
et d'ignorer l'histoire littéraire
(comme s'il n'était pas plus absu-
de encore de la connaître et d'é-
crire le vicaire de Noirval.) enfin
Uberghen a été quelconque. ~~plus~~
assez bienveillant en somme

Ma chambre rue Rogier
334



l lavabo
m plate-forme-balcon
n gueridon
o palier
p canapé

a bibliothèques
b bureau
c cheminée
d balcon.
e.f. fenêtres

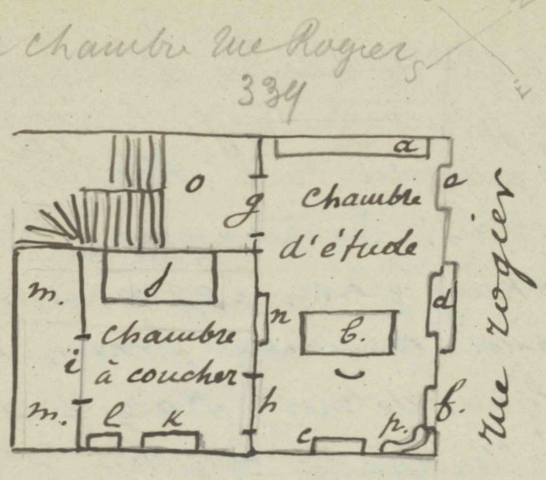
g. double porte d'entrée
h double porte de communication
i porte balcon de la plate forme
j lit
k cheminée

×

Pâques. Ma chambre quoique sommaire-
ment garnie a déjà bon aspect. au
fond la grande bibliothèque pleine de livres,
mon bureau au milieu, de ~~pa~~ rideaux
bleus aux fenêtres. Sur la cheminée de mar-
bre gris ma pendule au milieu de mes
bibelots me signifie gaîment que mon temps
~~et~~ ma vie sont désormais ici. Au mur
toutes mes gravures : chers et familiers
visages, consolatrices des heures
d'ennui : La Vierge à la grotte de Leonard,

et désormais pour moi évidente inca-
pacité d'étude. — Des Professeurs Wol-
graff et Vanderkindere seuls m'ont
montré de la véritable bienveillance
Philippson au contraire m'a traité
comme un maître d'école, me
torturant sur la politique intérieure
et l'administration de Philippe
le Bel : comme, poussé à bout, je me
hasardai à lui dire que je connais-
sais beaucoup mieux ses démêlés
avec Boniface VIII et Clément V
il me répondit avec rudesse : je
n'admets pas qu'on étudie plus l'a
partie de mon cours que l'autre
et il a continué à m'interroger
sur les clercs d'état et les 27 nota[ires]
du roi ---- . Pergameni s'est m[ontré]
offusqué de ce que je ne connaiss[ais]
pas suffisamment le mélodrame
c'est absurde a-t-il dit et à l'a-
vorton encore ! de se mêler d'écri[re]
et d'ignorer l'histoire littéraire
(comme s'il n'était pas plus absu[rde]
de encore de la connaître et d'é-
crire le vicaire de Noirval.) enfin
Leberghen a été quelconque. ~~plus~~ ie
assez bienveillant en somme

Ma chambre rue Rogier 334



l lavabo
m plate-forme
m-balcon
n gueridon
o palier
p canapé.

a bibliothèques
b bureau
c cheminée
d balcon.
e f. fenêtres

g. double porte d'entrée
h double porte de communication
i porte balcon de la plate forme
j lit
k cheminée

×

Pâques. Ma chambre quoique sommaire-
ment garnie a déjà bon aspect. au
fond la grande bibliothèque pleine de livres,
mon bureau au milieu, de petits rideaux
bleus aux fenêtres. Sur la cheminée de mar-
bre gris ma pendule au milieu de mes
bibelots me signifie gaîment que mon temps
et ma vie sont désormais ici. Au mur
toutes mes gravures : chers et familiers
visages, consolatrices des heures
d'ennui : La Vierge à la grotte de Leonard,

le profil de lumière d'O. Redon, les lys qui filent de Lapy, les Sirènes, les Plaintes du Poète, Hérodiade de G. Moreau; Temperantia, Circe, Venus Looking glass, Pygmalion, Les dormeuses de Burne Jones, Nefert Ari, Solyane de moi, Kate Greenaway, Walter Crane, la fillette d'Edelfelt, l'Orpheline d'Henner, les Kadines & Judith de Benjamin Constant, l'Hérodiade de Q. Metsys, la Vierge de Van Eyck, Akedysséril et une diabolique de Rops, la Madone de Michel Ange, Adam et Eve de l'Albane, Mlle Leirens, l'impératrice d'Autriche, Mlle Marteny, Sarah Bernhardt, Mallarmé, Leconte, De Lisle, Verlaine, Villiers, Wagner etc le buste de Baudelaire, la Puberté de Le Roy. —

— Ma chambre à coucher par contre est misérable sans chaises, sans tapis, sans rideaux de lit, sans rien sur la cheminée, sans armoire, avec des rideaux trop courts de 75 centimètres!

Je suis content ici. Je n'ai fait que gagner au change. Bel appartement en somme très habitable dès aujourd'hui, et dont je ferai facilement un joli salon dans la suite. Je rêve de sacs arabes, d'un lustre de palmiers et de fleurs, de tapis, d'un papier bleu (celui-ci est blanc) d'un piano surtout!..

En bas c'est une épicerie Delhaize. Une boutique d'empoisonnements [illegible] — Une exécrable odeur de savon brun au palier et dans l'escalier. — Je [illegible]

— Eux sont de braves gens très serviables, Mari, femme, enfant et la vieille maman. Le mari employé à l'hôtel de ville, encore jeune et moins épicier que d'autres. — Je paie 35 francs par mois service compris.

La première visite d'Al. Mockel, il m'apporte deux photographies & trois gravures d'Allemagne. C'est toujours le meilleur et le plus gentil de mes amis; mon hargneux caractère

a encore prévalu et je l'ai excessivement contredit en toutes choses n'ai-je pas été jusqu'à affirmer que je n'avais aucune foi en ses essais! Peut-être ne lui ai-je jamais plus clairement montré le mépris qu'en artiste, il m'est impossible de ne pas avoir pour lui. Mais quel poème il est venu me lire! des niaiseries de petite fille; du gâtisme de collégien: petites fleurs, petits gestes ingénus, petits sourires et des oh et des ah, des rondes et des chansons populaires absolument bêtes (car l'Œuvre rêvé, selon Wagner « selon Ghil est à la fois Poème Musique « et plastique — un vaste poème multi- « pimé ») ah ces « motifs » populaires!

Et crapaud il a mordu
Et le diable il est pendu
Et il est perdu, perdu perdu

ainsi de suite; avec ça des parties spécialement d'orchestre: en i ou en il (violons?) — le tout lu d'une voix enfantine et idiote qui achève la physionomie de « l'oeuvre ». — C'est insensé. Le théâtre d'après lui c'est la littérature unie à la plastique. E. Raynaud est de son avis. « On a fait quelque bruit autour de ses oeuvres » beaucoup de jactance chez ce garçon. Un docteur qui s'est beaucoup occupé de recherches sur la « coloration des voyelles va écrire un article « à propos de mon article comment trouvez « vous cela? Un article sur un article! » Cela est textuellement du Le Roy. Ils se ressemblent du reste sous beaucoup de rapports par une incapacité qui semble innée, une tendance à écrire spontanément, ~~sans~~ sans travail, un particulier laisser aller dans le style et la conversation, par le caractère aussi leurs amitiés faciles

Le Roy était digne d'être de Liège sinon du midi. Est-ce bien enfin, à considérer son nom et sa tête noire et barbue à la Daudet, un flamand de vraie race? Il est singulier aussi comme leurs écritures se ressemblent: dans ces deux exemples c'est aussi leur amitié caressante, expansive, nonchalante si charmante et si féminine:

[illegible]! Que je voudrais te voir, Charles! En mêlant ma vie à la tienne, en mettant une part de moi-même, dans tout ce qui était toi, dans ton amitié qui m'était chère comme une conquête, dans ta ~~maison~~, ta chambre même, au point que je me la rappelle mieux que la mienne, je ne savais pas, qu'un jour, j'allais devoir regretter cela à l'égal de ma maison, de ma chambre, de mon propre vie de province!

Le Roy.

à vous toute la journée, d'ailleurs. Vous m'avez accompagné partout, et vous êtes charmant aujourd'hui, mon cher Charles. Par reconnaissance, je vous ai réservé ~~deux~~ petites photographies de Munich, (un rien, vous savez,) et peut être autre chose qui vous fera plaisir. Vous m'avez aussi accompagné au Musée, où je n'ai vu que des primitifs, des primitifs. Dürer et

Mockel.

×

Je suis devenu incapable d'écrire convenablement une phrase. Le style de ces notes se ressent de la platitude et de l'embourgeoisement de ma vie.

×

Représentation de Salammbô. Grotesque parodie de Flaubert. Le théâtre est certainement un art inférieur. Les théories de jeunes filles, la prière à Tanit, la lune, Salammbô et tout le mystère et le lointain qui l'enveloppe dans l'œuvre de Flaubert sont rendus en toc, en décors bêtes, en gestes d'acteurs, en pas de ballet. Rien de plus laid que le faux-mystérieux du théâtre: Esclarmonde sous sa tiare et sous ses voiles, Salammbô adorant Tanit.. Pour Arnay cela est conforme à son rêve; Mlle de Nuovina sous sa tiare c'est la femme mystérieuse au visage d'enfant qu'il a rêvé,

pour A. Mockel vu que la plastique s'unit à la littérature cela doit être plus beau qu'en imagination.
Pour Alb. Giraud « il n'y a pas une étincelle de beauté, c'est une infamie ».
Je suis de cet avis.

×

Dans la vie les jours de la semaine représentent la douleur, les dimanches l'ennui.

Shopenhauer.

×

Chez Degroux son exposition* Les travestis admirable groupe pervers et élégant dans un paysage idéal et bleu, shakespearien. Quelque chose comme as You like it. Degroux aime Mlle de Maupin — Bourgeois en canot. Encore un merveilleux paysage d'étang où nagent des cygnes — mais ces obsessions de bourgeois-charge me déplaît. Même chose dans une famille de bourgeois. Cela me fait songer encore aux contes de Villiers des bourgeois sur des paysages de rêve : tel le tueur de cygnes — Un beau portrait de Degroux par De gouvre. Une admirable lion crevant. Une bataille un saltimbanque. La Procession de Machelen.

Atelier et maison idéale, ancienne maison de campagne peut être aujourd'hui englobée par la ville ; une grille, une

allée de jardin à l'entrée, quelques marches et de beaux, presque cachée à la rue une porte de maison hollandaise, discrète, hospitalière — au haut de quelques marches. Une maison … contournée, se rendant impénétrab… fantaisiste presque — l'at… …ssé de bleu, royal, … des chef d'oeuvre dans le … ouvrant sur des feuil… …mpagne. —

Une nou… …en toute récente … ais qu… …moi. L'art du XVIIIe s. … …uré lui seulement à … adorer cet art de grâce, … …e mignardise de pêche… …pendant Greuze la cruche … …es premières adoration… …i Moreau le jeune … …gnement dans une … Boucher de la mariée … …utes choses, dans toutes les attitudes, dans leurs robes, dans les meubles, dans les plis des rideaux — Et d'autres gravures encore où de nobles bergères à côté de bergers-princes près d'une fontaine à rocailles sous ces particuliers ombrages vastes, ombreux et élégants

+

à droite
Conférence
d'Edm. Picard
sur [illegible], Maeterlinck
et Le Roy

pour A. Mockel vu que la plastique s'unit à la littérature cela doit être plus beau qu'en imaginable.
Pour Alb. Giraud « il n'y a pas une étincelle de beauté, c'est une infamie ».
Je suis de cet avis.

×

Dans la vie les jours de la semaine représentent la douleur, les dimanches l'ennui.

Shopenhauer.

×

Chez De Groux son exposition* Les travestis. admirable groupe pervers et élégant dans un paysage idéal et bleu, shakespearien, Quelque chose comme as You like it. De Groux aime Mlle de Maupin — Bourgeois en canot. encore un merveilleux paysage d'étang où nagent des cygnes - mais ces obsessions de bourgeois-charge me déplaît. Même chose dans Une famille de bourgeois. Cela me fait songer encore aux contes de Villiers des bourgeois sur des paysages de rêve : tel le tueur de cygnes — Un beau portrait de De Groux par De Gouvre. Un admirable lion crevant. Une bataille un saltimbanque. La Procession de Machelen.

Atelier et maison idéale, ancienne maison de campagne peut être aujourd'hui englobée par la ville ; une grille, une allée de jardin à l'entrée, quelques marches et de beau, presque cachée à la rue une porte de maison hollandaise, discrète, hospitalière - au haut de quelques marches. une maison à angles, contournée, se rendant impénétrable au visiteur, fantaisiste presque - l'atelier enfin tapissé de bleu, royal. un atelier à créer des chef d'oeuvre dans le fond un balcon ouvrant sur des feuillages, sur la campagne —

×

Une nouvelle admiration toute récente mais qui s'imposait à moi. L'art du XVIIIe s. Je commence aujourd'hui seulement à comprendre et à adorer cet art de grâce, de mièvrerie, de mignardise de péché : J'aimais cependant Greuze la cruche cassée : une de mes premières adorations aujourd'hui Moreau le jeune m'impressionne longuement dans une simple gravure, le Coucher de la mariée. Volupté en toutes choses, dans toutes les attitudes, dans leurs robes, dans les meubles, dans les plis des rideaux — Et d'autres gravures entrevues où de nobles bergères à côté de bergers-princes près d'une fontaine à rocailles sous ces particuliers ombrages vastes, ombreux et élégants

×

à droite

Conférence
d'Edm. Picard
sur Lerb., Maeterlinck
et Le Roy

Un admirable artiste : Donatello. La pureté d'un Raphael avec plus de véritable noblesse dans les visages. – J'aime décidément les Florentins ; la pureté et la sévérité classiques du style. – Dans Mallarmé me choque ce manque anti-classique de pureté.

×

Mallarmé me semble souvent manquer de pureté. La Pureté, la délicatesse c'est encore l'ancien Goût. On ne pourrait critiquer cela chez un écrivain germanique ou chez un peintre flamand comme Jordaens – mais ici justement dans l'Après midi d'un Faune, dans Hérodiade, dans nombre de pièces domine l'élégance, la pureté et l'harmonieuse ordonnance des couleurs et des lignes. Ainsi

Enfouissez le moi plutôt dans une armoire – le grimoire – la suie ignoble des quinquets – Rance nuit de la peau – un uniforme inattentif m'invitant vers quelque barrière – été à côté de :

Si clair leur incarnat léger qu'il voltige dans l'air assoupi de sommeils touffus – quelle sore aux baumes du temps où la chimère s'extenue. résumer d'un regard la vierge absence éparse en cette solitude –

×

Rue Rogier. De temps à autre entrevue une jeune fille rousse rieuse et svelte – du peuple. Elle est depuis longtemps mais désormais plus finement mon rêve. – vis à vis au seuil des portes parmi d'autres enfants une fillette blonde charmante – et de ce fait un peu qu'elle fut le premier visage apparu derrière mes fenêtres.

×

Au Restaurant du cercle. Quoique je sois bien là, sans gêne, la perspective de tant d'heures autrefois familiales et heureuses à passer là dans l'abandon et le silence – me rend triste. Je prévois le temps où j'aspirerai de toute mon âme à reconquérir ce foyer et cette présence de quelqu'un d'attentif. Ah l'idéale table de la rue du poivre dans la petite chambre ouverte sur le jardin et le soleil ; nos servantes et jusqu'à notre chat ronronnant près de nous. –

×

Projet d'embellissement pour ma chambre d'étude : Acheter des tapis, des étoffes des palmes, des écrans pour les murs trop froids. des fauteuils, un canapé. un piano. des palmiers, des fleurs, deux guéridons, un lustre, des candélabres, un fauteuil de bureau, un paravent, un foyer — Pour la chambre à coucher : un tub, une armoire à glace, un ciel de lit. une grande carpette, une glace, un porte-parapluies ...

×

Keller — L'heure du rêve. quelques pièces assez fines, délicates et harmonieuses mais chinoises. sans grand chose au fond ; de très précieux riens avec accompagnement d'une musiquette pâle et rose. — D'Arnay ce vers qui le caractérise : Sa dextre tient un lécythus chez tous deux affectation de mots rares, d'angeronie, de cyrrus, d'abéléso. Au hasard dans les vers d'Arnay : "Les fleurs qu'on voudrait matutines. les romances matinières oh ! les cloches du soir angélisant. tous ces regrets qui d'elle fusent" — Des choses imitées de Le Roy, d'autres de Maeterlinck, d'autres de moi — Pour une, enfant encore.

×

20 avril. Bonne inspiration après une lettre à Alphonse : faire une tirelire pour Alphonse, Maria et Mathilde où je mettrais l'argent de petites économies à faire sur des dîners, des trams, des journaux, des cigares, des fleurs — et ma menue monnaie. Aux jours de visite leur acheter avec cela des friandises

×

Au cours un gentil ami encore ; Maurice D. Une particulière douceur de regard ombragé de grands cils noirs, et une expression comme froncée et à la fois câline. Un peu de l'éphèbe adorable de l'Adoration des Mages de Ghirlandajo. Comme caractère : indolence. — Le plus clair et le plus singulier de cette rentrée à l'école sera peut-être pour moi ce rajeunissement. J'aurai appris un peu de grec et de latin et recompris l'amour charmant des jeunes garçons. N'y eût-il que cela ce ne serait pas une année perdue —

×

A mon [illegible] au bout de quelque [illegible] mirage.

×

Severin nous lit du M. de Guérin. Il y a là un choquant fracas mythologique tout un cortège de naïades, de nymphes

celà lui paraît encore très acceptable; ce qu'il aime c'est un sentiment simple de la nature, de la vie des choses, de la pureté, de la bonté des êtres. Je me représente ainsi Brizeux — un peu Lamartine, Chateaubriand? — C'est un primitif et certes un paysan égaré dans nos décadences

×

J'ai décidément le goût des choses riches. Je ne commence à me faire un peu à ma chambre qu'aujourd'hui après toutes sortes de folies pour acheter des tapis, des rideaux, des fleurs. Severin se passe aisément de ces choses, elles me sont indispensables à moi. En somme c'est bien là mon naturel, l'orientation de toute ma jeunesse: vie d'enfant riche toujours vêtu de blanc et de bleu dans le "palais" de ma mère. Longue convalescence plus tard au milieu de nonnes et de servantes: page malade qui revit lentement. Tout semblait le servir. Mes cousines, ma cousine, ma gouvernante. Et puis le pensionnat de Melle. Milieu d'aristocratie. Conversations de mes camarades: il me semble que c'est là, pendant ces nom-

breuses années de retraite et de solitude que j'ai appris à me détacher de la vie, à la considérer tout au plus comme un rêve, à me rendre à jamais inactif au delà des grands arbres, du calme ciel et des beaux horizons de mon âme. — Je n'ai rien appris là bas, il ne fallait pas y apprendre mais s'y élever. J'ai retrouvé plus tard et je retrouve tous les jours de simples gens, élevés à la diable, bien plus gentlemen que moi; c'est ce qui m'a fait douter longtemps du résultat. Peut-être est-ce dans une distinction plus subtile et plus fine qu'il faudrait le chercher. — Enfin mon somptueux cabinet d'études à Gand et de ce temps de Le Roy notre naturel dandysme...

Chose curieuse, j'ai essayé parfois de réagir contre ces goûts et cette manière d'être, non de parti pris mais par ignorance de moi-même et par influence de l'un ou l'autre. C'est ainsi qu'avec Mockel je me suis reproché de ne pas toujours voyager en 3e; avec Severin de ne pas toujours m'asseoir au poulailler, de ne pas être simple, effacé, peuple, philosophe — — N'ai-je pas été avec van Berbroeck jusqu'à imiter son langage vulgaire et ses jurons?

Aujourd'hui j'ai mieux conscience de moi même, mon idéal est d'aristocratie, de distinction et de-cant. A me corriger sous bien des rapports

×

On me raconte le cas bizarre d'un bourgeois que la foudre a visité. Elle lui a fait le tour de la tête, est descendue le long de son épine dorsale, comme une clef, et s'est retirée sans malheur - Quel dédain!

×

Au musée des Plâtres. Admiré par dessus toutes choses les figures du Parthenon, la Nike aptère, les deux Parques, le buste de femme. Œuvres sublimes, vivantes et idéales, infiniment belles et joie de mon enthousiasme si naturel.
Aussi la Pallas de Vellebri - le tombeau des Medicis. L'adorable Donatello et Jean Goujon.
Dans un autre genre m'attire par son expression curieuse de volonté, de vice, de décadence un buste de Béatrice d'Este: Divae augusti filiae....

×

Krains m'y accompagnait. N'a remarqué

que deux bustes modernes, les deux choses les plus fades, les plus médiocres, les plus vulgaires qu'il y ait. des vignettes de journal de mode en marbre.
Le garçon le plus terne que je connaisse, le plus dénué d'idées. Il a même le silence insipide. Songé à ce propos au vif et spirituel silence de mon jeune chat.

×

Écouté avec le plus grand intérêt et souvent avec émotion le cours de morale de Liberghien. "Inter bonos viros et Deum amicitia est, etc." Je retrouve ici des émotions d'enfance de foi et d'amour. On a le cœur vraiment plein de Dieu. Ces leçons m'en parlent sublimement au delà des autres. Notre vieux maître aussi - avec sa voix toujours calme et douce - sa grande dignité, sa sincérité, sa piété et toute sa vie m'en impose. Ce ne sont plus les bancs, ce n'est plus le cours, l'examen à subir. C'est le portique, des guirlandes de vigne, l'azur plein de Dieu, le grand air; c'est un vieux sage que j'écoute.

– Étudiants assez immondes pour souligner comme un refrain de café

concert l'« Aimez vous les uns les autres. — c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes amis que deux hommes : Maeterlinck et Severin. Je les aime profondément, et veux leur garder une amitié choisie et inébranlable.

×

vie morne, la plus vide d'idées et d'action que j'ai jamais vécue. A preuve la rareté de ces notes.

⊤

Juillet. Visite à G. Le Roy. un coquet meublé, qui m'est une grande leçon de goût et de dignité. Je remarque en rentrant chez moi l'air rapin l'enfantillage, la niaiserie de tout ce bric à brac que j'étale autour de moi et de tous ces cadres dont je couvre mes murailles. A me juger par mon appartement je me reconnais bien peu sérieux et bien futile. Décidément tout cela est non seulement pauvre mais niais. — Comment ai-je pu acheter des rideaux d'un si crapuleux ton bleu et jaune ? — comment ai-je pu supporter dans ce coin ce hideux tapis vert au milieu de tout ce rouge. Décidément aussi il faut être sévère et sérieux. Pas de poteries et de bibelots à 50 centimes sur la cheminée. A bas toute cette camelotte ! Une pendule — des candélabres surtout et un ou deux portraits. Au mur des tentures sombres. Pas de cadres. Un horizon serein pur, sévère, calme silencieux comme le ciel d'un beau soir d'été. des meubles très riches. des tapis arabes. — des lignes droites en toutes choses. — L'artiste ne doit pas plus se trahir dans ses meubles que dans ses vêtements.

concert l'« Aimez vous les uns les autres. C'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes amis que deux hommes : Maeterlinck et Severin. Je les aime profondément, et veux leur garder une amitié choisie et inébranlable.

×

vie morne, la plus vide d'idées et d'action que j'aie jamais vécue. A preuve la rareté de ces notes.

×

Juillet. Visite à G. Le Roy. Un coquet meublé, qui m'est une grande leçon de goût et de dignité. Je remarque en rentrant chez moi l'air rapin, l'enfantillage, la niaiserie du tout à bric à brac que j'étale autour de moi et de tous ces cadres dont je couvre mes murailles. A me juger par mon appartement je me reconnais bien peu sérieux et bien futile. Décidément tout cela est non seulement pauvre mais niais. — Comment ai-je pu acheter des rideaux d'un si crapuleux ton bleu et jaune ? — comment ai-je pu supporter dans ce coin ce hideux tapis vert au milieu de tout ce rouge. Décidément aussi il faut être sévère et sérieux. Pas de potiches et de bibelots à 50 centimes sur la cheminée. A bas toute cette camelotte ! Une pendule — des candélabres surtout et un ou deux portraits. Au mur des tentures sombres. Pas de cadres. Un horizon serein pur, sévère, calme, silencieux comme le ciel d'un beau soir d'été. Des meubles très riches, des tapis arabes — des lignes droites en toutes choses. L'artiste ne doit pas plus se trahir dans ses meubles que dans ses vêtements.

concert le « Aimez vous les uns les autres
c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes amis
que deux hommes : Maeterlinck et Seve-
rin. Je les aime profondément, et veux
leur garder une amitié choisie et iné-
branlable -

×

. vie morne, la plus vide d'idées et d'ac-
tion que j'ai jamais vécue. A preuve la
rareté de ces notes.

+

…uillet. Visite à G. Le Roy. un coquet meublé, qui m'est
une grande leçon de goût et de dignité. Je
remarque en rentrant chez moi l'air rapin
l'enfantillage, la niaiserie de tout ce bric
à brac que j'étale autour de moi et de
tous ces cadres dont je couvre mes murailles.
A me juger par mon appartement je me
reconnais bien peu sérieux et bien futile
Décidément tout cela est non seulement
pauvre mais niais. — Comment ai-je
pu acheter des rideaux d'un si crapuleux
ton bleu et jaune ? — comment ai-je pu sup-
porter dans ce coin ce hideux tapis vert
au milieu de tout ce rouge. Décidément
aussi il faut être sévère et sérieux. Pas
de potiches et de bibelots à 50 centimes sur
la cheminée. A bas toute cette camelotte !
Une pendule - des candélabres surtout et un
ou deux portraits - Au mur des tentures
sombres. Pas de cadres. Un horizon serein
pur, sévère, calme silencieux comme le
ciel d'un beau soir d'été. des meubles
très riches. des tapis arabes. - des lignes
droites en toutes choses - L'artiste ne doit pas
plus se trahir dans ses meubles que dans ses
vêtements -

concert l'« Aimez vous les uns les autres c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes amis que deux hommes : Maeterlinck et Severin. Je les aime profondément, et veux leur garder une amitié choisie et inébranlable.

×

[illegible]

vie morne, la plus vide d'idées et d'action que j'ai jamais vécue. A preuve la rareté de ces notes.

5 juillet. Visite à G. Le Roy. un coquet meublé, qui m'est une grande leçon de goût et de dignité. Je remarque en rentrant chez moi l'air rapin l'enfantillage, la niaiserie de tout ce bric à brac que j'étale autour de moi et de tous ces cadres dont je couvre mes murailles. A me juger par mon appartement je me reconnais bien peu sérieux et bien futile. Décidément tout cela est non seulement pauvre mais niais. — Comment ai-je pu acheter des rideaux d'un si crapuleux ton bleu et jaune ? — comment ai-je pu supporter dans ce coin ce hideux tapis vert au milieu de tout ce rouge. Décidément aussi il faut être sévère et sérieux. Pas de potiches et de bibelots à 50 centimes sur la cheminée. A bas toute cette camelotte ! Une pendule — des candélabres surtout et un ou deux portraits — Au mur des tentures sombres. Pas de cadres. Un horizon serein pur, sévère, calme silencieux comme le ciel d'un beau soir d'été. des meubles très riches. des tapis arabes. — des lignes droites en toutes choses — L'artiste ne doit pas plus se trahir dans ses meubles que dans ses vêtements —

concert l'« Aimez vous les uns les autres
c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes amis
que deux hommes : Maeterlinck et Seve-
rin. Je les aime profondément, et veux
leur garder une amitié choisie et iné-
branlable –

×

…vre morne, la plus vide d'idées et d'ac-
tion que j'ai jamais vécue. A preuve la
rareté de ces notes.

+

Juillet. Visite à G. Le Roy. Un coquet meublé, qui m'est
une grande leçon de goût et de dignité. Je
remarque en rentrant chez moi l'air rapin
l'enfantillage, la niaiserie de tout ce bric
à brac que j'étale autour de moi et de
tous ces cadres dont je couvre mes murailles.
A me juger par mon appartement je me
reconnais bien peu sérieux et bien futile.
Décidément tout cela est non seulement
pauvre mais nuisible. — Comment ai-je
pu acheter des rideaux d'un si crapuleux
ton bleu et jaune ? – comment ai-je pu sup-
porter dans ce coin ce hideux tapis vert
au milieu de tout ce rouge. Décidément
aussi il faut être sévère et sérieux. Pas
de poteries et de bibelots à 50 centimes sur
la cheminée. A bas toute cette camelotte !
Une pendule – des candélabres surtout et un
ou deux portraits – au mur des tentures
sombres – Pas de cadres. Un horizon serein
pur, sévère, calme silencieux comme le
ciel d'un beau soir d'été. des meubles
très riches. des tapis arabes – des lignes
droites en toutes choses – L'artiste ne doit pas
plus se trahir dans ses meubles que dans ses
vêtements –

concert l'« Aimez vous les uns les autres c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes am[is] que deux hommes : Maeterlinck et Seve[rin]. Je les aime profondément, et veux leur garder une amitié choisie et inébranlable.

×

vie morne, la plus vide d'idées et d'action que j'aie jamais vécue. A preuve la rareté de ces notes.

Juillet. Visite à G. Le Roy. un coquet meublé, qui m'est une grande leçon de goût et de dignité. Je remarque en rentrant chez moi l'air rapin, l'enfantillage, la niaiserie de tout ce bric à brac que j'étale autour de moi et de tous ces cadres dont je couvre mes murailles. A me juger par mon appartement je me reconnais bien peu sérieux et bien futile. Décidément tout cela est non seulement pauvre mais niais. — Comment ai-je pu acheter des rideaux d'un si crapuleux ton bleu et jaune ? — comment ai-je pu supporter dans ce coin ce hideux tapis vert au milieu de tout ce rouge. Décidément aussi il faut être sévère et sérieux. Pas de potiches et de bibelots à 50 centimes sur la cheminée. A bas toute cette camelotte ! Une pendule – des candélabres surtout et un ou deux portraits – au mur des tentures sombres. Pas de cadres. Un horizon serein pur, sévère, calme silencieux comme le ciel d'un beau soir d'été. des meubles très riches. des tapis arabes – des lignes droites en toutes choses – L'artiste ne doit pas plus se trahir dans ses meubles que dans ses vêtements –

concert le « Aimez vous les uns les autres c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes am[is] que deux hommes : Maeterlinck et Seve[r]in. Je les aime profondément, et veu[x] leur garder une amitié choisie et iné[-]branlable.

×

vie morne, la plus vide d'idées et d'action que j'ai jamais vécue. A preuve la rareté de ces notes.

×

[ ] juillet. Visite à G. Le Roy. un coquet meublé, qui m'est une grande leçon de goût et de dignité. Je remarque en rentrant chez moi l'air rapin l'enfantillage, la niaiserie du tout à bric à brac que j'étale autour de moi et de tous ces cadres dont je couvre mes murailles. A me juger par mon appartement je me reconnais bien peu sérieux et bien futile. Décidément tout cela est non seulement pauvre mais niais. — Comment ai je pu acheter des rideaux d'un si crapuleux ton bleu et jaune ? — comment ai-je pu supporter dans ce coin ce hideux tapis vert au milieu de tout ce rouge. Décidément aussi il faut être sévère et sérieux. Pas de potiches et de bibelots à 50 centimes sur la cheminée. A bas toute cette camelotte ! Une pendule – des candélabres surtout et un ou deux portraits. – Au mur des tentures sombres. Pas de cadres. Un horizon serein pur, sévère, calme silencieux comme le ciel d'un beau soir d'été. des meubles très riches. des tapis arabes. – des lignes droites en toutes choses. – L'artiste ne doit pas plus se trahir dans ses meubles que dans ses vêtements –

concert l'« Aimez vous les uns les autre[s]
c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes a[mis]
que deux hommes : Maeterlinck et Sever[in].
Je les aime profondément, et veu[x]
leur garder une amitié choisie et in[é]branlable.

×

vie morne, la plus vide d'idées et d'action que j'ai jamais vécue. A preuve la rareté de ces notes.

juillet. Visite à G. Le Roy. Un coquet meublé, qui m'est une grande leçon de goût et de dignité. Je remarque en rentrant chez moi l'air rapin l'enfantillage, la niaiserie de tout ce bric à brac que j'étale autour de moi et de tous ces cadres dont je couvre mes murailles. A me juger par mon appartement je me reconnais bien peu sérieux et bien futile. Décidément tout cela est non seulement pauvre mais niais. — Comment ai-je pu acheter des rideaux d'un si crapuleux ton bleu et jaune ? — comment ai-je pu supporter dans ce coin ce hideux tapis vert au milieu de tout ce rouge. Décidément aussi il faut être sévère et sérieux. Pas de potiches et de bibelots à 50 centimes sur la cheminée. A bas toute cette camelotte ! Une pendule — des candélabres surtout et un ou deux portraits. Au mur des tentures sombres. Pas de cadres. Un horizon serein pur, sévère, calme silencieux comme le ciel d'un beau soir d'été. des meubles très riches. des tapis arabes. — des lignes droites en toutes choses. L'artiste ne doit pas plus se trahir dans ses meubles que dans ses vêtements.

concert l'« Aimez vous les uns les autre[s]
c'est la Loi d'Amour. »

×

Jusqu'ici je n'ai rencontré parmi mes a[mis]
que deux hommes : Maeterlinck et Seve-
rin. Je les aime profondément, et veu[x]
leur garder une amitié choisie et iné-
branlable –

×

vie morne, la plus vide d'idées et d'ac-
tion que j'ai jamais vécue. À preuve la
rareté de ces notes.

×

5 juillet. Visite à G. Le Roy. Un coquet meublé qui m'est
une grande leçon de goût et de dignité. Je
remarque en rentrant chez moi l'air rapin
l'enfantillage, la niaiserie du tout à bric
à brac que j'étale autour de moi et de
tous ces cadres dont je couvre mes murailles.
À me juger par mon appartement je me
reconnais bien peu sérieux et bien futile
Décidément tout cela est non seulement
pauvre mais niais. — Comment ai-je
pu acheter des rideaux d'un si crapuleux
ton bleu et jaune ? – comment ai-je pu sup-
porter dans ce coin ce hideux tapis vert
au milieu de tout ce rouge. Décidément
aussi il faut être sévère et sérieux. Pas
de potiches et de bibelots à 50 centimes sur
la cheminée. À bas toute cette camelotte !
Une pendule - des candélabres surtout et un
ou deux portraits - Au mur des tentures
sombres. Pas de cadres. Un horizon serein
pur, sévère, calme silencieux comme le
ciel d'un beau soir d'été. des meubles
très riches. des tapis arabes – des lignes
droites en toutes choses - L'artiste ne doit pas
plus se trahir dans ses meubles que dans ses
vêtements –

ce sont les réflexions que m'ont suggérées
l'appartement vu tantôt - bien loin
de l'idéal ainsi entrevu - mais
en réalisant certaines faces. Que notre
milieu soit donc en somme neutre,
sévère, digne, silencieux, opulent (mais
sans ostentation) - une chambre à
moitié de chanoine et de lord...
une chambre en habit - cérémoniale.
Une pièce en 3 actes qu'il me lit me dé-
plait extrêmement à cause du sujet.
C'est cette lecture avec d'autres traits
de sa vie qui m'ont amené à porter
sur lui un si triste et si sévère juge-
ment! ......

2 Il existe en moi une nature singulière
quelque chose comme un parc de Wat-
teau avec d'immenses pelouses et
des horizons infinis. des eaux de
fontaines. Une végétation tropicale,
édénique. des oiseaux de forêts
vierges - beaucoup de soleil sur tout
cela et des coins ombreux, sévères
à la Puvis de Chavannes, des pins
la vue de la mer. — C'est un jar-
din fabuleux, ce n'est pas la cam
pagne.

J'ai peu d'amitié[x] au fond pour mes
amis d'ici. Il n'en est pas un seul à
qui je sacrifie volontiers une journée d'é-
tude, avec qui j'éprouve un vrai plaisir
d'être. Je sens que je les quitterais tous
sans le moindre regret. Faut-il que
j'ai un fichu caractère!
Severin est trop paysan. Un moujik
a dit Mockel avec une étonnante justesse
car il y a dans ce paysan une âpreté
une raideur de caractère particulière.
Ce qui me déplait en lui c'est le manque
absolu de charme, de grâce, de féminei-
té. J'éprouve lorsque je suis seul avec

lui a froid éprouvé si souvent
auprès de Maeterlinck. Ces carac
tères se ressemblent. Leumineux et
sévères, sans taches mais véritables
glaçons où, il n'y a pas à dresser
sa tente d'une façon stable et où
l'on meurt de froid et d'ennui
si l'on n'est pas un ours.
Chez Severin non plus le moindre
souci d'élégance, s'habille comme
un cocher, peut vivre sans en res-
sentir aucune gêne instinctive ou
natale dans les milieux les plus
peuplés (galeries au théâtre, troi-
sièmes en chemin de fer, cabarets)
delà dans ces vers peu de recherches
peu de luxe. Rien de ces chatoie
ments de soie, de ces étincellements
de pierreries, de ce faste flamand
si particulier par exemple chez Gi-
raud, Lemonnier, Verhaeren .. chez
moi même. On dit très justement
le blanc poète du lys mais encore
faut-il entendre a blanc plutôt
comme une absence de couleurs

comme un automne de vision, et
non pas comme une symphonie blan-
che. Chez Rodenbach c'est encore
une couleur, et il l'aime pour elle
même avec une véritable sensualité
d'artiste
Seul mon Idéal Blanc rayonne dans mon
Cœur – Et c'est pourquoi je t'aime ô
ma très pâle amante, d'autant plus
pâle encor que sont noirs tes cheveux
Enfin Severin est un simple. En cela
il s'éloigne extrêmement de Maeterlinck
qui est étrange et compliqué, de
Giraud, de Gilkin somptueux et
pervers, de Verlaine et de Baude-
laire. C'est une imagination sim
ple, tranquille, classique mais
il a des subtilités de sentiment; il y
a en lui du Racine, une très délicate
psychologie du sentiment; c'est ce qui
donne même à certains de ces vers
une apparence de recherche.
Je trouve dans un de ses récents
poèmes un vers significatif:
« Je retrouve un nom cher dans l'écor
ce d'un arbre.

Arnay est trop jeune pour m'intéresser beaucoup. Il me rappelle trop la poésie superficielle et mauvaise que j'aimais il y a dix ans. Son goût du clinquant, du toc, de l'effet m'exaspère. C'est un précieux de collège. Ses vers sont affetés, manquent de tout naturel et ne disent pas grand chose. "Expire dans l'azur du jour — Sa dextre tient un lécythus — Ses yeux à lui avaient cela un tantinet —" des pièces comme des poupées ou des bustes de coiffeurs pour dames, poudrerisées et banalement jolies. Il les orne d'un tas d'affutiaux, petits rubans de soie mauve, crème, lilas, zinzolin, colliers de lazulites, de perles, fleurs, colliers, dentelles, etc. Ces mots reviennent fréquemment dans sa conversation. Peu d'originalité dans ce garçon — mais les qualités de ces défauts: de la jeunesse, de l'entrain, de l'amabilité, de la grâce, de la curiosité.
de l'a…

Suite [illegible] *

×

Samedi 16 et Dimanche 17 août. Voyage à Poivres avec Séverin. Arnay et Wanstermans:

Arnay est trop jeune pour m'intéresser beaucoup. Il me rappelle trop la partie superficielle et mousse que j'aimais il y a dix ans. Son goût du clinquant, du toc, de l'effet m'exaspère. C'est un précieux de collège. Ses vers sont affectés, manquent de tout naturel et ne disent pas grand chose. "Expire dans l'azur du jour — Sa dextre tient un lecythus — Ses yeux à lui avaient celé un tantinet.." des pièces comme des poupées ou des bustes de coiffeurs pour dames, poudrerisées et banalement jolies. Il les orne d'un tas d'affutiaux, petits rubans de soie mauve, crème, lilas, zinzolin, colliers de lazulites, de perles, fleurs, colliers, dentelles, etc. Ces mots reviennent fréquemment dans sa conversation. Peu d'originalité dans ce garçon — mais les qualités de ses défauts: de la jeunesse, de l'entrain, de l'amabilité, de la grâce, de la curiosité

de l'o

Suite page 180

Samedi 16 et Dimanche 17 août. Voyage à Poivres avec Séverin. Arnay et Wanstermans.

Arnay est trop jeune pour m'intére
beaucoup. Il me rappelle trop la plu
superficielle et mousse que j'aim
il y a dix ans. Son goût du cli
quant, du toc, de l'effet m'exaspère
père. C'est un précieux de collège qui
ses vers sont affetés, manquent très
de tout naturel et ne disent pas
grand chose. "Expire dans l'enfé
du jour — Sa dextre tient un lec
thus — Ses yeux à lui avaient écl(anes)
un tantinet . ." des pièces comm(is)
des poupées ou des bustes de co(ti-)
feurs pour dames, poudrerisée(rêt)
et banalement jolies. Il les orn(sans)
d'un tas d'affutiaux, petits r(is)
bans de soie mauve, crème, lila(nces)
zinzolin, colliers de lazulites, c(orge)
perles, fleurs, colliers, dentelles, (co-)
Ces mots reviennent fréquemme(tés)
dans sa conversation. Peu d'ori(avs)
ginalité dans ce garçon — mais (glis)
les qualités de ces défauts: de la (sais)
jeunesse, de l'entrain, de l'amab(à)
lité, de la grâce, de la curiosi(té)
de l'ü

Suite ci-après

Samedi 16 et Dimanche 17 août. Voyage
à Poivres avec Séverin. Arnay et
Wanstermans:

Arnay est trop jeune pour m'intéresser.
beaucoup. Il me rappelle trop la plat-
superficielle et mauve que j'aim
il y a dix ans. Son goût du cl
quant, du toc, de l'effet m'exas-
père. C'est un précieux de collège
Ses vers sont affetés, manquent
de tout naturel et ne disent pas
grand chose. "Expire dans l'enf font
du jour — Sa dextre tient un le
thus — Ses yeux à lui avaient cele tho
un tantinet..." des pièces comm spon
des poupées ou des bustes de co sopei
feurs pour dames, poudrerisés sube
et banalement jolies. Il les orn s
d'un tas d'affutiaux, petits r
bans de soie mauve, crème, lila
zinzolin, colliers de lazulites, ive
perles, fleurs, colliers, dentelles, de
Ces mots reviennent fréquemment
dans sa conversation. Peu d'ori mme
ginalité dans ce garçon — mais nour
les qualités de ses défauts: De la eux
jeunesse, de l'entrain, de l'amab mais
lité, de la grâce, de la curiosité s
de l'

Suite [illegible]

Samedi 16 et Dimanche 17 août. Voyage
à Poivres avec Séverin. Arnay et
Wanstermans:

Magnifique traversée. La gaîté et le babillage des amis nous rendent radieux. C'est là une impression charmante. Middelkerke. La Panne. Nieuport. Dunkerke et la traversée du Pas-de-Calais par une mer houleuse superbe. Les belles vagues qui bondissent sur nous et roulent de tous côtés sur le pont! – Douvres adorable ville. cottages Greenaway au bord de la mer. Les exquises anglaises. – Promenades sur la grève sous le castle: schistes, blocs calcaires et varechs paysage de la Lune. Dimanche matin promenade par la ville: les villas entourées de verdure. quel air d'aristocratie, d'élégance, de vie calme et heureuse. Ainsi des villas à Creuznach – Promenade à la campagne vers les ruines de l'abbaye de Ste Radegonde. heures ensoleillées et joyeuses. – L'après midi au Shakespeare's Cleaff et au Parc. Partout cette incomparable vue: la ville sous nous d'un air si anglais! avec ses toits de tuiles, ses pierres jaunes et brunes, ses clochers, ses verdures, et au delà la mer – à 7 heures nous écoutons du Castle les cloches et quelque

musique lointaine. Une fillette vient s'asseoir près de nous. – La vallée derrière le Castle. Puis encore la digue, la ville et vers 11 heures le retour par une mer calme, une nuit étoilée. A gauche les feux des navires au large – à droite le phare à éclipses de Dunkerke et ses rayons qui se promènent sur la mer. Une étoile aussi met sur les eaux une traînée blanche.

×

Observé là mes amis. Severin reste l'homme au goût sûr, au jugement droit, à l'humeur égale, aux bonnes et calmes moeurs, un peu rustiques, de toujours. J'aime sa dignité, ce quelque chose de sobre et de flegmatique d'anglais même qui ne l'abandonne jamais son grand air de supériorité, l'âme elle sentiment qu'il met dans les moindres de ses paroles. Ce serait un excellent compagnon de voyage en des pays classiques, ou de forêts et de mer – Mais un compagnon vexant à Paris, à Vienne à Londres même incapable de sentir le charme d'une flânerie au milieu des foules – d'un concert le soir dans un Parc. Hostile au « monde », vrai moine, Severin, austère, moujick. Aristocrate de pensée, peuple dans la vie.

Arnay lui sait mettre des gants, une cra-
vatte coquette, se donner un air d'élé-
gance. Il aime la ville (En cela il
se rapproche de Le Roy, de Mockel.) il
adore de grand coeur aussi et puisque
aussi bien que Severin la campagne.
Mais insupportable, bien souvent. Trop
jeune, trop collégien en voyage, d'une
admiration perpétuelle, jacassière, aigue
souvent de mauvais goût et fausse.
A pour parler des choses qu'il voit com-
me ce bon hâbleur de Le Roy parlant
des choses qu'il a vues, que soi on
ignore et qui étaient ad-mi-rables!
Au fond ce qui me déplait (non pas en
lui à vrai dire) mais dans sa jeunesse
c'est le manque absolu de scepticisme
de flegme, de simplicité - l'amour de la
babiole, du colifichet... A Douvres son
enthousiasme à bon marché m'a fatigué.
Et puis têtu, irrité, emporté pour des riens
une contradiction, une vue mal prise. Le
Un mot pas bien applicable ici mais qui
définit bien cette attitude en d'autres
circonstances : l'air de croire que c'est
arrivé. -

Waustermans bon garçon nul, passif,
involontaire - Sorte de Louis De Vleysher
faisant de temps en temps un laborieux ca-
lembour pour payer son écot.

Arnay lui sait mettre des gants, une cravatte coquette, se donner un air d'élégance. Il aime la ville. (En cela il se rapproche de Le Roy, de Mockel.) il adore de grand cœur aussi et presque aussi bien que Severin la campagne.
Mais insupportable, bien souvent. Trop jeune, trop collégien en voyage, d'une admiration perpétuelle, jacassière, aiguë, souvent de mauvais goût et fausse.
A pour parler des choses qu'il voit comme ce bon hâbleur de Le Roy parlant des choses qu'il a vues, que soi on ignore et qui étaient ad-mi-rables!
Au fond ce qui me déplait (non pas en lui à vrai dire) mais dans sa jeunesse c'est le manque absolu de scepticisme de flegme, de simplicité - l'amour de la babiole, du colifichet... A Douvres son enthousiasme à bon marché m'a fatigué. Et puis têtu, vérité, emporté pour des riens une contradiction, une vue mal prise. Un mot pas bien applicable ici mais qui définit bien cette attitude en d'autres circonstances : l'air de croire que c'est arrivé. -
Wansteemans bon garçon nul, passif, involontaire - Sorte de Louis De Vleeschouwer faisant de temps en temps un laborieux calembour pour payer son écot.

Journée du 9 octobre.
J'échoue sur la 2e épreuve de candidature en philosophie!

Soir. 8 heures ———— Je suis consterné humilié, navré jusqu'au fond de l'âme! Ah quelle nouvelle misère au milieu de toutes les misères de ma pauvre vie. Après plus de trois longs mois de travail assidu — après tant d'efforts et tant d'humiliation. J'échoue — je suis buté pour Philippson. En mars c'était encore pour lui que j'ai risqué ne pas passer. Cet individu m'en veut-il? — Pour les autres professeurs j'avais réussi

×

Questions. Pour Philippson: l'Expulsion des Jésuites en France, Portugal et Espagne
Pergameni. La Pacification de Gand et la paix de religion — Vanderkindere: La Préture, le Directoire. Wolgraff. Cesar paulisper ad spem erectus. Tiberghien: Définition, division, démonstration. Les motifs: morale du plaisir, de l'intérêt, de la raison.

×

Décision. Si j'échoue en mars, j'y renonce définitivement et m'en vais passer le printemps à Londres, l'été à la campagne.

×

×

LE P. JEAN RAES décédé à Charleroi au Collège des Jésuites le 26 décembre 1890.
Je suis péniblement impressionné de cette mort, et alors que la mort de tant de gens me laisse indifférente — car mon cœur est dur pour les hommes — celle-ci me touche pr

fondément. C'était un brave et intelligent garçon, mon compagnon habituel pendant cette année heureuse et studieuse de rhétorique. Il était né le 21 décembre 1861 j'étais né le 21 octobre de la même année. C'était aussi mon cousin du côté de ma mère. Le matin à 10 ½ et le soir à 4 heures nous revenions ensemble de la classe, on se quittait avec peine après de longs stationnements au coin de la rue du poivre. Je me souviens aussi de quelques promenades que nous fîmes, avec un autre compagnon encore, les dimanches matin après le catéchisme. Une d'elles m'est restée particulièrement présente à l'esprit : par le béguinage, le boulevard et un bout de campagne. Est-ce parce que la matinée, le soleil, le dimanche et le charme d'être avec des amis me mettait en joie? Ou parce que nous eûmes ce jour là une conversation de philosophes?
C'était un caractère grave, précocement sérieux, réfléchi et un peu triste. Il avait un sourire tout particulier, empreint naturellement sur ses lèvres, et où se peignait toute son âme douce et aimante: un sourire où il n'y avait pas une ombre de malice et qui semblait uniquement exprimer le plaisir de vous voir, de vous entendre, de vous savoir en intimité de pensée et de coeur avec lui. Peu de jeunes gens jouissaient d'une plus grande estime que lui auprès de ses condisciples et de ses maîtres

quoiqu'il ne fut pas le premier de la classe on sentait qu'il aurait pu l'être aisément car il l'emportait haut la main en latin et reçut en rhétorique le prix spécial de discours latin institué par les anciens élèves. Ce qui l'empêchait de se mettre au premier rang dans toutes les branches c'était une certaine indolence, une certaine indifférence eut on dit — qui n'était nullement de la paresse ni de l'apathie — mais une manière d'être spéciale où il y avait de la discrétion, de la modestie, de la timidité, de la réserve et un peu d'ensommeillement. C'était comme un bon cheval de race, qui va au pas, d'une façon sûre et décidée, certain d'arriver au but, ne trouvant pas qu'il fallût se hâter. Il rappelait le mot d'Horace: Hunc frenis, hunc calcaribus. C'est le coup de fouet qui lui manquait, rien de plus —

Il aimait les conversations sérieuses et c'était un esprit d'une trempe philosophique remarquable. Nul doute que s'il fut resté dans notre groupe — et au fond il dut avoir bien des heures d'incertitude à ce sujet — nous n'eussions trouvé bientôt en lui un écrivain profond et original. Mais il était pauvre, sa mère qu'il aimait d'une affection très sincère, désirait le

voir entrer aux jésuites, le monde lui offrant peu de ressources. Il se fit jésuite, avec calme et soumission; la volonté était certes le côté faible de son caractère; c'était la volonté de sa mère, évidemment aussi celle du bon Dieu, et la meilleure chose qu'il pût faire raisonnablement, en être éminemment raisonnable qu'il était. Mais il n'y mit aucune fougue et cela me surprit même. Continuant à causer d'autres choses, à se faire une bibliothèque de littérature flamande - toute profane; je sus même plus tard que vers cette époque - alors sans doute qu'il était encore irrésolu - il avait eu une amourette et toute une correspondance "avec Elle". Sa mère s'en était alarmée et quelqu'un était tombé à genoux en suppliant, sa mère ou lui, je ne sais plus trop - le fait est qu'il se passa là quelque chose de mystérieux et d'étrange. Je n'en sus rien par lui même car il tenait dans le plus profond secret les choses de son coeur, ses peines et ses joies, mais un observateur plus fin que moi les eût peut être lues dans ce doux et mélancolique sourire dont je parlais. La vie de Baudelaire avec qui il avait une certaine ressemblance - me rappela plus tard que j'avais déjà rencontré un caractère

assez analogue. Mais le sourire de Baudelaire a quelque chose d'ironique et de diabolique qui n'avait nullement le sien. Parmi nos compagnons celui avec qui il pouvait présenter le pl[…] est sans contredit Severin. et [...] volontiers tenant à peu prè[s …]rature. Mais si le poète chez [… beau]coup de charme et de dou[ceur …] manque presque absolument [… je n'ai] vu jamais errer sur ces [… s]es yeux ce sourire affect[ueux …]stérieux.

Nous […] visite au noviciat de Drong[en …] de son entrée. Maur. Mae[…]terlin[ck …]oi. Il me parut alors sous […] aspect vif, animé, emp[…]ntrain et même d'enthou[siasme …] s'il eut eu à coeur d'effacer [… gr]ave et religieuse que sa so[… pro]duire sur nous. Il avait ces a[…]e prêtre résolu, plein de zèle. Nous sentîmes quelle distance le séparait désormais de nous. Nous nous apprêtions à le quitter lorsque brusquement, il nous arrêta, l'air gêné, mais rayonnant, et nous poussa derrière la porte: Attendez, je vais vous donner l'accolade, je me demandais encore ce qu'il allait nous donner lorsqu'il me prit dans ses bras et m'embrassa de cette

notre curieux
sur son goût
des choses réelles,
vie, dit-il, de son
enfance changé.

voir entrer aux jésuites, le monde lui offrant peu de ressources. Il se fit jésuite, avec calme et soumission; la volonté était certes le côté faible de son caractère; c'était la volonté de sa mère, évidemment aussi celle du bon Dieu, et la meilleure chose qu'il pût faire raisonnablement, en être éminemment raisonnable qu'il était. Mais il n'y mit aucune fougue et cela me surprit même. Continuant à causer d'autres choses, à se faire une bibliothèque de littérature flamande - toute profane; je sus même plus tard que vers cette époque - alors sans doute qu'il était encore irrésolu - il avait eu une amourette et toute une correspondance "avec Elle". Sa mère s'en était alarmée et quelqu'un était tombé à genoux en suppliant, sa mère ou lui, je ne sais plus trop - le fait est qu'il se passa là quelque chose de mystérieux et d'étrange. Je n'en sus rien par lui même car il tenait dans le plus profond secret les choses de son coeur, ses peines et ses joies, mais un observateur plus fin que moi les eût peut être lues dans ce doux et mélancolique sourire dont je parlais. La vie de Baudelaire avec qui il avait une certaine ressemblance - me rappela plus tard que j'avais déjà rencontré un caractère

188

assez analogue. Mais le sourire de Baudelaire a quelque chose d'ironique et de diabolique qui n'avait nullement le sien. Parmi nos compagnons celui avec qui il pouvait présenter le plus de rapports, est sans contredit Severin et je me l'imagine volontiers tenant à peu près ce rôle en littérature. Mais si le poète chez Severin a beaucoup de charme et de douceur, l'homme en manque presque absolument - et l'on ne voit jamais errer sur ses lèvres ni dans ses yeux ce sourire affectueux. Severin, austérité.
Nous lui rendîmes visite au noviciat de Tronchiennes, l'année de son entrée Maur. Maeterlinck, Le Roy et moi. Il me parut alors sous un tout autre aspect. Vif, animé, expansif, plein d'entrain et même d'enthousiasme comme s'il eût eu à coeur d'effacer l'impression grave et religieuse que sa soutane devait produire sur nous. Il avait les allures d'un jeune prêtre résolu, plein de zèle. Nous sentîmes quelle distance le séparait désormais de nous. Nous nous apprêtions à le quitter lorsque brusquement, il nous arrêta, l'air gêné, mais rayonnant, et nous poussa derrière la porte: Attendez, je vais vous donner l'accolade; je me demandais encore ce qu'il allait nous donner lorsqu'il me prit dans ses bras et m'embrassa de cette

189

notre curiosité
sur son goût
des choses riches,
né, dit-il, de son
enfance choyée.

façon touchante et fraternelle dont les prêtres
s'embrassent à l'autel, en inclinant la
tête sur les épaules et qui rappelle le baiser
du Christ ; Nous en fûmes profondément émus.
Je le revis deux trois fois encore à de très
longs intervalles. Chaque fois il m'apparut
changé d'avantage et plus éloigné de moi.
Cette vivacité nerveuse qu'il avait prise
dans sa nouvelle vie ne l'avait pas aban-
donnée. Il était admirable de charité
toute sa personne semblait vous dire : toi mon
ami, je ne t'aime pas comme les autres aiment,
je t'aime en Jésus Christ, je voudrais pou-
voir t'aider, t'être utile, me sacrifier pour
toi. J'aime ton âme, c'est une chère et bonne
sœur, mon âme ne m'est pas plus chère
que la tienne. – Mais cette âme qu'il ai-
mait il ne la connaissait plus ; ces deux
sœurs se rencontraient après un long
voyage et l'une ne savait plus le lan-
gage de l'autre, cela s'entendait à
chaque parole : Il faut beaucoup fré-
quenter les sacrements... Comme littéra-
ture la Bible, tout est là... Et Bossuet...
Une fois il vint me voir chez mes parents
je le fis monter à ma chambre d'étude,
lui montrai mes livres, lui parlai
des écrivains modernes, de Victor Hugo

il s'y intéressa un instant pour me faire plaisir
puis soudain m'entraîna au balcon et là
je ne sais à quel propos se mit à me parler
de la Révélation, du miracle : Il suffisait de
croire aux miracles, tout le reste alors était ac-
quis, la grâce .... et pour dire combien j'étais
devenu étranger à tout cela j'observai que
tout en parlant il grattait nerveusement avec
sa clef contre le mur. et je pensais à part
moi que ce n'était pas encore là la sagesse
puisqu'il ignorait à tel point le chemin de
mon âme et comment il fallait la surprendre.
Il ressemblait à un homme qui après une
longue absence essaie de rentrer à la maison
avec sa bonne vieille clef de jadis alors
que toutes les serrures en ont été changées
et qu'on n'y entre plus qu'avec de petites
clefs d'or très compliquées.
Je reçus deux trois lettres de lui elles étaient
sur le même ton, elles trahissaient même
et je ne noterais pas ce fait si je n'avais
en vue ici des considérations d'un autre ordre,
une sorte de stagnation, de moisissure de
pensée tout à fait pénible. Celle que j'ai
sous les yeux me dit à propos de l'envoi
d'une photographie : je rends grâce à l'in-
dustrie moderne – si prosaïque souvent et
si destructive du sentiment... sans doute
la photographie ne remplacera jamais le

portrait peint : le peintre idéalise son modèle ce que ne peut faire un appareil, etc.
Et s'il répond plus loin : certainement que je prierai pour vous, je suis heureux de trouver sous votre plume ce mot de prière, il ajoute : La prière est un besoin naturel de notre âme, c'est le juste tribut, etc. La prière devient même un besoin impérieux dans les circonstances difficiles de la vie, etc. — A propos du mariage de ma sœur : le mariage est saint puisqu'il a Dieu pour auteur qui (ceci est vraiment d'un candeur d'un autre âge !) forma lui même le 1er couple en disant : croissez et multipliez. — Et cette lettre si affectueuse et en même temps si navrante se termine par ce boniment : "... j'entends la saine philosophie, chrétiens, grâce à la révélation "nous sommes en possession de la vérité ; "tout ce qu'il faut faire c'est de se prouver à soi même et contre l'erreur ces "vérités pour la plupart déjà certaines", et cette conclusion irréfutable ! Si après 6000 ans la vérité n'a pas paru sur la terre, il est inutile de la chercher, si au contraire elle y est, c'est lui faire injure que de la mettre en doute, c'est allumer une lanterne

pour voir clair en plein soleil — "
Cette lettre est datée du 24 fév 89. Comment ce garçon intelligent en était-il arrivé là après huit ans d'études religieuses, lui si discret autrefois et si réfléchi dans ses opinions ? faut-il que je juge les autres d'après lui : ab uno disce omnes ? Et que penserai-je d'études qui produisent de pareils résultats ? —
Que mon ami me pardonne d'avoir exprimé ici sincèrement ma pensée, dans le but de me guider moi-même. — Il n'en reste pas moins dans ma pensée et dans mon cœur une figure sainte, noble, vraiment touchante et admirable. N'a-t-il pas consacré comme nous toute sa vie à l'Idée ? N'a-t-il pas réalisé mieux que nous surtout cette vie idéale du Sage et du Poète : pure, intègre, sans une défaillance, sans une tâche, loin du monde, auprès de Dieu ? Et maintenant qu'elle est accomplie n'est-il pas un élu ?

×

31 décembre. Qu'a été pour moi l'année qui finit ? Une année triste, grise et somme toute malheureuse. Les deux plus grands événements : mon succès en mars, mon échec en octobre se contrebalancent et me laissent dans l'incertitude. Quelle sera l'année

prochaine, à cette heure, la conclusion finale de tout cela. Est-il écrit que toute ma peine et mon pauvre courage seront perdus? Si monotone que ne paraisse une année comme celle qui finit, mon existence cependant y a été profondément remuée. Le 31 décembre 1889 je veillais dans ma petite chambre rue de Robiano; me voici ce soir 1890 dans mon appartement rue Rogier. Où serai-je ce soir de décembre 1891?
Ma liberté cette année s'est faite complète: c'est un bien. — Plus de promiscuités. Bonnes heures passées au restaurant et maintenant avec Le Roy table charmante toute fraternelle. — De littérature, rien, elle est comme morte: mais la conférence de Picard aux XX, au cercle Artistique, la publication de l'Eau promise, d'un 2e fragment de Solyane. — Mirage enfin qui me rend de l'espoir. Si ressuscitara! — Voyage à Douvres —
Enfin année triste, mais mouvementée, pleine d'imprévu, point banale.

—

— 1891 —

1 janvier. minuit. Salut à l'année nouvelle ! Qu'elle soit heureuse ! Qu'elle soit meilleure !

×

Je prends pour pseudonyme dans la Semaine illustrée : Paul Florentin. Et ce nom me plaît assez aujourd'hui par sa consonnance et sa signification. A moi qui suis avant tout un art un dessinateur, qui ai plus que l'amour des couleurs celui des belles formes élégantes et pures - sur fonds d'or. Florence est une patrie.

"Dans leur observation pénétrante et fervente des créatures et des choses, ils ne cessèrent d'apporter soit une âpreté passionnée, soit une délicate tendresse, qui les élevèrent constamment au dessus des insignifiantes vulgarités ... La plupart des Quattrocentisti ne demandent à la réalité que des moyens d'expression plus naturels, partant plus puissants, pour exprimer l'idéal mystique ou héroïque, chrétien ou païen dont ils sont tous possédés.

Patrie de Gentile da Fabriano, Vittore Pisano, Fra giovanni da Fiesole, Ucello, Andrea del Castagno, Filippo Lippi, Masaccio, Benozzo Gozzoli, Cosimo Roselli, Verrochio, Lorenzo di Credi, de SANDRO BOTTICELLI, FILIPPINO LIPPI, Ghirlandajo (XVe et XVIe S.)

×

à F. Severin : Votre livre est plus qu'un beau livre. "Votre beauté l'a fait moins que votre bonté. Et la bonté c'est une beauté meilleure.

×

Éc[…]ent - pour le journal de Grég (la […]), un conte : les Conquérants. Sig[…]tin.

×

Les […] style lourd, difficile, trop pla[…]. Une manie nouvelle : De[…] ... il regardait le plafond Com[…]l se frappait le front com. me[…] description de lever de solei[…]. de bons devoirs de collégie[…] le gazouillement des oiseaux pou[…]rore aux doigts de rose," Du[…] Pierre – Les conquérants ne […]n peu Lohengrin mais ce s[…]u efféminés. Ils ne parlent que […] fleurs et de bagatelles un[…]mes tout au plus. Quant au reste ils sentent "la lavande et la marjolaine". Ils représentent les poètes. Lesquels ? Valère Gille, Arnay, Mockel et moi, les distillateurs de pervenche, les parfumeurs de la poésie. Ah qu'un peu de violence et de tapage ferait du bien. Ce sont des conquérants de salon, ils naviguent sur la mer élégante. Trop de fleurs et de pom-

critique [illegible], par lui-même, de son conte "les Conquérants"

1 janvier. minuit. Salut à l'année nouvelle ! Qu'elle soit heureuse ! Qu'elle soit meilleure !

×

Je prends pour pseudonyme dans la Semaine illustrée : Paul Florentin. Et ce nom me plaît assez aujourd'hui par sa consonnance et sa signification. A moi qui suis avant tout un dessinateur, qui ai plus que l'amour des couleurs celui des belles formes élégantes et pures - sur fonds d'or. Florence est une patrie.

"Dans leur observation pénétrante et fervente des créatures et des choses, ils ne cessèrent d'apporter soit une âpreté passionnée, soit une délicate tendresse, qui les élevèrent constamment au dessus des insignifiantes vulgarités --- La plupart des Quattrocentisti ne demandent à la réalité que des moyens d'expression plus naturels, partant plus puissants, pour exprimer l'idéal mystique ou héroïque, chrétien ou païen dont ils sont tous possédés.

Patrie de Gentile da Fabriano, Villore Pisano, Fra giovanni da Fiesole, Ucello, Andrea del Castagno, Filippo Lippi, Masaccio, Benozzo Gozzoli, Cosimo Roselli, Verrochio, Lorenzo di Credi, de SANDRO BOTTICELLI, FILIPPINO LIPPI, Ghirlandajo (XVe et XVIe S.)

×

A F Severin : Votre livre est plus qu'un beau livre." Votre beauté l'a fait moins que votre bonté. Et la bonté c'est une beauté meilleure.

×

Ecrit - assez lestement - pour le journal de Grég (la Semaine illustrée) un conte : Les Conquérants signé : Paul Florentin.

×

Les Conquérants. Un style lourd, difficile, trop plat ou trop affété. Une manie nouvelle : De l'air de gens qui -- il regardant le plafond comme s'il eut -- il se frappait le front comme pour -- etc. Une description de lever de soleil - une marine - de bons devoirs de collégien avec la brise, le gazouillement des oiseaux pourquoi pas l'aurore aux doigts de rose, du Bernardin de St Pierre - Les Conquérants ne sont pas mal, un peu Lohengrin mais ce sont des héros bien efféminés. Ils ne parlent que d'oiseaux, de fleurs et de bagatelles un mot de leurs armes tout au plus. Quant au reste ils sentent "la lavande et la marjolaine". Ils représentent les poètes. Lesquels ? Valère Gille, Arnay, Mockel et moi, les distillateurs de pervenche, les parfumeurs de la poésie. Ah qu'un peu de violence et de tapage ferait du bien - Ce sont des conquérants de salon, ils naviguent sur la mer élégante. Trop de fleurs et de pom-

Critique historique,
par lui-même,
de son conte
"Les Conquérants"

mades. et de grâce des épées!
Quant au symbole. Ce sont les poètes. Mais pourquoi ne parlai-je jamais que des poètes? Reine Illusion, c'est la muse qui quitte sa famille pour faire des vers; la Fresque, la muse opprimée dans sa famille; l'Eau promise la muse qui demande l'hospitalité chez les bourgeois. Les poètes, les poètes n'y a-t-il que cela?..

×

Un vrai conte de fée devrait décidément être très sobre comme ceux de Perrault. La lég. de St Julien n'est plus un conte de ce genre, c'est tout un roman. Cependant Flaubert a presque le style qu'il faut mais j'y voudrais quelque chose de plus simple, de plus naïf, de plus spontané faudrait-il dire de moins parfait? L'extraordinaire perfection de Flaubert se remarque dans chaque phrase, on sent l'effort. — Devrait-il être symbolique? Plutôt non ou très lointainement. Les contes symboliques de Villiers sont parfois presque des allégories. Les contes de fée ne sont jamais symboliques comme ceux là. Ce sont de simples histoires orales et humaines où se cache une leçon, ce qui n'est pas un symbole. Il ne faut pas que Cendrillon signifie la poésie,

la pantoufle de vair les vers de 8 syllabes, etc. C'est une mode affreuse.
Il me semble qu'il faudrait remonter directement aux sources, aux traditions populaires, aux légendes de veillée. Il était une fois.— et ne pas y entendre malice.

×

Il y a en moi une veine de comique (les Flaireurs, la Grâce du Sommeil, Reine Illusion, les Conquérants) et je songe que peu d'écrivains ont échappé à cette sorte de réaction du rire: Il est amer dans Villiers, fantasque dans Poe, bon enfant dans Flaubert, Balzac et Zola. — Et nous, nous sommes nés d'Ulenspiegel aussi bien que de Baudelaire, de Breughel aussi bien que de Mallarmé.

×

Joli sujet de conte que le malheur d'une belle fille qui n'a pu aller au bal parce qu'une fée l'a endormie pendant qu'elle mettait sa robe blanche et se mirait à la fontaine

×

Aux aquarellistes: Mellery.
Les Heures. (des femmes en robe rouge se tenant la main autour du Temps.) fond d'or.
Renaissance flamande. Une jeune femme tenant des fleurs et des fruits, un enfant debout devant elle, vu de dos. fond d'or.
Justice. Force. Vérité. Une femme de profil posant une épée sur l'épaule d'un homme (nu et de face) - La vérité vue de

ros et nue. — Je comprends de mieux en mieux l'art superbe, fier et grave de Mellery. C'est une expression étonnante de vigueur, de calme, de sérénité. Un pareil art est sain et purifiant; d'une beauté virile, religieuse, sévère: Il célèbre l'honnêteté, la fidélité, la pureté, la fierté — la santé.
Certaines choses me plaisent moins. Il me semble qu'il y a dans les cartons quelque chose de sale, de charbonneux. L'homme nu est du reste assez réaliste — déshabillé et mal lavé. J'ai l'impression de figures classiques faites avec des ouvriers de charbonnages, de beaux et solides garçons si l'on veut, mais des ouvriers — d'un singulier mélange d'art florentin et d'industrie. C'est original certes mais me laisse assez hésitant.
Ses robes rouges sur fond d'or me choquent aussi un peu, ainsi que les fruits et les fleurs de la Renaissance sur le même fond.
Et ce symbolisme des Heures autour du temps est bien facile. Ce sont encore de belles et saines femmes du peuple, elles-ci sont admirables de beauté saine. Il n'y a pas une ombre d'équivoque, de mièvrerie ou de vice dans cet art. Ses femmes ont une beauté spéciale

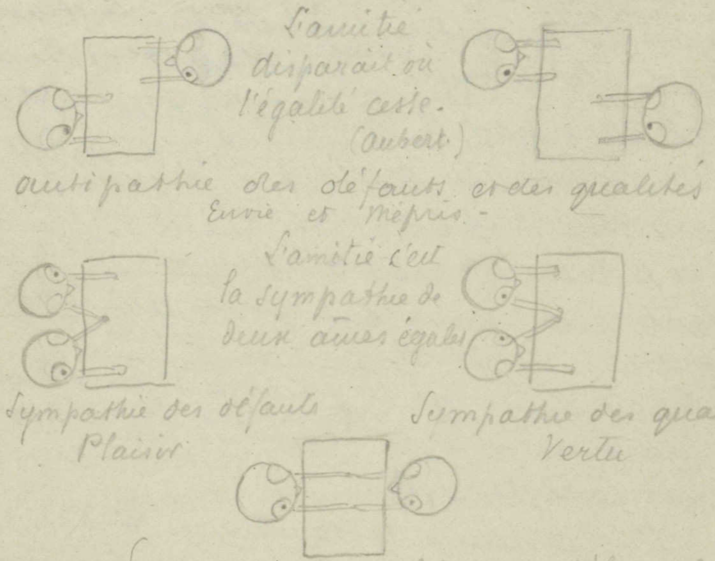
toujours la même et que j'adore: de grands yeux profonds, d'une lumière sereine, sous d'ombreux sourcils marqués à grands traits, un nez droit, bien dessiné, classique, une bouche absolument en arc, plus classique encore — Raphaël du peuple — Et exaltavit humiles.
La santé de l'âme et de la chair, la noblesse du travail, la probité, l'humilité sur des fonds d'or.
Mellery complète l'hymne chanté à la gloire des femmes de notre race par Rubens. Il oublie lui, la chair, la couleur, la richesse, l'abondance, l'amplitude, la beauté luxuriante et luxurieuse célébrée par le maître pour célébrer lui la beauté de ses gestes, de ses attitudes fières et nobles. et surtout de sa moralité.
« L'artiste semble avoir voulu faire de la santé d'art pour exprimer cette santé de mœurs » O. Maus.
« C'est à lui qu'il faudrait faire faire les statues au Silence et à la Solitude réclamées par Carlyle » J. D.
Une certaine ressemblance à mes yeux avec Meunier — wallons tous deux — et une conception dans ces femmes nullement flamande.
(Un enfant dans un chou — indigne.

×

Au restaurant je m'assieds deux fois par jour à côté de Le Roy, ainsi je le vois

de profil, lui me voit de même ; nous sommes l'un à l'autre indulgents et doux et nous oublions nos défauts
Il arrive cependant des jours où l'on s'assied de travers et où les deux yeux borgnes se font face. Alors ce sont nos défauts qui se regardent - et ils se comprennent encore. Ce qui me fait imaginer ce théorème :

Philosophie de l'Amitié



Sympathie des qualités et des défauts : Sagesse

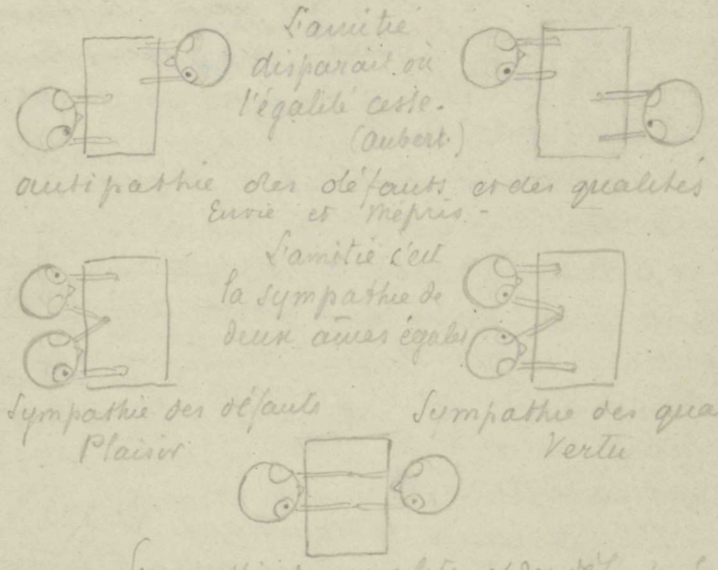
Proverbe :
Erant quodam duo amici.
Hic carebat sensu audiendi, ille olfactandi.
Et, concoquentes, qui non habebat aures secum cogitebat. Cur non perderem quum non olfaciat ?
Et ille contra qui non habebat nares secum cogitebat : Cur non perderem quum non audiat ?
Et perdebant ambo, et si sciebant, uterque in animo illiberale mente alterius graviter afflictus erant

Nombreuse [illegible] patinage au Bois départs [illegible] ur de Schaerbeek, longue rou[illegible] des campagnes blanches enso[illegible] coeur : Le chemin de petite su[illegible] des patins, les jeunes filles. Et [illegible] our de ces jeux en plein ai[illegible] d'antique et de grand. U[illegible] vec Mockel au parc Léopold - [illegible] une centaine de patineurs [illegible] élégants, autour du brasero, [illegible] e ne sais quelle délicieuse se[illegible] aristocratique et fière. Au Bois [illegible] de marchands de patins, de g[illegible] eurs, trop de bruit et de gros[illegible] : drapeaux, oeufs de canon, [illegible] rie, pétards, feux de bengale. Et un dimanche „carnaval sur la glace", quelques hommes ignobles affublés d'oripeaux, de défroques de cortège ! Sale peuple et sale gaîté. Ils ne savent pas respecter la glace ! me dit Le Roy qui d'instinct est aristocrate comme moi et a une telle horreur de cette fête qu'il ne patine

"Philosophie de l'amitié"

de profil, lui me voit de même ; nous sommes l'un à l'autre indulgents et doux et nous oublions nos défauts.
Il arrive cependant des jours où l'on s'assied de travers et où les deux yeux borgnes se font face. Alors ce sont nos défauts qui se regardent - et ils se comprennent encore. Ce qui me fait imaginer ce théorème :

Philosophie de l'Amitié



Sympathie des qualités et des défauts : Sagesse

Proverbe !

Erant quodam duo amici.
Hic carebat sensu audiendi, ille olfactandi.
Et, concoquentes, que non habebat aures secum cogitebat. Cur non perderem quum non olfaciat ?
Et ille contra qui non habebat nares secum cogitebat : Cur non perderem quum non audiat ?
Et perdebant ambo, et si sciebant, uterque in animo illiberale mente alterius graviter afflictus erant

×

Nombreuses journées de patinage au Bois départs par le tram à vapeur de Schaerbeek, longue route dans la gaîté des campagnes blanches ensoleillées, la gaîté au cœur : Le chemin de la petite suisse, le cliquetis des patins, les jeunes filles. Et les braseros ! autour de ces feux en plein air, je ne sais quoi d'antique et de grand. Un samedi ap-midi avec Mockel au parc Léopold - où tout au plus une centaine de patineurs mais "riches" élégants, autour du brasero, en silence, je ne sais quelle délicieuse sensation de joie aristocratique & fière. Au Bois trop de baraques, de marchands de patins, de garçons, de chaisiers, trop de bruit et de grosse gaîté de foire : drapeaux, coups de canon, orgue de barbarie, pétards, feux de bengale. Et un dimanche "carnaval sur la glace !", quelques hommes ignobles affublés d'oripeaux, de défroques de cortège ! Sale peuple et sale gaîté. Ils ne savent pas respecter la glace ! me dit Le Roy qui d'instinct est aristocrate comme moi et a une telle horreur de cette fête qu'il ne patine

"Philosophie
de l'amitié"

pas ce jour là. Est-ce le patinage lui-même élégant et rythmique – ou ce décor admirable des sapins sous la neige ? est-ce le silence plus profond des choses ? Mais nous sentons autour de nous quelque chose de solennel, de grave, de noble dont l'encanaillement nous fait souffrir.

Là une jeune fille très maigre, très fine que nous nommons : princesse Maleine.

Il y en a qui aiment le patinage pour le plaisir du mouvement, la rapidité, le vol : Severin par exemple qui s'intéresse aussi au grand air, à la campagne – Grégoire et moi (est-ce une infériorité ?) nous songeons surtout à l'élégance –

×

Au patinage : plaisir des ailes aux pieds.

×

Janvier 15 .. Mockel. Toujours le même, aussi charmant pour moi que je suis désagréable pour lui. Qu'ai-je donc à vouloir taquiner ainsi le meilleur de mes amis ?
Mais – comme excuses – que d'insupportables manières, quel moulin à théories, quelle tête à l'envers. C'est le loto de la Wallonie : c'est y joli, je fais pipi. Son grand artifice c'est d'être naïf, enfantin, il l'est évidemment

il aime les petits enfants, genre moutard (oh ! oh ! regarde, oh ! – cet air naïf..) Ces vers ont le bégaiement des petits enfants sur leurs chaises percées accompagnées d'un petit rossignolement dans leur pot à pipi.

Et vire et gyre et vire le dé
Il n'aurait pas où s'en aller
(Vous c'était la fluette jeune fille enfantelette
Oh le geste le joli geste d'argyrose qui n'ose
Lourd, lourd, paroi de basaltes, chanoines,
candides longuement des baisers qu'acidule
d'une ombre au songe qu'elle issit – Et
matutine primitive elle lutine ...)

Chantefable un peu naïve sera précédé d'un morceau de musique (album à musique, rythme intérieur.)

Parce que j'ai dit que j'aime les petites filles il croit que j'aime les gosses et les confitures. Pas du tout, je les déteste. Je comprends les infanticides, moi.

– Pourquoi pas au milieu du livre un petit interlude de danse aussi (tous les arts n'en faisant qu'un) On pourrait le noter ainsi :
Levez les bras d'un geste ingénu, pirouette,
Haut le pied droit, volte, gyre, volte vire,
Haut le pied gauche. Vire. Balancez
glissez, essor en avant, pirouette, cumulet
« la, la, la, la la, la, en
cadence s'il vous plaît, là
la, la, la, la, la jambe
droite, là, la, la, »

A propos du Don d'enfance il n'aime sur-tout que : quelle petite fille aux lèvres enfoncées — savez-vous quelle folle a peur entre vos bras… — je le croyais meilleur critique, C'est de la critique de Narcisse.

Il fait de la critique comme Hugo faisait de la philosophie : Pelion sur Ossa, Wagner, Ghirlandajo, Walter Crane, Donatello, Bach, Kalidaça, Hokousaï il fait de la critique musicale en littérature ; il a inventé aussi la critique géométrique, fondée sur l'espace.

C'est dommage. Il est plein de bonne volonté, tellement pétri d'art qu'il m'en fatigue. Il est artiste jusqu'au bout des ongles. Il mériterait de réussir.

Je n'ose presque pas lui parler (quand je ne l'attaque pas à fond de train) tant il est d'une étonnante sensibilité, d'une délicate susceptibilité de petite fille, j'ai peur de l'écraser entre mes lourdes mains de flamand comme si c'était une libellule.

×

Banquet de la Jeune Belgique. Impression nulle. Goffin et Destrée deux êtres vulgaires. Présenté à Gevaert, Kahn, Brouez… Il faut dire Giraud savoir d'une âme égale aimer et haïr Giraud qui sait en tous cas hair me témoigne de l'antipathie.

×

Févri

A propos du Don d'enfance il n'aime sur-
tout que : quelle petite fille aux lèvres en-
fouies - - savez vous quelle folle a peur en
vos bras..- je le croyais meilleur critique
C'est de la critique de Narcisse.

Il fait de la critique comme Hugo
fait de la philosophie : Pelion sur Ossa
Wagner, Ghirlandajo, Walter Crane,
Donatello, Bach, Kalidaça, Hokusa-
il fait de la critique musicale en litté-
rature ; il a inventé aussi la critique
géométrique, fondée sur l'espace.

C'est dommage. Il est plein de bonne
volonté, tellement pétri d'art qu'il m'est
fatigue. Il est artiste jusqu'au bout
des ongles. Il mériterait de réussir.

Je n'ose presque pas lui parler (quand
je ne l'attaque pas à fond de train)
tant il est d'une étonnante sensibilité,
d'une délicate susceptibilité de petite
fille, j'ai peur de l'écraser entre mes
lourdes mains de flamand comme
si c'était une libellule.

×

Banquet de la Jeune Belgique. Im-
pression nulle. Goffin et Destrée deux
têtes vulgaires. Présenté à Gevaert,
Kahn, Brouez.. – Il faut dire Giraud
savoir d'une âme égale aimer et haïr
Giraud qui sait en tous cas haïr me té-
moigne de l'antipathie.

×

×

Vous exprimez vos visions par la musique, moi je les dessine. Nous vivons peut être comme deux frères dans un même Paradis. Les anges que vous écoutez sont les mêmes que je regarde et les fleurs que j'entrelace de mes songes sont cueillies aux tiges de vos plus frêles lys. Lorsque vous voyez c'est d'une façon plus bleue, lorsque j'écoute c'est d'une façon plus sourde. Chacun de nous a ses heures, ses allées et ses coins préférés mais ce sont les faces d'une même pensée. Ce que vous me disiez l'autre jour était juste, nous ne différons surtout que par des détails, une infinité de détails. Au delà des apparences disent les mystiques on se comprend et on s'aime en Dieu. Nous sommes faits pour nous comprendre dans l'absolu de notre pensée. Souvent ainsi devant les passagères révélations de la Beauté sur mon chemin j'ai regretté votre absence. Devant Elle je me suis

souvenu de vous, je ne connais pas de plus touchante preuve de fraternité spirituelle que cette invisible présence en Elle. Et si l'on peut juger ses amis par ce qui vous les évoque, les choses où vous m'apparaissez sont vraiment celles où je suis.

Lettre à M. (Mockel)

×

Certains mirent plus qu'ils ne réfléchissent un vol d'images merveilleuses.

×

Leroy. Son amitié m'est comme un bon coin du feu d'hiver, familial et intime où, tandis qu'il gèle et neige au dehors, je me réfugie, me remémore le passé, songe à l'avenir, fume ma pipe et me chauffe les mains.
Et puis c'est une si paresseuse salamandre.
id.

×

2 Dans le temps je photographiais. Un jour je fus étonné du symbole que c'était de ma manière de concevoir. J'avais parmi les fleurs de mon jardin et les buissons sauvages une petite cousine dont les allées et venues dans mon domaine, le capricieux sourire et les étranges caresses se prolongeaient assez lointainement dans mon rêve. Parfois je l'envoyais au fond de la pelouse, sous les arbres, à l'ombre quoique très lumineuse. Et m'étant caché sous un grand voile

noir - à une certaine distance d'Elle
je la fixais dans ma chambre obscure
Étrange vision renversée au milieu
d'un coin de nature plus intense, plus
profonde que dans la réalité (Je ne
sais pourquoi un paysage dans un
miroir me fait toujours songer à ceux
de Léonard de Vinci.) et puis j'empor-
tais cette vision isolée loin du Soleil,
loin d'Elle, hors du monde, dans une
cellule de ténèbres éclairée par un
mystérieux œil de feu. Je l'y dévelop-
pais dans des eaux de poison. Lai-
teux oxalates des concupiscences,
rouges sulfates des voluptés intérieu-
res et toujours sa radieuse et sou-
riante image dans les ondes, vertes
pourpres, noires - jusqu'à ce qu'en-
fin la lumière éteinte, le jour re-
venu, dans les définitifs mirages
ou bain d'or elle m'apparût.

×

Les dessous du 9 octobre.
Pergameni a dit à Willems que j'avais
avec lui « des airs de supériorité qui
lui déplaisaient fort.

×

7 février. Impressionnante journée.
Le matin je prends mon inscription à l'U-
niversité pour ce chanceux - et définitif
examen de mars. Le fils Willems rencontré
en route me fait part de la réflexion de Per-
gameni à son père. A cause de cela me dit-il
Pergameni si bonhomme pour tous a été très
raide pour vous. Cela me vexe et me réjouit
à la fois. Ce que des amis me disaient, ce que
je répétais parfois sans trop y croire pourrait
donc être vrai ; il se pourrait que ma stupide
ignorance et mon incapacité n'aient pas
été les uniques causes de mon échec, que
la honteuse humiliation qui m'a été infligée
devant l'avorton d'Olchewsky - le vainqueur !
n'ait pas été absolument méritée. Eh bien tant
mieux ! que m'importe une injustice, que m'im-
porte Pergameni. Je me réjouis de trouver
à ma sentence que j'avais crue d'une stric-
te justice, cette tâche évidente. Il est certain
que tout en étant bien humble et tremblant
devant Pergameni à mon premier examen
je lui ai répondu à certaines questions d'une
façon, à mon insu évidemment un peu
raide. Auguer est un grand poète me dit-il
Oui, répondis-je, d'un air peut être sournois
et avec ce singulier aplomb, ce calme ap-
parent, cette sécheresse que je ne possède
jamais qu'à de pareilles heures d'inquiétude
et d'égarement (sorte de détente nerveuse,
d'accalmie momentanée, de prostration et

là justement cet "air de supériorité".
oui lui répondis-je donc, mais assez bour-
geois : ô Père de famille, ô poète je t'ai-
me — nous pourrons nous payer le luxe
d'un garçon. — Comment cela m'est-il
passé par la tête ? C'était raide en effet
comme citations académiques. Et c'était
glacial. —
Au Secrétariat dont les cartons verts
les tables pleines de paperasses acadé-
miques, les lampes à grands abat-
jours verts studieux, les portraits de
recteurs et tout l'aspect silencieux,
grave, académique m'impressionne
(comme m'impressionnaient autrefois
les cabinets du Père Recteur ou du
Père Préfet) deux professeurs à tête de
médecins, de savants, causent, près de
la fenêtre, très bas, comme des ecclésias-
tiques. Eux aussi me rappellent les
pères. Il me semble être extraordinai-
rement loin ici, de la rue de la Madeleine
des trams, des boutiques, de tout le
tohu bohu stupide de Bruxelles. J'ai
la sensation indéfinie de quelque
chose qui, si je me la définis mainte-
nant, serait à la fois une cellule
de bénédictins laïcs, un parloir de
Port Royal, un portique de l'Acadé-

mie etc. Je voudrais entendre ce que disent
ces gens graves. Je ne saisis qu'un mot.
"dans le trésor." et la sale idée qu'ils sont peut-
être là pour toucher leurs appointements
[illegible] passe par la tête.

[illegible]

L'après midi ouverture des XX. Joyeuse
impression d'art dans tout ce bariolage
un peu fou mais si beau d'audace, de
jeunesse — de nouveauté — et dans ce milieu
élégant de jolies femmes et d'artistes

Comme une exposition encore - après les XX chez Dietrich les albums de Walter Crane, les photographies de l'admirable Burne Jones et du bien aimé Botticelli. Des albums de W. Crane superbes: The Sirens three surtout. Ah! quelle tristesse que la pauvreté en ces moments

Et - comme Le Roy s'en va au bal du Palais de l'Industrie à Anvers (que de Le Roy en tout cela) je passe tranquillement, comme autrefois à Gand,

+ — la soirée avec Maurice Maeterlinck. Il avait sur lui le manuscrit des Sept Princesses qu'il aurait voulu nous lire, gêné de me faire lire cela à moi seul, je redescends avec lui en ville. Etrangers tous deux à Bruxelles nous échouons dans un ignoble café concert des environs de la Bourse - et puis nous flânons jusqu'au départ du train à 11 heures par les boulevards

Et cette soirée si terne me laisse une grande impression. "notre coeur n'était-il pas embrasé en nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin?" La simplicité, la modestie charmante, les manières si naturelles et si franches

de ce brave garçon - le plus illustre de nous tous, le plus glorieux! m'ont profondément touché. Ces heures passées avec lui m'ont apporté je ne sais quel apaisement, quelle sainteté. Ce n'est pas le poète que j'ai retrouvé là, mais le frère, l'ami d'enfance, le compagnon au coeur sûr, le caractère admirable, sans tache, le maître et le modèle de ma vie

Au collège je le fréquentais peu. Il m'apparaissait à moi, fillette sentimentale et si timide, un solide gaillard aussi carré d'esprit que de stature, froid et sec de coeur, sarcastique en diable. Il avait en effet une réputation de moqueur c'est-à-dire de malicieux (Il n'y a pas d'esprit dans un collégien mais de la malice, du reste tous deux le flairent. Un louis en or ne vaut pas plus qu'un louis en petite monnaie. J'adore les germains et les slaves parce qu'ils n'ont pas d'esprit.) Il est resté ainsi deux, trois ans après la sortie du collège; les seuls reproches que j'ai jamais eu à lui faire en provenaient. Il lui arriva de me blesser, assez souvent même; pourquoi? Pour un bon mot qui faisait rire Le Roy, car en particulier avec moi il était d'une délicatesse irréprochable, comme il était aussi peu médisant en mon absence. Chose curieuse la fréquentation de Maeterlinck et de Le Roy

m'est restée jusqu'à ce jour même extrêmement agréable en particulier mais très pénible en commun.

Un sentiment nouveau - très visible dans ses œuvres s'est éveillé alors dans son cœur: la Pitié. Je le remarquai pour la première fois lorsqu'il me dit de J. Casier: "Il s'occupe de l'œuvre du placement des vieilles servantes. J'attendais ce petit éclat de rire qui lui était alors si particulier, pouffé en se rengorgeant et avec une grimace si drôle qu'il m'arrive même aujourd'hui encore de l'imiter. Mais il ajouta avec conviction "cela est vraiment beau, ce garçon est un saint." Je n'aurais sans doute pas fait attention à ce mot s'il m'eût été dit par Le Roy car les bonnes et les mauvaises qualités ont toujours été mêlées chez lui, je le remarquai chez Maurice, ce qui est significatif.

Ce qui a toujours été la grande vertu de Maurice Maeterlinck c'est la profonde honnêteté, la sincère moralité de son caractère cela se manifestait comme droiture de jugement et aussi d'amitié. "Ce doit être un ami sûr" écrivit Rodenbach qui l'observa très justement. - C'est actuellement un des hommes que je crois le plus absolument incapable de commettre la moindre action contraire à leur conscience

—

Somme toute c'est un homme vraiment beau, un Ange, et la gloire en se posant sur cette belle et chère tête ne s'est pas trompée!

×

Voyons ce que tu sais, sur la race qui vit
Au sein de la terre profonde?
— Dans ses flancs caverneux
Habite un peuple gnome
Dont Nibelheim est le royaume
Ce sont des Alfes ténébreux

×

Mais que sais tu des moi de la race qui vit
Sur les sommets où planent les nuages?
— Les sommets embrumés sont le séjour des Dieux,
Walhall est leur auguste résidence.

×

La dette envers Marie est de 1900 frs dont il y a à déd. des frais notar de ménage etc - & ce compte est tout en la revoir

×

Carnaval. Terribles jours de tristesse. Ma solitude me semble alors visible et palpable. Et qu'on semble malheureux, seul dans sa chambre, – alors que tout le monde s'amuse et rit !.. Et le priapisme qui est dans l'air. – Maeterlinck pour échapper à cet envahissement s'enfuit à Cologne. Le Roy – dont c'est l'élément – s'y jette tête baissée. Severin s'abstient comme moi en ascète –

moi en ascète. Et je le soupçonne lui absolument insensible à cette joie ambiante.

×

à droite :
sur Fernand
Severin
analyse assez amère
de l'homme.

×

×

Carnaval - Terribles jours de tristesse. Ma solitude me semble alors visible et palpable. Et qu'on semble malheureux, seul dans sa chambre, - alors que tout le monde s'amuse et rit ! Et le priapisme qui est dans l'air. - Maeterlinck pour échapper à cet écoeurement s'enfuit à Cologne. Le Roy - dont c'est l'élément - s'y jette tête baissée. Severin s'abstient comme moi en ascète -

moi en ascète. Elle le soupçonne lui absolument insensible à cette joie ambiante.

×

×

à droite :
sur Fernand
Séverin
analyse assez amère
de l'homme.

Acheté de Botticelli la Madone aux Anges de la Galerie Borghèse. Ce que j'adore chez Botticelli ce sont ces anges. Ils sont tous les mêmes, une seule jeune fille a visiblement posé pour tous. Elle est d'une beauté étrangement sensuelle, avec quelque chose de mignard de lascif dans les traits pleins et les grâces rondes du visage : de grands sourcils, des yeux rêveurs, languides, voilés souvent de lourdes paupières. le nez rond, et de grosses lèvres à demi souriantes. Elle ont quelque chose de très enfantin. Botticelli a admirablement exprimé ses charmantes attitudes gauches et penchées. — et le groupe des anges à droite du tableau Borghèse est exquis. Elles sont trois et lisent dans un livre que deux d'entre elles tiennent de la main. L'une la tête penchée regarde comme un peu au dessus et avec ce qu'on dirait un peu de distraction. Elle semble rêver à ce qu'elle lit. elle est sereine et ses yeux se sont arrêtés la seconde a le visage illuminé d'un doux et gracieux sourire, ses paupières sont baissées, ses lèvres entrouverte. Elle semble plus entièrement à sa lecture. Elle est plus amoureuse et plus humaine. La troisième dont le visage s'encadre entre celui de ses deux sœurs est toute mystique. Elle a des paupières plus minces, un

nez plus droit, une bouche plus sévère, elle semble prier. — Ella même jeune fille se répète encore trois fois - mais moins heureusement à gauche de la Madone. —

J'ai déjà rencontré ce visage. Ce n'est nullement ce que j'appelerais d'ordinaire une tête florentine - ou classique. C'est un visage plus joli que beau - et partant plus chaud, plus caressant, plus voluptueux. ..

Dans mes souvenirs un peu Mlle Christophe un peu même Marguerite D. - A rapprocher encore Marguerite Voltl - Marie Maeterlinck, et notre Toto. — C'est du reste un visage facilement rencontrable et qui n'impressionnerait que quelques uns.

Un visage comme celui de Mlle Van Engele et de l'impératrice est beaucoup plus rare

×

Ce feu qui entoure la roche de Brunnhilde dans la Walküre et Siegfried, pétillant lumineux, en éclats d'étincelles plutôt qu'en flammes, ce feu magique de harpes, de flûtes et d'altos me parait pouvoir exactement se traduire autour d'une roche au soleil en mille notes de couleur. (en pointillé.)

×

Nous nous perfectionnons à notre insu. Il se fait en nous en quelques années de telles métamorphoses qu'on

ne peut se fier à l'apparente identité de son visage d'aujourd'hui avec celui d'autrefois. On semble vivre à rebours de son corps. Quels visages de petites vieilles que mes sonnets de 1885. Comme on était peu enfant. Les vers de ma 20e année m'apparaissent aujourd'hui comme la véritable poésie du nonagénaire, de l'hydropique et du gâteux. On va même jusqu'à penser perpetuellement à la mort. Le corps certes est jeune, naïf animal, mais l'âme a déjà visiblement trop vécu autrefois. Le corps c'est sa fons juventutis, son Lethé, son Brown-Sequard.

L'âme immortelle entre chez nous à la mode ordinaire des fées sous l'apparence d'une petite vieille avec des béquilles, une robe à pois et des lunettes bleues (Rondels 1883. Sonnets philosophiques 1884) et cependant c'est une si éternelle petite fille comme on le constate bientôt lorsqu'en un clin d'oeil elle se transforme, ou lorsque successivement, comme c'est

le cas elle dépose ses béquilles (83) ses lunettes (84) sa robe à pois (85) et ses autres défroques (86-89.) Elle est alors vraiment digne du palais nomade qu'elle est venue habiter.

Lettre à S.

×

Je comprends ce que dit Siegfried. Maintenant seulement que je me suis débarrassé de ce compagnon lugubre et nécromant, de ce poupon vagissant, de ce ridicule nain, de cette rêveuse bourrique de rhétorique de ma 20e année

Maintenant seulement je jouis du bien-être
Qu'éveille en moi ce soleil radieux

id.

×

A propos de la Chanson d'un soir. Vos vers actuels sont-ils encore de cette eau fluide, transparente, sans mirages presque (mirages tout au plus d'une eau qui passe) ou se sont-ils plutôt cristallisés, congelés, comme les miens par exemple absolument immobiles, en des scintillements prismatiques de choses, en des reflets d'images attentives?

✓

Nous nous connaissons peu nous même-
et non beaucoup mieux qu'extérieure-
ment en peinture ou de cette façon
équivoque en des miroirs de rencontre.

Il y a en Le Roy 1° une simplicité de
parloir de couvent de province, une
gravité de très vieille armoire en
bois de chêne contenant le linge de
toute une génération de vieux parents
et de jeunes filles, un sans-dérange-
ment de rideaux verts bien tirés sur
les cloches, la tour, les arbres et le mon-
de, un sentiment de très ancienne
horloge qui sonne gravement les heures
de la vie dans son armoire et dont
le coeur d'or passe et repasse à la
petite fenêtre, un « comme me voilà »
de quelques chaises paisiblement
assises contre la muraille. Comme
tel il m'évoque Mde Desborde Valmore-
2°/ Tout à coup le Rhin, un clair de
lune allemand, les châteaux de
légende, les châtelaines, les princesses
les bois, le hallali, le cor, les ha-
quenées, les bannières, les violes

et jusqu'aux myosotis. Seulement comme
cela a pu lui paraître assez romantique
il a pris le parti de s'enfermer dans la
chambre de la tourelle et de ne plus voir
ces choses là que par la fenêtre, c.a.d
symboliquement, ou en tapisserie, com-
me de vagues décors d'autrefois enca-
drant bien la couleur de son âme.
Comme tel il m'évoque Henri Heine.
3°/ De la mélancolie. Plus embêté que
triste, plus triste qu'embêté? [Du spleen,
de la lassitude, souvent du découra-
gement. un retour charmant à la
bonne vie familiale, à l'intimité chaude
à la gaieté confiante d'autrefois.
La tristesse du souvenir. l'In Arcadia
ego. le recordaremur Sion. Connais tu
le pays. - Et il y a de la romance et de
la chanson « chanson douce, discrète
et légère »] Lorsqu'il pense un poème
il rentre absolument en lui même, très
profondément, jusqu'en son coeur,
Il arrive en descendant aussi peu
qu'à la tristesse. C'est un mystère
pour la plupart que cette apparente
contradiction entre votre oeuvre et votre

manière d'être extérieure. C'est le contraire des cercueils pour jeunes filles. Le satin blanc est au dehors - mais c'est au dedans que l'on pleure. - Comme tel il m'évoque Jules Laforgue et Max Waller.

w.

×

En Le Roy il y a du Verlaine, du Laforgue, du Henri Heine, du François Coppée, du Rodenbach, du Max Waller, du Maeterlinck et du moi. J'oubliais du Desborde Valmore.

×

Dans les Contes de Grimm, de Perrault, de Tennyson... que de choses merveilleuses qu'il faudrait laisser filtrer doucement à travers ses rêves et se cristalliser en soi en de pensifs symboles.

ω

L'âme de l'enfant est inconsciente et distraite de son bonheur. Les jours de l'enfance nous paraissent plus beaux à present dans le lointain non seulement parce qu'ils sont passés mais parceque notre âme peut les comprendre. On est comme un prince

226

à son insu, - au Paradis sans s'en douter.

×

février. Dans la Société nouvelle. Etude sur le Don d'Enfance de Fernand Séverin. Mais ce n'est qu'une analyse. Mieux eut valu faire dans la Wallonie une étude transcendante, une critique autour du pot, ou d'infinies méandres sur l'Enfance, St François d'Assise, l'Evangile, la Simplicité etc.

×

Ceux qui retiennent bien les physionomies me dit Mockel ont l'esprit analytique, ceux qui les oublient l'esprit synthétique. A ce compte j'ai l'esprit synthétique? Il y a quelque chose de fort juste en cette remarque qu'il ne m'a du reste pas donnée comme étant de lui.

×

A propos d'une pantomime. Ils savent dit Giraud les gestes qui accompagnent les paroles, ils ignorent ceux qui les remplacent. C'est tout le secret de la pantomime -

×

227

Impossible de faire des promenades autour de Schaerbeek sans aboutir à quelque cimetière. La banlieue des grandes villes est pleine de corbillards.

Maurice pense en images. L'image provoque la pensée comme souvent dans les vers la rime. – Le symbolisme des Serres chaudes est peu consciencieux. Le poète s'est extasié devant les brebis broutant le clair de lune épars à l'horizon, devant les lions couchés qui regardent s'éloigner les brebis, devant les nénuphars, les eaux de serre chaude, les végétations étranges, les mains, etc. Ce n'est visiblement que par après que ces choses d'une beauté absolue pour le poète ont pris encore une signification spirituelle. Brebis des tentations – palmes lentes de mes désirs. Il en est de même chez moi. Je songe à une jeune fille qui s'éveille au milieu de la nuit, elle est dans les ténèbres cependant de lumineux songes persistent encore en ses yeux et le

confondent avec la réalité... la lune continue son voyage. C'est ma vision. Elle aussi est absolue en soi. J'ajoute pourtant de parti pris : Mon âme est cette ensommeillée. – Ce qui est mystérieux c'est que le symbole est toujours exact.

Enfin chez Le Roy il y a les tours et les châtelaines, les petites vieilles assises au coin du feu les soirs d'hiver, les jeunes princesses qui filent à leur fenêtre en regardant au loin la grand'route et toute la poésie de la maison close, silencieuse, à l'abri du monde, la veillée de Noël des bonnes gens simples au loin, tandis qu'on conte la légende. C'est sa vision. Elle aussi absolue en beauté, supérieure et antérieure au symbole. Chez Le Roy même c'est souvent de l'allégorie assez froide, dans le genre du Roman de la Rose. "Sur les fenêtres de mon cœur..." Au manoir de mon cœur hanté...

Mieux que chez Maeterlinck et Le Roy le symbole est intimement uni et confondu avec le sujet dans mes vers. Je suis le plus nettement et le plus pro-

fondement symboliste des trois -
Ne suis-je pas le plus symboliste de tous les poètes belges. Gilkin et Giraud ne le sont jamais, non plus que Severin qui semble ignorer ce que c'est que la poésie symbolique. Verhaeren est encore un poète immédiat, subjectif

×

Idéal printannier - Vivre à la campagne sept mois de l'année au moins en un petit château simple et joyeux (vert et rouge) - entouré de quelques grands arbres, et dont les fenêtres s'ouvriraient sur un immense et beau paysage.
Se lever de grand matin, à quatre heures et dans les premiers rayons du soleil à la table de sa cellule chanter et travailler travailler toujours - et se distraire au milieu de ses fleurs - avec ses chiens et ses chats - ou par la campagne en de longues promenades - ou en canot sur quelque rivière ensoleillée...
Et se marier, oui certes; le mariage m'apparait de plus en plus possible au poète. Epouser une femme qui put comprendre cet "étrange et simple eldorado" une femme simple aussi, et bonne. L'idéal justement de Fernand, sans doute aussi celui de Maurice - la femme, amante et amoureuse, mais surtout amie, compagne, bonne sœur. (La femme de Michelet.)
Et des enfants, pourquoi pas? Nous serons toujours des solitaires, et la vie d'une femme est-elle possible dans la solitude sans enfants? Vae soli....
Et il faut autour de soi un peu de vie, un petit monde dans la solitude
Il faut pouvoir à certaines heures se sauver du silence et de la solitude.
Et l'hiver? Les "riches" ont raison. L'idéal c'est la ville en hiver ne fut-ce que pour revoir la campagne au printemps avec des yeux rajeunis et nouveaux. Quelle résurrection ce doit être!

Mon cœur est éperdu des étangs et des bois
Comme s'il les voyait pour la première fois

- Et cependant la femme! ce compagnon dont le cœur n'est pas sûr!

×

Dans l'Almanach des Etudiants de Bruxelles. Pierrot Argonaute et la Communiante "Dans de longs voiles fins de gaze". Paul Florentin. Place d'honneur.

×

Dimanche 22 février. Radieuse journée dé-
jà de printemps. Je me décide dès le matin
(malgré l'examen dont je me moque) à
la passer paresseusement avec Grégoire.
Celui là est le bon compagnon du far niente
et des flâneries. Nous nous allons donc
après dîner par les boulevards dans
la gaîté du soleil et des jolies promeneuses
l'amusant remous des aristocratiques
équipages. Eh bien, lui, devient songeur
presque triste et sa gaîté est amère.
Il y a là déjà un bien étrange contraste
entre nous qui me semble, après tout, à
mon honneur. En de telles circonstances
je suis naturellement joyeux du soleil
de la promenade et des jolies femmes.
Avec un compagnon un peu enfant com-
me moi (qui donc ? Arnay peut être)
je rêve alors le bonheur - mais sans trop
y croire. Les choses autour de moi ne
me sont qu'un prétexte à fantaisie. Je
m'enivre et je m'amuse de mon rêve com-
me cette jeune fille de Frog Prince who
divert herself by throwing a golden ball
up in the air and catching it. Je ne
suis jamais plus moi même, plus empli
d'imagination et de caprices. Je me
suis écouté longtemps un jour dans
une de ces promenades avec Krains ce

compagnon muet (qu'avait-je autre chose
à faire qu'à m'écouter rêver à haute
voix ?) Ces moments sont semblables à ceux
où, étendu dans mon fauteuil au coin
du feu, l'hiver - ou l'été derrière
mes fleurs à mon balcon je médite
quelque poème. Ce sont des rêves rayon-
nants, blancs et or comme le soleil -
ou bleus comme le ciel - et fleuris de
roses et de lys. Leur rayonnement
m'emplit non pas de rire ou même
de gaîté mais d'un bonheur calme
et silencieux, d'une sérénité extatique
et céleste. Je me promène dans mes
paradis. Je ne songe pas au passé
il semble n'exister pour moi qu'en
quelques instants d'amour, en quel-
ques visages, en quelques paroles
qui me servent à édifier mon rêve.
"Mon cœur ne pleure pas d'autrefois."
Est-ce que je songe à l'avenir ? Non
précisément. Je me réjouis de l'heure
présente : du soleil, du ciel bleu, du
bonheur de vivre, de respirer quelques
fleurs, de voir en moi de radieux
visages, d'entendre en moi les "
voix des anges" ; de sentir sur mes
yeux d'invisibles baisers, de me

reconnaître bon, juste, aimant, plein de Dieu en communion avec toutes les belles et bonnes choses. Le rêve se mêle à la réalité comme l'air pur au ciel. Je complète ce qui est par ce qui n'est pas. Je mêle l'impossible à l'heure présente. Sais-je alors si ces jeunes filles dont je suis en extase ne sont pas aussi présentes que ces fleurs et ce soleil? Comme ces enfants que j'observais un jour à Blankenberghe avec un peu de sable, un peu d'eau et quelques coquillages je fais un peu chimérique, je possède le monde.
Grégoire, lui - et je l'ai remarqué hier est en ces moments aussi assez semblable à lui-même. Et c'est une explication peut-être de sa poésie larmoyante. Joyeux garçon, bon vivant et tout en dehors il s'assombrit et s'attriste dès qu'il pénètre dans ses rêves. Il songe alors aux bonnes heures du passé, il constate qu'il n'est plus si heureux qu'autrefois, les mirages du bonheur le font rentrer en lui-même, et se plaindre du froid et de la solitude qu'il y fait.

×

La guerre et la Paix de Tolstoï. Plusieurs semaines de fortes joies littéraires. Salons de St Petersbourg. Lissy-Gory, la touchante famille Rostow avec Natacha.
Pierre Besoukhow, le Constantin Levine du livre, ce personnage spécial de Tolstoï si humain et si beau. (ses conversations philosophiques avec le prince André un soir entre autres au bord d'une mare) son amitié - lorsqu'il est fait prisonnier - avec ce simple : Platon Karataïev.
A Besoukhow et à Levine il faut ajouter la figure sublime de la princesse Marie. Ce milieu de Lissy-Gory "seigneurial et patriarcal où vit son père le vieux prince Bolkonsky.
La princesse Marie, dit Nautet dans sa belle étude, est humaine. Les romanciers quelconque nous l'auraient décrite sans une faiblesse. Tolstoï indique les ombres de cette âme pure et velontée.
Natacha trouve le drame sombre comme un rayon de lumière jeune et grisante. C'est le plus délicieux portrait de jeune fille que je connaisse.
La scène avec sa mère dans le lit.
V. Nautet p. 2/3. T. II.
Et le grand effet moral sur moi de cette lecture.

×

My soul is like a garden
A garden of luminous flowers
Of thrill and divine joy

[illegible] is between the bowers
O dark and warm [illegible]
Sleep [illegible] bride
Castlids of dreaming angels

Burning looking glass
that far amid flames
Its white water lilies

In it bathe little girls
With their long and golden curls
that fall into the stream
Like a gleam
And like their beauty glancing
In the darkness of my dream

Their bodies sweet
that in the water lies

La crit. Sev. par Amey. s'essaie à la psych. chlcu a assez bien le style. nombr. incidentes. replis de phrases, réticences avec qlq chose de très sec
dans la langue malgré les fleurs qu'il y met.
Au style administratif dit Mockel. Lui, même s'est reconnu des aptitudes d'analyste et rêve d'un roman psychologique à la Stendhal.
Le fond de ce style semble en des phrases comme celles-ci : Ouvrez la plupart des ouvrages à propos desquels, il serait possible, vous verrez que — sa mémoire stéréotypa ces souvenirs dont le Regret u[illegible] [illegible]fixa l'image
Question que se[illegible] à prime entente mais [illegible] la intellectuel de l'auteur ; -se[illegible] lu est cette fois bien plus [illegible]
La dessus des c[illegible] [illegible]fois — mais absolument pl[illegible] [illegible]tes. Un acte de notaire en [illegible]
Ses œuvres ne s[illegible] [illegible] être impeccable, mais nous y d[illegible] [illegible]tées ou les eaux fertiles d'une [illegible] [illegible]té — toutes les fois .... doux [illegible] [illegible]e grise à Soir, à côté de : Cette [illegible] la maladie donnera lorsq[illegible] bien née elle je le ne peut s'empêcher de penser que —
— Du truquage : les algébriques réalités de la vie, ... tel vallon anglais — tel poème de Tennyson — les Pan pipes de Walter Crane — approximativement ou non —

Sur Grégoire
Le Roy
(le poète ;
non l'homme)
analyse des
caractères de
sa poésie,

My soul is like a garden
A garden of summer flowers
Of thrill and divine joy

There is between the bowers
A dark and narrow tree
Step of a quick bride
Cost lids of dreaming angels

Burning looking glass
That far amid flames
Its white water lilies

In it, bathe little girls
With their long and golden curls
That fall into the stream
Like a gleam
And like their beauty glancy
In the darkness of my dream

Their bodies erect
That in the water lie

La crit. Sev. par Ernuy. S'essaie à la psych. Celui-ci a assez bien
le style. nombr. incidentes. replis de phrases, réticences avec
qq chose de très sec
dans la langue malgré les fleurs qu'il y met.
Au style administratif dit Mockel. Lui, même
s'est reconnu des aptitudes d'analyste et
rêve d'un roman psychologique à la Stendhal
Le fond de ce style semble en des phrases comme
celles-ci : Ouvrez la plupart des ouvrages à pro-
pos desquels, il serait possible, vous verrez
que - sa mémoire stéréotypa ces souvenirs
dont le Regret indélébilement fixa l'image
Question qui semblera bizarre à première
entente mais qui donnera le la intellectuel
de l'auteur ; - seulement la chose lui est cette
fois bien plus triste qu'avant.
Le dessin des images - jolies parfois - mais
absolument plaquées, disparates. Un acte
de notaire en style fleuri.
Ses œuvres ne se bornent pas à être impeccables
mais nous y découvrons - reflétées en les eaux
fertiles d'une intelligence d'élite - toutes les
joies .... doux bouvreuil qui se grise à loisir,
à côté de : cette délicatesse que la maladie
donnera toujours aux êtres bien nés elle
fait ne peut s'empêcher de penser que —
— Du truquage : les algébriques réali-
tés de la vie, ... tel vallon anglais — tel
poème de Tennyson - les Pan pipes de Walter
Crane - approximativement ou non -

My soul is like a garden
A garden of summer flowers
Of thrill and divine joy:

There is between the bowers
O dark and warm tide
[illegible] of a [illegible] bride
Castlids of dreaming angels

Burning looking glass
That far anide flames
Its white water lilies

In it bathe little girls
With their long and golden curls
That fall into the stream
Like a gleam
And like their beauty gleaming
In the darkness of my dream

Their bodies direct
That in the water list

La crit. sev. par Arnay. S'essaie a la psych. chl[illegible] a assez bien le style. nombr. incidentes. replis de phrases, réticences avec qq chose de très sec
dans la langue malgré les fleurs qu'il y met.
Au style administratif dit Mockel-Lev, même s'est reconnu des aptitudes d'analyste et rêve d'un roman psychologique à la Stendhal.
Le fond de ce style semble en des phrases comme celles-ci : Ouvrez la plupart des ouvrages a propos des quels, il serait possible, vous verrez que - sa memoire stéréotypa ces souvenirs dont le Regret indélébilement fixa l'image
Question qui semblera bizarre à premier entente mais qui donnera le la intellectuel de l'auteur ;- seulement la chose lui est cette fois bien plus triste qu'avant.
La dessus des images - jolies parfois - mais absolument plaquées, disparates. Un acte de notaire en style fleuri.
Ses œuvres ne se bornent pas à être impeccables mais nous y découvrons - reflétées en les eaux fertiles d'une intelligence d'élite - toutes les joies ... doux bouvreuil qui se grise à Soir, a côté de : cette delicatesse que la maladie donnera toujours aux êtres bien nés elle fait le ne peut s'empêcher de penser que —
— Du truquage : les algébriques réalités de la vie, ... tel vallon au fait — tel poème de Tennyson - les Pan pipes de Walter Crane - approximativement ou non -

My soul is like a garden
A garden of summer flowers
Of thrill and divine joy

There is between the bowers
O dark and warm [illegible]
[illegible] of a [illegible] bride
Castles of dreaming angels

Burning looking glass
that far amid flames
Its white water lilies

In it bathe little girls
With their long and golden curls
that fall into the stream
Like a gleam
And like their beauty glancy
In the darkness of my dream

Their bodies [illegible]
that in the water [illegible]

La crit. Sec par Amey. S'essaie à la psych. et lui a assez bien le style. nomb. incidentes. replis de phrases, réticences avec qqe chose de très sec
dans la langue malgré les fleurs qu'il y met.
Au style administratif dit Mockel. Lui, même s'est reconnu des aptitudes d'analyste et rêve d'un roman psychologique à la Stendhal.
Le fond de ce style semble en des phrases comme celles-ci : Ouvrez la plupart des ouvrages à propos desquels, il serait possible, vous verrez que — sa mémoire stéréotypa ces souvenirs dont le Regret indélébilement fixa l'image
Question qui semblera bizarre à première entente mais qui donnera le la intellectuel de l'auteur ; — seulement la chose lui est cette fois bien plus triste qu'avant.
La dessus des images — jolies parfois — mais absolument plaquées, disparates. Un acte de notaire en style fleuri.
Ses œuvres ne se bornent pas à être impeccables mais nous y découvrons — reflétées en les eaux fertiles d'une intelligence d'élite — toutes les joies ... doux bouvreuil qui se grise à loisir, à côté de cette delicatesse que la maladie donnera toujours aux êtres bien nés elle [illegible] ne peut s'empêcher de penser que —
— Du truquage : les algébriques réalités de la vie, ... tel vallon au fait — tel poème de Tennyson — les Pau pipes de Walter Crane — approximativement ou non —

sur Grégoire

Le Roy

(le poète;

& non l'homme)

analyse des

caractères de

sa poésie,

Cependant de réelles qualités. Une analyse bien fine du poète, de la genèse de l'œuvre et çà et là, quelques ravissantes images empruntées à l'avril, à l'aube, à la jeunesse.
« Cette étrange amoureuse que le poète conduit en lui cueillant des fleurs.
Ses vers sont comme des clefs fidèles qui ouvrent d'un coup les portes rayonnantes de son moi.
Souvenir du temps où la vie est uniquement le dialogue de l'âme avec ses origines éternelles — La nature l'initia au sommeil de ses horizons — »
Toute l'œuvre de Severin selon lui est née de deux grandes impressions d'enfance : la mère et la nature. — C'est assez juste mais c'est encore une thèse ; pour appuyer cette thèse il esquisse en quelques mots l'enfance du poète : sa mère sans cesse malade et qu'il perdit très tôt etc. Ce qui est d'assez mauvais goût.
Il a voulu analyser l'œuvre par le milieu et l'homme, l'expliquer, la démonter, c'est un point de vue où il ne faut se mettre qu'en des circonstances spéciales et pour des auteurs consacrés. Une telle critique est indiscrète et inutile

Ce qu'il fallait c'était montrer la beauté du livre — le comment et non le pourquoi.
— De cette thèse fort plausible sont déduites des conséquences assez pénibles. C'est toujours la mère qu'il recherchera dans l'amoureuse, l'adieu de la mère se perpétue dans l'adieu des forêts.
A propos de l'État d'âme d'Amiel ce contre-sens : nous nous imaginons aisément que le monde extérieur participe à nos sensations ; volontiers nous croyons comme Amiel que tout paysage est un état d'âme et les jeunes intelligences souvent approximativement ou non y croire d'autant plus enclines qu'elles ont moins pénétré les algébriques réalités de la vie(!)
Il s'est imaginé qu'Amiel voulant dire qu'objectivement, le paysage était l'état d'une âme, de l'âme de la nature sans doute : « Pour Severin ajoute-t-il la nature devint une grande amie » puisqu'elle avait une âme — Il faut évidemment entendre le mot d'Amiel dans un sens subjectif. Le paysage est toujours une représentation dont la qualité essentielle est donnée par notre âme. Un paysage est beau, doux, triste, joyeux selon nous

Une partie reste inexpliquée : les Hôpitaux, la mort des enfants, le côté malade de l'oeuvre de Severin.

Le Don d'Enfance n'est du reste nullement analysé. Le Lys était le rêve d'amour d'une âme blessée, le Don d'Enfance sera le matin et le crépuscule de cet amour. Rien de plus inexact. Il n'y a pas de crépuscule à l'amour rêvé dans le Don d'Enfance le livre finit en plein matin. Selon lui la douce enfant est morte. de là l'explication des vers désenchantés, la nuit s'obscurcit sur lui. C'est alors qu'il va à l'Inconnue. — Ce n'est nullement là la conclusion naturelle du livre qui est de Joie, d'Amour, d'Espérance : (Aveu trop tendre, Don des Lys. Noces ingénues.)

Mais enfin la critique vaut par cette idée féconde de la mère où il retrouve la genèse de toute l'Oeuvre. Rien de plus vrai que le côté maternel des sentiments de Severin. L'avenir espéré est un avenir d'affection reposante se manifestant au sein d'une nature sympathique. La pensée de la mère qui n'est plus, de la mère dont il se souvient marche de pair avec l'idée d'une ou d'une autre qui viendra peut-être.

Et c'est un grand mérite d'avoir ainsi mis en évidence que l'Oeuvre de Severin semble
tout en[illegible] idéale enfance dans
l'amou[illegible] de la nature.

Visite à
Knocke,
où j'étais

Jeune[illegible] Wallonie. La J.B est
comme [illegible] où seraient Khnopff,
Mellery [illegible] Verwee, Rops, Fantin Latour,
Maris [illegible]ler, Walter Crane, Bur-
ne Jones [illegible]ger, Rodin, Stevens
à côté [illegible] seraient Van Gogh
Ensor [illegible] Minne, Van Strydonck
De Gr[illegible]rat, Pissaro, Gauguin,
La Je[illegible] admet de Regnier et
Vielé [illegible]lle admet Signac
et Va[illegible]

On po[illegible] que la J.B est la
revue [illegible]rice, doctrinaire
C'est la [illegible]. Ces réformes n'y sont
admises que lentement, après plusieurs années de délibération et de réflexion. La Wallonie est la revue d'art progressiste ouverte à toutes les idées de progrès comme à toutes les utopies chimériques. La J.B est constitutionnelle. La W. révisionniste. Celle-ci veut la liberté absolue du vers, qq chose comme le suffrage universel de l'art

Une partie reste inexpliquée : Les Hôpitaux, la mort des enfants, le côté malade de l'oeuvre de Severin.

Le Don d'Enfance n'est du reste nullement analysé. Le Lys était le rêve d'amour d'une âme blessée ; le Don d'Enfance sera le matin et le crépuscule de cet amour. Rien de plus inexact. Il n'y a pas de crépuscule à l'amour rêvé dans le Don d'Enfance le livre finit en plein matin. Selon lui la douce enfant est morte. de là l'explication des vers désenchantés, la nuit s'obscurcit sur lui. C'est alors qu'il va à l'Inconnue. — Ce n'est nullement là la conclusion naturelle du livre qui est de Joie, d'Amour, d'Espérance. (Aveu trop tendre, Don des Lys. Noces ingénues.)

Mais enfin la critique vaut par cette idée féconde de la mère où il retrouve la genèse de toute l'Oeuvre. Rien de plus vrai que le côté maternel des sentiments de Severin. L'avenir espéré est un avenir d'affection reposante se manifestant au sein d'une nature sympathique. La pensée de la mère qui n'est plus, de la mère dont il se souvient marche de pair avec l'idée d'un ou d'une autre qui viendra peut-être.

Et c'est un grand mérite d'avoir ainsi mis en évidence que l'oeuvre de Severin remplie tout entière d'une idéale enfance dans l'amour de la mère et de la nature.

+

Jeune Belgique et Wallonie. La J.B est comme une exposition où seraient Khnopff, Mellery, Artan, Maris, Verwee, Rops, Fantin Latour, Marie Collart, de Braekeleer, Walter Crane, Burne Jones, Du Bois, Boulanger, Rodin, Stevens à côté d'une autre où seraient Van Gogh, Ensor, Du Bois Pillet, Minne, Van Strydonck, De Groux, Finch, Seurat, Pissaro, Gauguin. La Jeune Belgique admet de Regnier et Vielé Griffin comme elle admet Signac et Van Rysselberghe.

On pourrait encore dire que la J.B est la revue d'art conservatrice, doctrinaire. C'est le gouvernement. Les réformes n'y sont admises que lentement, après plusieurs années de délibération et de réflexion. La Wallonie est la revue d'art progressiste ouverte à toutes les idées de progrès comme à toutes les utopies chimériques. La J.B est constitutionnelle. La W. révisionniste. Celle-ci veut la liberté absolue du vers, qlq chose comme le suffrage universel de l'art

Visite à

Knocke,

où j'étais

celle là veut qu'on s'entende au préalable sur une formule définitive et assurée. Il y a dans la J. une droite nettement doctrinaire et conservatrice représentée par Giraud, Gilkin, Severin comme il y a aussi une gauche progressiste représentée par Maeterlinck, Verhaeren, Le Roy, moi, - deux députés radicaux français récemment élus, extrême gauche : de Régnier, Griffin.
De lecture de journaux politiques et d'histoire politique de Vanderkindere et consorts ces ineptes comparaisons.

×

5 mars vers 5 heures du matin ce rêve absolument étonnant de malicieuse drôlerie (influence de répétitions de Van Lerberghe et d'une visite d'Olchewsky, la veille) J'étais au Cours causant avec Severin. Celui-ci me dit tout à coup en me montrant Olchewsky : Mais voyez un peu ce garçon a trois yeux...
Comment ça ! dis-je en le regardant.
Et Severin se penchant à mon oreille, me chuchotte avec un plaisant sérieux :
« Oui, deux yeux extérieurs et un oeil « intérieur : la Raison. »
Je me suis éveillé immédiatement en éclatant de rire et j'ai retenu cette dernière phrase textuellement.
Le plus étonnant c'est qu'aucune plaisanterie ne m'était jamais venue à l'esprit en lisant : la Raison c'est

l'oeil de l'esprit; ὡς ἐν ὁράματι ὄψις
ἐν ψυχῇ νοῦς, etc. et que celle-ci
ait été combinée entièrement en
rêve.

Aux XX. Signac. admirable de
vraie lumière, de vraie nature. Beau
coup se dépeint encore pour la froideur

l'inconsistance et la crudité du procédé et
parceque c'est un procédé, moi je suis pleine
ment conquis. Peinture impersonnelle.
à comp. à la littérature impersonnelle, l'auteur
se cachant derrière ses oeuvres. Faut-il abso-
lument que l'oeuvre d'art soit un état d'âme?
La photographie coloriée ne serait jamais ri-
goureusement vraie. Il y a toujours quelque
chose de mort dans la photographie. Ce ne sont
pas les couleurs qui la feraient vivre. Quel-
que chose aussi de géométrique, d'abstrait.
Van Rysselberghe avec ce procédé plus de
chaleur et de coloris flamand. Plus de
chaleur mais je crois moins de clair et
vrai soleil.
Toorop. En levant l'ancre. superbe. un
peu De Groux. mais tragique.
Minne. l'admirable dessin de Grez (avec
sa nonne, ses hommes en prière, ses paysages
et quelque autre groupe) son chef d'oeuvre.
Cheret. Pierrots et colombine dans un
faux jour électrique perversement faux
et charmant.
Sisley. Paysages d'une tonalité discrè-
te, riche, distinguée.
Van Googh que j'aime pour ses beaux

Cris rouges, verts, jaunes
Khnopff. portrait de garçonnet un peu van Beers, mais plus chaste, plus artiste et la fille à la bulle de savon - Mais une horrible femme au glaive, symbolisme de rapin encore (comme Ensor) et qui me fait songer aux mages - à Peladan.
Anna Boch - Peinture mixte. Comme du soleil sans clarté, de la chaleur sans lumière.
Lemmen. familles sous la lampe art calme, discret, intime et assez vrai.
Un charmant peintre anglais élève sans doute de Whistler P. Wilson Steer
De lui une adorable fillette en robe verte, avec des cheveux roux sur fond bleu: Jonquil.
N'ai compris ni Baffier (paysans à l'air de prudhommes), ni Paul Gauguin (barbare et naïf) ni Guillaumin (cru et vulgaire) ni Pissarro, ni Seurat (horrible) ni le paysage parabolique de Filliger, ni la sculpture géométrique de Minne.

×

Musée de la Littérature

Lundi 9 mars. Passé mon examen de Candidat en philosophie et lettres!

Quel étonnement et quelle joie! - Un jour de neige, un jour triste et qui semblait de mauvais présage.
Tous les professeurs pleins de sympathie, visiblement bien disposés à mon égard. Willems et Wolgraff surtout.
Questions: Van der Kindere. Les magistrats le Romantisme en politique. (!) passablement gâché. Pergameni: Le Prince - La guerre de succession d'Espagne. (Presque correct d'un bout à l'autre) Ueberghien: La légitimité de la connaissance et le probabilisme (mal ferré là dessus -)
Enfin pour le latin fort bien livre III Tac. quae qui publici funeris pompam requirerent.
Willems m'annonce secrètement le résultat avant la proclamation.
C'est ce professeur que j'aime et que j'admire qui justement m'est le plus affable et le meilleur.

×

Je termine sur cette heureuse nouvelle le premier cahier - Toute une phase de ma vie, avec elle, se clôture ici.

———

appendice.

Arnay suite de la p.

* un vif désir d'apprendre et la meilleure volonté. Le plus grand de ses défauts c'est de manquer de personnalité, la plus grande de ses qualités : d'être expansif et vivant.

Deux satellites d'Arnay, employés comme lui au ministère et qui nous accompagnent souvent : Wanstermans et Piqueray (Stéphane Richelle et Sully Huntley De parfaites insignifiances, Wanstermans surtout. Celui-ci un brave garçon d'une banalité incolore. Piqueray un franc gaillard, aussi égaré dans la littérature qu'un caporal dans un jardin de fées. L'un est plutôt fait pour vivre, l'autre pour dormir.

Krains – Nous faisons parfois des promenades à la campagne le dimanche il doit s'être étonné au commencement de mon amitié, maintenant il la croit bien sincère, due sans doute plus à son talent (!) qu'à sa société dont il semble assez bien comprendre lui même la parfaite insipidité. C'est un garçon torpide et mort, d'une nullité peu commune. Outre l'aversion qu'il m'inspire il me fait rentrer dans cette hypocrisie d'amabilité, cette vulgarité de liaisons, cette lâcheté de caractère qui

Musée de la Littérature

sont les tristes bas-fonds de mon âme

La société de Le Roy m'est parfois très agréable Il m'est arrivé pendant des heures de penser et de sentir à l'unisson avec lui. Cela ne m'arrive jamais avec d'autres ; c'est le plus grand éloge qu'au fond de mon cœur et de ma pensée je puisse faire de lui. Nous avons été un peu élevés ensemble, il n'y a rien de rare à ce fait. Maeterlinck à coup sûr et peut-être même Severin avancent sur moi, Mockel et Arnay retardent sur moi, lui, il est à mon heure exactement. – Mais il est parfois un peu de Tarascon...

×

De Groux. un type bizarre, bredouillant, à idées, tenace, toqué, distrait, collant, malin, méchant peut-être. Je lis une lettre de Flaubert qui prend tout à coup à mes yeux une signification si singulière que j'en suis gêné ! « Qu'est-ce que cette buée mauvaise et subtile qui s'exhale d'un individu et fait qu'il vous déplaît alors même qu'il ne vous déplaît pas. Je crois que ces répulsions sont des avertissements de la Providence. » (suite p.)

Musée de la Littérature

250

de la Littéra

son personnage) suit tout ce qui
se passe dans sa famille après son
décès. Moi je crois, je parle ici
sérieusement, qu'en effet, après
la mort, le purgatoire sera, en
partie, de voir les peines, les diffi-
-cultés de ceux que nous laissons,
ou leurs mauvaises actions, sur-
-tout si nous en sommes cause
en quelque manière. Mais je n'ai
jamais demandé ce qu'en pensent
les théologiens). "Charmant, touchant et
vrai la prière finale!)

P.S. Prière ~~[illegible]~~) de nous dire quel est le sym-
-bole de ce conte? afin que nous sachions
ce qu'on entend par là. Evidemment l'
auteur a une idée très élevée et très vraie.
il montre une âme qui a tout rapporté
à elle même et rien fait en vue de
plaire à Dieu; même les devoirs religieux
sont faits comme pour suivre une cou-
-tume; ses travaux et sa philanthropie sont
pour le bien être d'elle, et des siens
et pour être estimée et honorée du monde
mais cette âme ne s'élève pas vers Dieu,
elle ne le connait pas! et après un
peu de terreur, et d'angoisses sa
félicité se résume en un sommeil; les

250.

Mˢ X. Comm. par A. M.

ravissements du ciel deviennent
ventres pour elle, comme elle a été
ventre pour Dieu, dirais-je. et après
cela où est le symbole ?!

Musée de la Littérature

son personnage suit tout ce qui
se passe dans sa famille après son
décès. Moi je crois, je parle ici
sérieusement, qu'en effet, après
la mort, le purgatoire sera, en
partie, de voir les peines, les diffi-
-cultés de ceux que nous laissons,
ou leurs mauvaises actions, sur-
-tout si nous en sommes cause
en quelque manière. Mais je n'ai
jamais demandé ce qu'en pensent
les théologiens. (Charmant, touchant et
vrai la prière finale!)
Maintenant, pour redescendre de
notre arbre, je te dirai chère
Claque, que je t'envoie mes
grandes félicitations sur ta riche
collecte ——! je m'incline.
Je ne comprends pas trop comment
ta robe qui t'enchantait d'abord
est un peu moins à ton goût
maintenant par l'arrangement
des dentelles que tu trouvais si
réussi.

Ms L. Comm. par A. M.

Musée de la Littérature

a

25

946

Je viens, mon cher Charles, de relire une fois encore l'admirable étude que vous avez bien voulu me consacrer. Je ne saurais assez vous remercier, bien que j'aie parfois aussi, en la lisant, l'envie de vous gronder. Car votre amitié m'a souvent grandi plus qu'il n'est juste, et vous attribuez à mon innocent petit livre une importance à laquelle je n'oserais croire.

Pourtant il m'a semblé que vous m'aviez appris à me connaître, et que vous en saviez beaucoup plus long que moi, désormais, sur moi-même ; comme un médecin ou un confesseur connaissent mieux leur malade ou leur pénitent que ceux-ci ne se connaissent eux-mêmes. Cela vous fera rire, sans doute ; il y a certaines pièces de mon livre, telles que les Adieux au bord de la Mer, que j'avais écrites presque d'instinct, et sans leur supposer d'autre lien avec l'ensemble de l'oeuvre, que leur conformité de ton et de musique. Vous avez, enfin, curieusement démêlé le fil psychologique qui unit les grains de ce chapelet de poèmes.

Peut-être mes intentions vous ont elles parfois trompé ; je vous sais un gré infini, néanmoins, d'avoir parlé, au début de votre article de cette bonté confondue à la beauté, et d'avoir vu dans mon livre l'expression d'une <u>renaissance</u>. C'est bien là l'impression qui, dans mon dessein, devait se dégager du Don d'Enfance, mais ai-je réalisé mon dessein comme vous l'assurez ? Vous parlez aussi de la beauté <u>naturelle</u>, de la vie <u>humaine</u> que j'aurais donné à mon rêve. Cela m'a fait un bien grand plaisir. Il n'y a d'ailleurs pas un mot, dans toute cette étude, qui ne me touche et ne m'honore, en me prouvant à quel point vous avez en esprit refait mon livre, jugé digne de le refaire. Et personne ne comprendra, je pense, autant que l'auteur du livre, l'article <u>sympathique</u> et fraternel, que vous lui consacrez.

Vous dites aussi : "Le Beau, chez lui, n'est pas en images, mais en sentiments." Et vous citez delisime une phrase admirable, qui m'a étrangement saisi. (Cela me rappelle que j'avais d'abord choisi comme titre : le Coeur-enfant.) Ce sont là toutes choses qui me troublent et me confondent. Mais je vous gronderais bien, par exemple, pour l'appréciation que vous émettez, à la fin de l'article, des quatre dernières pièces de mon bouquin, et pour la ligne qui suit. Si je ne me retenais [redacted] bien, je crois que des choses de ce genre me rendraient vaniteux.

Il vous arrive une affaire très drôle. Giraud m'écrit aujourd'hui que votre article ressemble presque trait pour trait, <u>quant au fond</u>, et <u>quant à la forme</u> à celui qu'il donne à la Jeune Belgique. "Et c'est d'autant plus étrange, dit-il, que vous ne vous êtes plus vus depuis des mois."

Quant à moi il faudra bien, en voyant que vous vous rencontrez, que je finisse par vous croire l'un et l'autre.

Mon cher Charles, je vous remercie mille fois encore ! Je ne pourrais vous aller voir, accaparé que je suis par la Métaphysique (hélas !) mais à Samedi sans faute, n'est-ce pas ?

Votre reconnaissant

Fernand Severin

21?

Mon cher Monsieur Van Lerberghe,

Francis Nautet,

vous remercie infiniment et vous complimente. Votre drame a une concentration d'effroi, une succession presque ininterrompue de frissons terrifiants.

Musée de la Littérature
251
254
446

pseudo-purgatoire ; — pseudo car le purgatoire véritable doit immanquablement vous amener au ciel ; comme nous le disions quand vous parliez ici de cet ouvrage ; on ne sait trop ce que l'auteur imagine là — d'enfer pas question, à moins d'entremêler paganisme et christianisme ; à moins qu'encore il n'ait jamais lu l'Evangile, où, jusqu'à quatorze fois le Christ avertit des peines de l'enfer en les prédisant, — mais évidemment son idée n'est pas de s'en tenir à des données sérieuses. Le portrait de cet homme d'affaires qui voit tout terre-à-terre même dans les choses surnaturelles est très bon ; j'ai ri de bon cœur de son ciel ; un salut solennel dans un cirque où tout est classé ! et très bon se méprise, il se croit au ciel, et n'a pas une étincelle d'amour véritable de Dieu, quand celui-ci l'attire, il en a peur ! — il y a beaucoup de ~~vrai~~ vrai en cela pour plus d'un. — Très-bien fait, la manière dont

la Mère-Grand; nous lui souhai-
-tons bon voyage; séjour utile
et laborieux; retour heureux,
et examen enlevé haut la
main. — Après cela, s'il n'est
pas satisfait il est bien diffi-
-cile. — Qui qu'a dit, ça? c'est
Vincent; — tout l'monde n'en
f'rait pas autant ~~..~~ J'ai lu à
Marie Hecht: la Grâce du Som-
-meil de V. Lerberghe qui nous
a beaucoup intéressées. C'est une
fantaisie-conte très joliment
écrite (on ne m'a jamais dévoi-
-lé le secret des symboles de
sorte que je ne passe pas mon
temps à les chercher) l'écrivain
— c'est ce qui m'a charmée,
vous fait positivement passer
par les angoisses et toutes autres
impressions de ce malheureux dans
son

25

254

Mon cher Monsieur Van Lerberghe,

Francis Nautet,

vous remercie infiniment et vous complimente. Votre drame a une concentration d'effroi, une succession presqu'interrompue de frissons terrifiants.

Musée de la Littérature

25 254

la Mère-Grand; nous lui souhai-
-tons bon voyage; séjour utile
et laborieux; retour heureux,
et examen enlevé haut la
main. — Après cela, s'il n'est
pas satisfait il est bien diffi-
-cile. — Qui qui a dit, ça? c'est
Vincent; — tout l'monde n'en
f'rait pas ~~autant~~ X J'ai lu à
Marie Hecht: la Grâce du Som-
-meil de V. Lerberghe que nous
a beaucoup intéressées. C'est une
fantaisie-conte très joliment
écrite (on ne m'a jamais dévoi-
-lé le secret des symbales de
santé que je ne passe pas mon
temps à les chercher) l'écrivain
c'est ce qui m'a charmée,
vous fait positivement passer
par les angoisses et toutes autres
impressions de ce malheureux dans
son

pseudo-purgatoire, - pseudo- car le purgatoire véritable doit immanqua-blement vous amener au ciel; comme nous le disions quand vous parliez ici de cet ouvrage, on ne sait trop ce que l'auteur imagine là-d'enfer pas question, à moins d'entremêler paganisme et christianisme; à moins encore qu'il n'ait jamais lu l'Evangile, où jusqu'à quatorze fois le Christ avertit des peines de l'enfer en les prévéisant, - mais évidemment son idée n'est pas de s'en tenir à des données ~~sérieuses~~. Le portrait de cet homme d'affaires qui voit tout terre-à-terre même dans les choses surnaturelles est très bon; j'ai ri de bon cœur de son ciel; en salut solennel dans un cirque où tout est classé! et très bon sa méprise, il se croit au ciel, et n'a pas une étincelle d'amour véritable de Dieu, quand celui-ci l'attire, il en a peur! - il y a beaucoup de vrai ~~vrai~~ en cela pour plus d'un. -
Très-bien fait, la manière dont